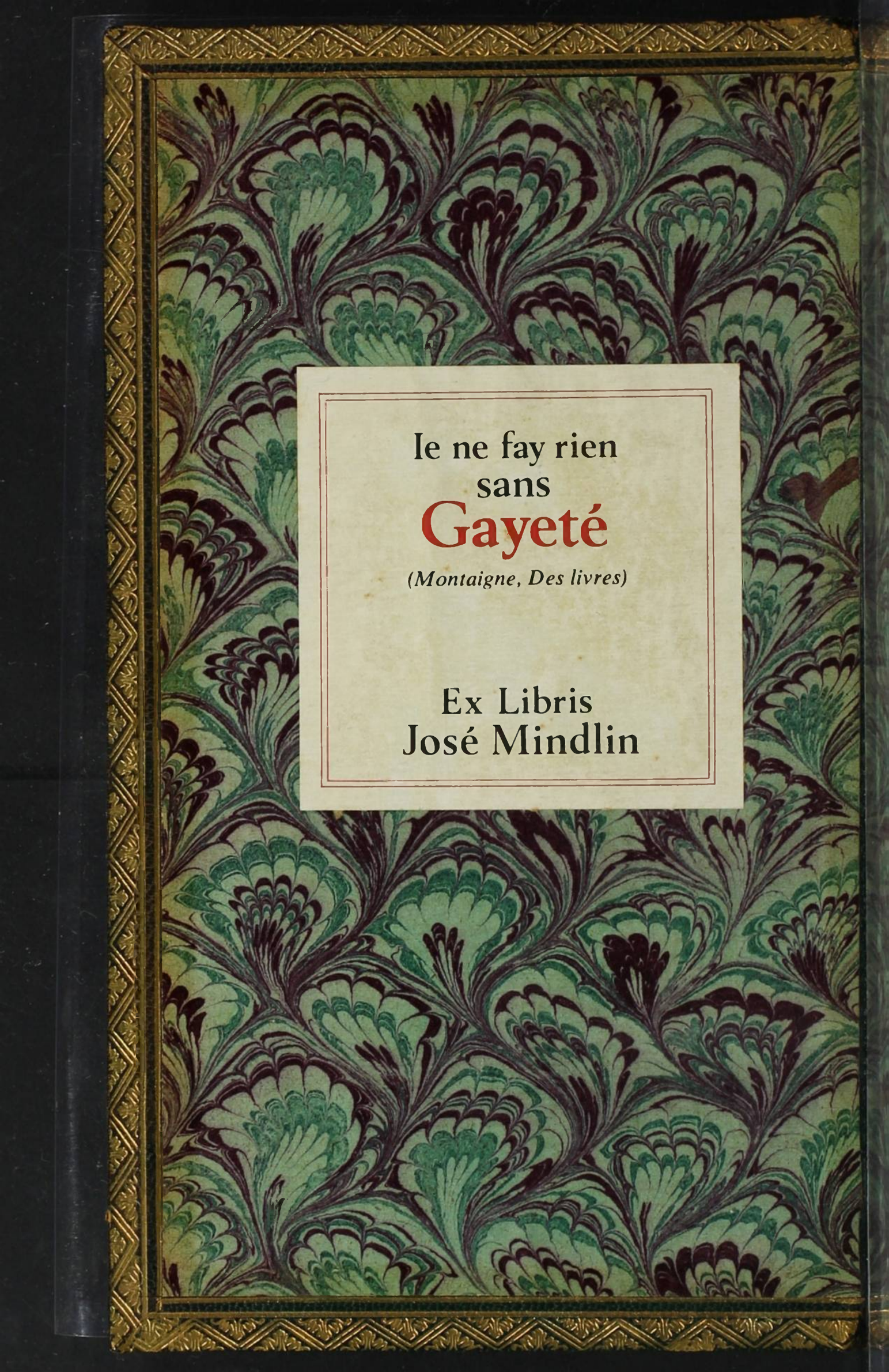
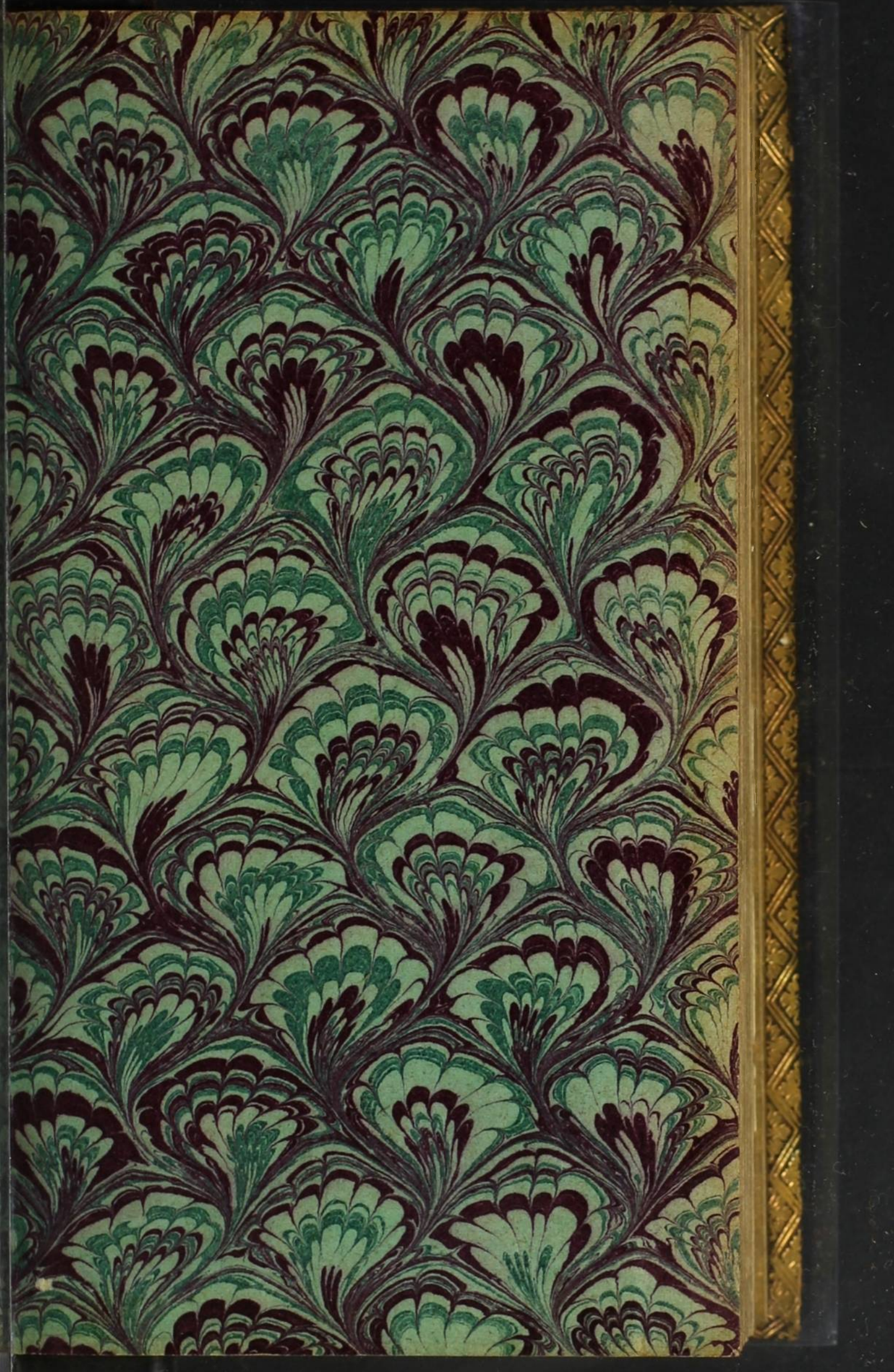

Ie ne fay rien
sans
Gayeté
(Montaigne, Des livres)
Ex Libris
José Mindlin



L. BERGER - RIO

Relation du Voyage de Mr. DE GENNES au detroit de MAGELLAN

Par le Sr. Froger.

Se vend a Paris chez N. de Fer Geographe de Monseigneur le Dauphin, sur le Quay de l'Orloge du Palais a la Sphere Royale.

Pour Mr Locke.

RELATION
D'UN VOYAGE

Fait en 1695. 1696. & 1697. aux Côtes d'Afrique, Détroit de Magellan, Brezil, Cayenne & Isles Antilles, par une Escadre des Vaisseaux du Roy, commandée par M. DE GENNES.

Faite par le Sieur FROGER Ingenieur Volontaire sur le Vaisseau le Faucon Anglois.

Enrichie de grand nombre de Figures dessinées sur les lieux.

Imprimée par les soins & aux frais du sieur DE FER, Geographe de Monseigneur le Dauphin.

A PARIS,
Dans l'Isle du Palais, sur le Quay de l'Horloge, à la Sphere Royale.
ET
Chez MICHEL BRUNET, dans la grande Salle du Palais, au Mercure galant.

M. DC. XCVIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

A MONSEIGNEUR

MONSEIGNEUR PHELIPPEAUX

COMTE DE MAUREPAS,

SECRETAIRE D'ESTAT,

Surintendant general de la Marine.

MONSEIGNEUR,

Le Poſte glorieux que vous occupez, & auquel le choix judicieux du plus

grand, du plus ſage des Rois, & une capacité prématurée vous ont élevé, vous approprie ſi naturellement cette Relation, que je n'ay pû me diſpenſer de vous la preſenter toute informe qu'elle eſt ; je ne l'avois d'abord entrepriſe que pour mon inſtruction particuliere : mais le ſilence que gardent tous ceux que j'ay accompagnez, m'oblige de la rendre publique. Vous n'y trouverez rien, MONSEIGNEUR, que l'étenduë de vos lumieres ne vous ait fait

prévoir ; né d'un Ministre qui soütient depuis tant d'années & dans des temps si difficiles le poids des affaires de la plus puissante Monarchie du monde ; sorty d'une Maison, où la science & les grandes qualitez sont aussi hereditaires que la noblesse & la probité, que pouvez-vous ignorer? Aussi, MONSEIGNEUR, n'ay-je pas pensé à vous produire quelque chose de nouveau : mais simplement à vous marquer l'envie que j'ay de pouvoir meriter vostre Pro-

tection par une application continuelle à mes devoirs, & un attachement inviolable à vos volontez. Je suis avec un tres profond respect,

MONSEIGNEUR,

Vôtre tres-humble & tres-obeïssant serviteur F. FROGER.

PREFACE.

AYANT toujours souhaité avec passion de voir les Païs étrangers, je ne fus pas plutôt maître de mes applications, que je cherchay tout ce qui pouvoit contribuer dans ce dessein à faire l'occupation d'un honneste homme, & à me distinguer de ces Voyageurs, qui parcourent le Monde pour avoir seulement le plaisir de voir differens objets, sans jamais se mettre en état d'être utiles à leur Patrie. Aidé du conseil de mes amis je

m'exerçay au deſſein, j'étudiay les Mathematiques, & enfin par la lecture des Relations je me rendis familiere l'Hiſtoire des differentes Nations de la Terre.

Le bruit que fit l'Armement de Monſieur de Gennes en 1695. me détermina à faire une premiere ſortie ; je crus qu'il étoit à propos de ſe ſervir de l'occaſion d'un ſi beau Voyage ; & ſans differer j'abandonnay à la fortune le peu d'experience, qu'un âge de 19. ans me fourniſſoit alors. Je mis bien-tôt en uſage les leçons que j'avois priſes (comme les premiers Officiers de la Marine) ſous un des Sçavans

hommes du ſiecle, & je commençay à pratiquer ce que je ne ſçavois auparavant que par theorie. L'idée generale que je m'étois formée du Voyage, & les frequentes converſations que j'avois avec nos Pilotes, me donnerent lieu d'obſerver toutes les circonſtances que je crus neceſſaires à la Navigation; d'ailleurs le temps, que fournit un long ſejour dans les Ports, me faiſant veritablement gouter le plaiſir de voir une Terre étrangere, j'examinois avec exactitude le Commerce du Païs, les intereſts particuliers de chaque Colonie, les forces, la ſcituation & les avantages des Ports,

les Mœurs, les Coutumes & la Religion des peuples, & enfin les proprietez des Fruits, des Plantes, des Oyseaux, des Poissons & des Animaux qui m'ont paru extraordinaires : ce que j'ay exprimé autant que j'ay pû, par un grand nombre de figures, que j'ay dessinées sur les lieux.

Je me suis sur tout appliqué à faire des Cartes particulieres de l'entrée des Ports & des Rivieres, soit par moy-même, lorsque le temps l'a permis, comme à Gambie, à Rio-Janeïro & à la Baye de tous les Saints, soit par des Cartes ou des Memoires que j'ay reformez, comme au Dé-

troit de Magellan, au Debouquement des Isles Antilles, & au Gouvernement de Cayenne, qui n'avoit point encore parû sous le nom de France Æquinoctiale avec l'étenduë & les limites que je luy donne.

J'espere qu'on recevra cette Relation d'autant plus favorablement qu'en ayant retranché les détails ennuyeux, dont les autres sont ordinairement remplies ; je me suis servy de toute la simplicité & de toul'exactitude que demande un ouvrage, qui n'a pour but que la verité. On y aura du plaisir, ou à voir de nouvelles descriptions, ou à regler son jugement sur celles qu'on

auroit vû ailleurs ; & enfin on y conſiderera avec ordre tous les revers, que la fortune a opposé à une des belles entrepriſes, qui ſe ſoit faite pendant la Guerre, & dont on verra le ſujet aſſez au long dans les pages 105. 106. & les ſuivantes.

RELATION DU VOYAGE,

Fait en 1695, 1696, & 1697. aux Côtes d'Afrique, Détroit de Magellan, Bresil, Cayenne & Isles Antilles.

NOus partîmes de la Rochelle le troisiéme Juin 1695. six Vaisseaux pour faire le Voyage de la Mer du Sud. 1695. troisiéme Juin.

Le Faucon Anglois, de 46 pieces de Canon, & de 260 hommes d'équipage, commandé par

Monſieur de Gennes, Capitaine de Vaiſſeau.

Le Soleil d'Afrique, de 32 pieces de Canon, & de 220 hommes, commandé par Monſieur du Parc, Capitaine de Fregate-legere.

Le Seditieux, de 26 pieces, & de 140 hommes, commandé par Monſieur de la Roque, Capitaine de Fregate-legere.

La Corvette la Felicité, de 8 pieces de Canon, & de 40 hommes.

La Flûte la Gloutonne, de 10 pieces de Canon, & de 40 hommes.

La Flûte la Feconde, de 4 pieces de Canon, & de 20 hommes.

Ces deux Flûtes portoient deux Mortiers, ſix cens Bombes, des Vivres & autres Munitions neceſſaires pour un Voyage de long cours.

Nous appareillâmes ſur les 3. heures du matin d'un bon vent de Nord'Eſt ; nous paſsâmes par le Pertuis d'Antioche, & avant midy nous perdîmes la terre de vûë. Départ

Le 7. ſur les onze heures, nous découvrîmes 3. ou 4. lieuës ſous le vent, deux Vaiſſeaux que la Felicité alla reconnoître ; ils venoient de S. Domingue, & faiſoient route pour la Rochelle.

Le 9. nous vîmes un autre Bâtiment, que le Séditieux & la Felicité chaſſerent pendant 4. heures ; celle-cy, qui l'approcha de fort prés, nous dit qu'elle le croyoit Saletain, & qu'il pouvoit porter 30 pieces de Canon.

Le 10. à midy nous nous fîmes à 15. lieuës par le travers du Cap de Finiſterre.

Le 11. à la pointe du jour, nous nous trouvâmes ſéparez du Séditieux, de la Feconde, &

d'un autre Bâtiment, qui nous avoit ſuivi depuis la Rochelle.

Le 15. ſur les 4. heures du ſoir nous vîmes un Navire aſſez gros, qui nous vint reconnoître à trois portées de Canon, & puis revira de bord ; nous le chaſsâmes juſqu'à ce que l'obſcurité de la nuit nous le fit perdre de vûë.

L'Iſle Madere. Le 21. au Soleil levant nous reconnûmes l'Iſle de Madere, dont nous nous eſtimâmes éloignez de vingt lieuës.

Le 22. ſur les 11. heures du ſoir, nous perdîmes la Chaloupe Pontée, que Monſieur de Gennes avoit fait faire pour tirer des Bombes ; elle ſe vira, & comme la Mer étoit fort groſſe, elle caſſa ſon Cablot & s'en fut à la dérive.

Le 26. ſur les 3. heures aprés minuit, nous paſsâmes le Tropique du Cancer ; à la pointe du jour nous reconnûmes la terre de

Praya, & l'aprés midy se passa à faire les ceremonies du Baptême, que les Mariniers pratiquent en ces sortes d'endroits.

Le premier Juillet sur les trois heures aprés minuit, la Corvette tira un coup de Canon pour nous avertir qu'elle étoit prés de terre ; nous courions dessus sans la voir : parce qu'elle est fort basse, & que la nuit étoit obscure. Premier Juillet 1695.

Le troisiéme nous reconnûmes le Cap Verd, & moüillâmes sur les 11 heures du soir à deux lieuës de l'Isle de Gorée. Le lendemain nous en fûmes moüiller à une portée de Canon. Cap Verd.

Le Gouverneur de cette Isle envoya aussi-tôt faire compliment à Monsieur de Gennes, avec un present d'un Bœuf, & de deux douzaines de Poules. Celuy qui apporta ce present nous dit, que les Vaisseaux de la Compagnie des Indes avoient passé de- l'Isle de Gorée.

puis peu, & qu'un deſerteur Anglois leur avoit appris que la Garniſon de Gambie étoit preſque toute malade, & manquoit de vivres : ce que le Gouverneur même confirma ſi bien à Monſieur de Gennes, que ſi le Séditieux & la Feconde euſſent été avec nous, nous aurions dés le lendemain fait voile pour aller inveſtir ce Fort, avant que les Anglois euſſent pû ſçavoir nôtre arrivée.

En les attendant nous nous divertîmes les uns à la chaſſe, les autres à la peſche, ſans ſortir meſme des Villages on trouvoit à ſe divertir & à peu de frais. Les Negres venoient continuellement à bord avec leurs Pirogues chargées de Poiſſon, qu'ils nous donnoient pour des Couteaux, quelques feüilles de Papier, de petits morceaux de Fer & autres choſes ſemblables ; nous perçâmes auſſi quelques barriques de Vin, & à

P. 7.
Cazes des Negres
Comme il faut achepter la permission de faire de l'eau en faisant present d'eau de vie a l'Alcaty

la chaleur prés, qui étoit insuportable, les plaisirs & le bon temps rallentirent beaucoup l'impatience, que nous avions d'aller à Gambie.

Le cinquiéme Monsieur de Gennes, Monsieur du Parc & le Gouverneur de Gorée furent ensemble rendre visite à l'Alcaty, ou Gouverneur d'un Bourg, nommé le Gap, situé sur le bord de la Mer, prés d'un petit Marais, qui est le seul endroit où l'on puisse faire de l'eau : ce qui fait que cet Alcaty ne permet pas qu'on y en fasse, qu'auparavant on ne soit convenu de lui donner une bouteille d'Eau-de-vie par chaque Chaloupée. Il receut nos Messieurs avec beaucoup d'honnêtetez & leur fit bonne composition.

Le lendemain Monsieur de Gennes donna à dîner au Gouverneur de Gorée, à l'Alcaty du Gap, dont je viens de parler, & à

un autre Alcaty d'un Bourg voisin, frere du Favory du Roy d'Houmel, & d'ailleurs fort estimé pour la grandeur de son esprit, & pour être un des plus robustes, & des mieux faits du Pais. L'Alcaty de Rufisque s'y trouva aussi par hazard, avec une Negresse Veuve d'un Portugais, qui exerçoit une des premieres Charges du Royaume; elle avoit les traits du visage assez beaux, un esprit aisé, & des manieres engageantes; elle étoit d'une taille mediocre, & vêtuë à la Portugaise. Monsieur de Gennes les regala tous magnifiquement, & leur fit quelques petits presens; il avoit envie de leur faire voir l'exercice du Canon, & de la Mousqueterie: mais à peine eurent-ils dîné, qu'ils demanderent avec empressement qu'on les renvoyât; comme nous n'en sçavions pas la raison, nous fûmes fort surpris, veu qu'ils n'a-

voient pas lieu de s'ennuyer. Le Gouverneur de Gorée nous dit qu'aparemment ils se sentoient pressez de leurs necessitez, & que c'étoit une superstition parmi eux de ne les jamais faire à la Mer.

Superstition des Negres.

Le 9. nôtre Chaloupe étant allée faire de l'eau, il se leva un vent forcé qui la jetta à la Côte ; elle se fit peu de mal, parce que c'étoit sur du sable ; cependant cela nous pensa faire une grosse affaire avec les Negres, qui prétendoient qu'il leur devoit revenir la moitié des Bâtimens qui s'échoüoient à leur Côte, & même le Gouverneur de Gorée dit que cela leur étoit dû : mais comme cette Loy n'est faite que pour les Vaisseaux Marchands, nous mîmes promptement du monde à terre pour la garder, & retînmes par précaution 7. à 8. Negres qui étoient venus traiter du Poisson ; nos Charpentiers y tra-

vaillerent toute la nuit, & le lendemain aprés midy elle s'en revint chargée d'eau, & auſſi ſaine qu'auparavant.

Le 13. ſur les dix heures il parut deux Bâtimens; nôtre Corvette faiſoit voile pour le Bourg de Rufiſque ; nous tirâmes un coup de Canon pour la faire revenir, & pour rappeller tout le monde à bord ; nous fîmes les ſignaux de reconnoiſſance, auſquels ils répondirent. C'étoient le Séditieux & la Feconde qui nous venoient rejoindre aprés nous avoir attendu onze jours à Madere; ils moüillerent ſur les deux heures, & le lendemain nôtre Corvette rappareilla pour Rufiſque, où elle fût chercher quelques rafraîchiſſemens pour nous diſpoſer tout de bon à partir.

Deſcription de l'Iſle de Gorée.

Avant de ſortir de Gorée, je dirai quelque choſe de la maniere dont les François ſe ſont établis

PLAN DE L'ISLE DE GORÉE

MER

Fort St. François

Cazernes

Fort St. Michel

Debarquement des Chaloupe

OCEANE

Echelle

10. 20. 30. 40. 50. 100.
de 100. Toises.

C. Inselin Sculps.

en cette Isle,& rapporterai ce que j'y ay veu & appris de la qualité de cette Côte,de son Commerce, & des Mœurs de ses habitans. Et de la Côte.

L'Isle de Gorée est à une lieuë de terre-ferme, à 4. du Cap Verd, & peut en avoir une demie de circuit. Les Hollandois s'y sont établis les premiers, & y ont bâti les Forts de S. François & de S. Michel qu'on y voit encore. Monsieur le Comte d'Etrées s'en rendit maître en 1678. les Anglois la prirent sur les François en 1692. & ruinérent les Forts, que les Hollandois y avoient bâtis. La Compagnie du Sénegal l'a reprise en 1693. y a rétabli le Fort S. Michel; & il y a aujourd'hui dans cette Isle environ 100 François & quelques familles de Laptos ou Negres libres, que la Compagnie gage pour aller à la traite de côté & d'autre.

La Côte est plate, sablonneuse,

& en plusieurs endroits fort ſterile; la terre y produit du Mil, du Riz, du Tabac, & quelques Fruits, qui tous generalement ſont fort fades. Le païs eſt par tout couvert de petits Pommiers ſauvages, qui y croiſſent comme le Genet dans les Garennes; il y a auſſi certains petits Arbuſtes, qui y ſont fort communs; leur fruit que les Negres appellent Mandanaza, & qui n'eſt pas plus gros qu'une petite Noix, a la forme & la couleur d'un veritable Abricot; il eſt d'un aſſez bon goût, mais tres mal ſain; ſa feüille eſt comme celle du Lierre, d'un verd un peu plus clair. J'y ay veu des arbres comme nos Pruniers, dont le fruit a la couleur, la groſſeur, & à peu prés le goût de nos Ceriſes; il ſe nomme Cahoüar, j'en ay deſſiné la figure : parce qu'elle m'a paru aſſez particuliere. Les Negres nous preſentoient par re-

Cahoüar.

gal de certains gros fruits, qui ont l'apparence de petites Citroüilles, mais ſous la peau ce n'eſt qu'une filaſſe ; ils les font cuire ſous la cendre, & les mâchent pour en ſuccer le jus, qui eſt jaune comme du Safran ; ce fruit a un noyau gros comme un œuf & dur comme du fer.

On trouve dans la campagne quantité de Palmiers, dont les Negres tirent une liqueur blanche, que nous appellons Vin de Palme ; ils font une inciſion au tronc, & y attachent une Calebaſſe, où cette liqueur ſe va rendre par le moyen d'un tuyau, qui communique de l'un à l'autre ; elle eſt aſſez agreable à boire lorſqu'on a chaud : mais au bout de deux ou trois jours elle ſe corrompt, & enyvre facilement.

Le Gibier y eſt fort commun ; les Tourtres, les Pintades, & des Gibier.

Perdrix groſſes comme des Poules, & d'un goût exquis, y ſont en abondance, outre une quantité de gros Oiſeaux que nous ne connoiſſons pas en Europe. On y trouve des Chevres, des Cerfs, des Bœufs ſauvages, des Singes, des Elans, des Civettes, des Tigres, des Elephans, des Lyons, des Serpens volans, & pluſieurs autres Animaux. Nous y avons trouvé deux Oiſeaux aſſez particuliers, l'un gros comme un Poulet d'Inde, d'un plumage noir, & les jambes groſſes & courtes; ſa tête a une figure toute extraordinaire, que le deſſein exprimera mieux qu'un long diſcours. L'autre eſt un peu moins gros, & d'un plumage blanc par tout le corps; il a le bec long & jaune, la queuë & le foüet de l'aîle d'une couleur de feu tres vive, & les jambes menuës & fort longues.

Oiſeaux inconnus.

Cicogne de la Côte
d'Affrique

ment,

Oyseau inconnu
tué a la Côte
d'affrique

Les Peuples de cette Côte depuis la Riviere du Senegal sont entierement noirs, robustes & bien faits ; ils vont tous nuds, hommes & femmes, à l'exception des parties honteuses, qu'ils couvrent d'une étoffe de Coton, qu'ils appellent Pagnes ; ils sont fort paresseux, & ont toûjours la pipe à la bouche ; ils ne vivent que de Mil & de Poisson, & mangent tres rarement de la Viande ; ils s'étonnent de nous voir manger des herbes, & disent que nous ressemblons en cela aux Chevaux. Peuples.

Le Commerce qu'ils font est d'Esclaves, d'Or, de Morphil, ou Yvoire, & de Cire, qu'on leur traite avec du Fer, des Haches, des Fusils, du Corail, de la Rassade, des Coûteaux, du Papier, des Etoffes rouges, & sur tout de l'Eau-de-Vie, qu'ils aiment si passionnement, que souvent le fils ayant Commerce.

la force en main vend ſon pere pour en avoir.

Il y a dans chaque Province un Gouverneur, qui tire les droits du Roi, & qui a le ſoin d'aſſembler les Negres, lorſqu'ils ſont mandez pour aller à la Guerre.

Armes. Leurs Armes ordinaires ſont le Sabre, la Sagaye, qui eſt une demi pique tres legere, & l'Arc dont ils ne ſe ſervent pas fort adroitement; il y en a quelques-uns qui ont des armes à feu. Leur principal but eſt de faire un grand nombre de priſonniers, qu'ils n'échangent jamais, & qui ſont diſtribuez au ſervice des Officiers, ou vendus au profit du Roi. Ce Roi demeure à 30. lieuës de la Côte dans une Ville nommée Cayor, où il a ſon Palais & ſes Femmes, & toûjours quelques Etrangers, & ſur tout des Portugais. Ses Etats s'étendent fort avant dans le Païs; & vont ſur la Côte

P.16.
Comme les Negres
rament de bout
Commerce
des Esclaves
Coscou

Côte depuis Rufiſque, qui eſt à 4. lieuës de Gorée, juſqu'au bord Meridional du Senegal ; Le Septentrional eſt habité par des Maures, qui y viennent des Deſerts du Zaara par Caravanes, & qui font tout le Commerce de la Gomme dont ils chargent leurs Chameaux ; ils amenent auſſi des Chevaux de Barbarie, que les Negres vont enſuite trafiquer juſqu'au fond de la Guinée ; Le Roi d'Houmel en a 4. ou 500 pour ſa Garde, & lorſqu'il veut faire la Guerre, il en peut mettre juſqu'à 6000. ſur pied, tout le monde étant obligé de marcher à la reſerve des Marabous, qui ſont leurs Prêtres, & qui reſtent avec les femmes pour faire des prieres pour le ſuccez des armes du Roi.

Les Marabous ſont en grand nombre ; ils ont chacun pluſieurs femmes ; ils prient Dieu cinq

fois le jour : mais particuliere-ment à minuit, au lever & au coucher du Soleil, & avant leurs prieres ils ſe lavent pluſieurs fois tout le corps ; ils écrivent & parlent l'Arabe, comme nous faiſons le Latin.

La plûpart des Negres ſont ſans Religion, & vivent dans les bois du butin qu'ils font ſur les paſſans. Ceux qui ont quelque croyance, ſuivent une Secte de Mahomet fort corrompuë ; ils portent au col, aux bras, aux jambes, & même lient à leurs cheveux de petits ſachets de cuir qu'ils appellent Griſgris, où ils enferment des paſſages de l'Alcoran, que les Marabous leur donnen pour les garentir des bêtes venimeuſes, & de toute ſorte de bleſſures. (ſuperſtition abominable qu'ils obſervent également ſur les Chevaux qu'ils mennent à la guerre.) Ils circonciſent leurs

Religion.

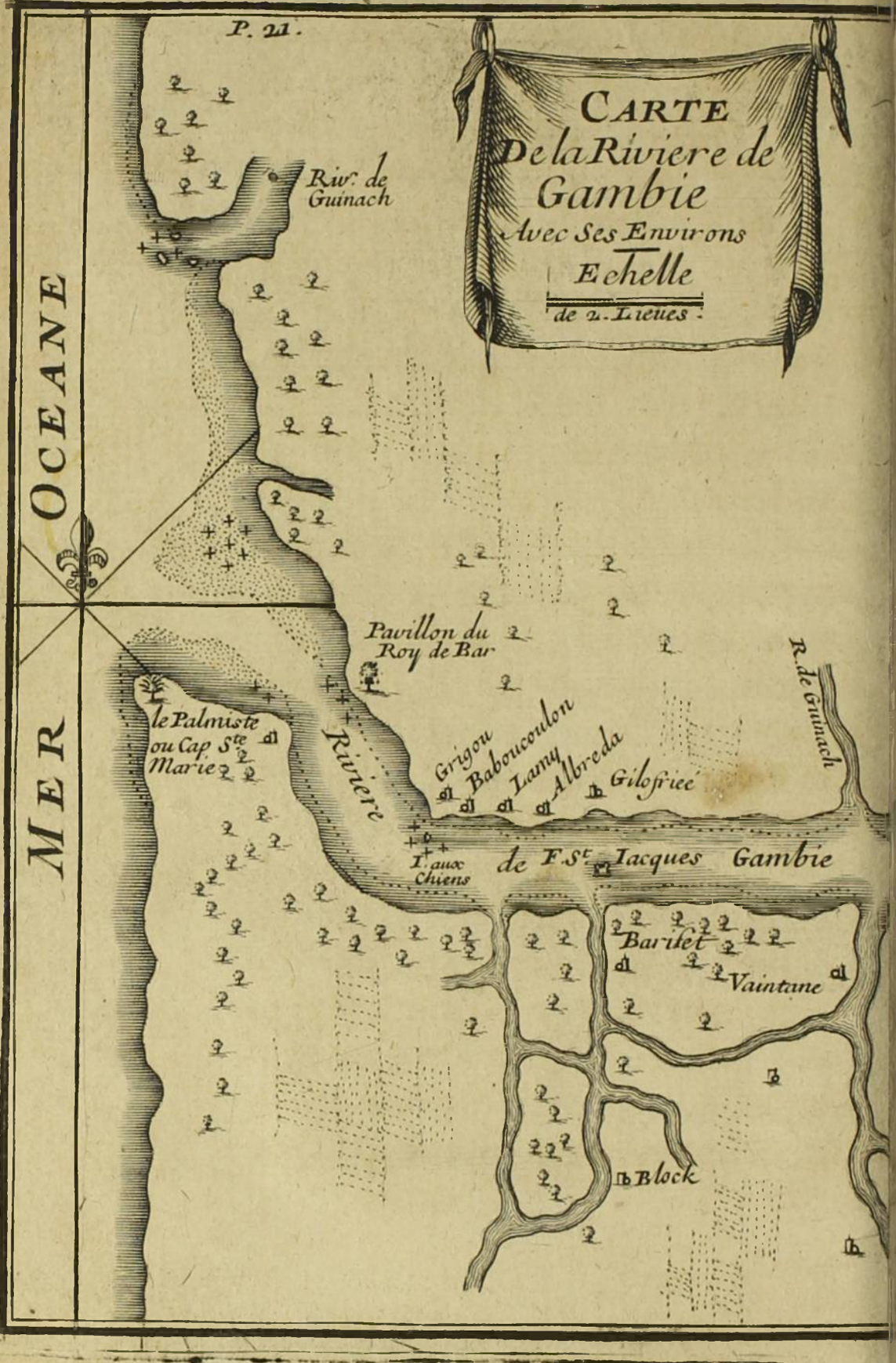
enfans : mais ce n'eſt qu'à l'âge de 12. ou 13. ans. Leur jour de Sabbath eſt le Lundy; ils ne travaillent point, & ne font qu'un repas ce jour-là. Ils n'ont aucune Fête conſiderable que le Tabaské qui arrive au mois de Juin, & pour celebrer cette Fête (à laquelle ils ſe preparent un mois auparavant par des jeunes continuels, & par l'abſtinence de leurs femmes) ils s'aſſemblent dans une grande plaine pour y faire leurs prieres, & ſe reconcilier avec leurs ennemis ; chacun y apporte une Chevre, un Veau, ou autre ſemblable animal, que les Marabous, vêtus d'une eſpece de Surplis de Pagne blanche, ſacrifient à Mahomet. Aprés la Fête, qui dure juſqu'au ſoir, chacun remporte ſa victime pour en faire un banquet ſolennel avec ſa famille : ce qui a beaucoup de rapport à la Pâque de l'ancienne Loy.

Lors qu'il meurt quelqu'un des principaux, les Marabous l'embaument, & l'exposent dans une Caze, où les femmes du voisinage s'assemblent pendant plusieurs jours pour le pleurer ; lorsque ces pleurs, qui durent plus ou moins selon la qualité du défunt, sont finies, les Marabous l'ensevelissent en des Pagnes & l'enterrent; & c'est pour lors que les veritables amis du défunt se font une gloire de se poignarder pour montrer leur affection : ce qu'ils font aveuglément contre les défenses & de leur Loy, & de leur Religion. Voilà tout ce que j'ay vû, & pû apprendre de cette Côte, qui m'ait paru vrai-semblable;

Sepultures.

Le 19. nous appareillâmes pour la Riviere de Gambie; nous avions pour Pratiques deux Negres, & le deserteur Anglois dont j'ay déja parlé; nous suivîmes la Côte à 4. & 5. lieuës au large, & le lende-

Départ pour Gambie.


P. 21.
CARTE
De la Riviere de
Gambie
Avec Ses Environs
Echelle
de 2. Lieues.
OCEANE
MER
Riv.r de Guinach
Pavillon du Roy de Bar
le Palmiste ou Cap Ste Marie
Riviere
Grigou
Baboucoulon
Lamy
Albreda
Gilofriee
R. de Guinach
I. aux Chiens
de F. St Iacques Gambie
Barifet
Vaintane
Block

main 20. ſur les 6. heures du ſoir nous moüillâmes à trois lieuës & demi de l'embouchure de la Riviere; nous envoyâmes auſſi-tôt nos Chaloupes ſonder ; elles eſſuyerent toute la nuit beaucoup de mauvais temps, & ne purent revenir que le lendemain à midi.

Le 22. ſur les 8. heures du matin, nous entrâmes tous dans la Riviere avec Pavillon Anglois; ſur les 11. heures nous ſaluâmes de trois coups de Canon un gros arbre fort élevé, qui ſert de Pavillon au Roi de Bar, & que les Anglois ſalüent toutes les fois qu'ils entrent dans la Riviere, ou qu'ils en ſortent. Sur le midi, nous demeurâmes échoüez devant l'Iſlet aux Chiens ſur un Banc de Vaſe, où nous reſtâmes plus de deux heures, & d'où nous ne pûmes nous tirer qu'avec peine; enfin ſur les 5. heures du ſoir, nous moüillâmes à une petite lieuë du

Fort, que nous investîmes aussitôt avec la Corvette & les Chaloupes pour empêcher le transport des vivres & d'aucun secours. On commença aussi à démâter la Feconde pour en faire une Galiotte à Bombes.

Ce même soir Monsieur de Gennes envoya nos deux Pratiques Negres à un Bourg nommé Gilofriée, situé sur le bord de la Riviere, porter une lettre à un vieux Portugais (nommé Dom Cardos) que le Gouverneur de Gorée nous avoit asseuré être bien intentionné pour les François ; en effet, ce Portugais la lettre receuë vint salüer Monsieur de Gennes, à qui il rendit un compte exact de l'état du Fort, & lui representa que comme les Anglois n'étoient pas fort aimez du Roi de Bar, on pouvoit par quelque present l'engager à prendre nos interêts. Monsieur le

Chevalier de Fontenay, nôtre Capitaine en ſecond fut ſur les deux heures aprés minuit avec Dom Cardos, le ſalüer, & le prier de nous permettre de mettre un corps de garde à terre pour empêcher les Anglois de faire de l'eau, & des vivres : mais ce Roi lui témoigna qu'il ne vouloit pas entrer dans nos differents ; que ſi nous ne prenions pas le Fort, ce ſeroit un ſujet de haine pour les Anglois, dont ils pourroit ſe reſſentir par la ſuite ; qu'ainſi il ne pouvoit nous permettre de mettre du monde à terre, mais qu'il nous donneroit ce qui dépendroit de lui.

Le 23. Monſieur de la Roque alla ſommer le Fort de ſe rendre; lors qu'il en fût prés, il vint au devant de lui un Canot pour ſçavoir ce qu'il demandoit, à quoi il répondit qu'il vouloit parler au Gouverneur. On lui banda les

Le Fort S. Jacques ſommé.

yeux, & on le mena dans la maiſon du Gouverneur, où en ſon abſence, il fut receu par le Lieutenant de Roi, auquel il expliqua le ſujet qui nous amenoit, & qu'avant de faire aucuns Actes d'hoſtilité, il étoit venu le ſommer de ſe rendre. Monſieur de la Roque fut regalé magnifiquement, & on ſalüa pluſieurs fois la ſanté du Roi de France, & celle du Roi d'Angleterre au bruit du Canon. Le repas fini, Monſieur de la Roque revint à bord avec trois Officiers Anglois, que Monſieur de Gennes traita avec une magnificence reciproque; Ils demanderent pour ſe conſulter quelques jours de tréve, qu'on ne voulut pas leur accorder; on leur donna ſeulement juſqu'au lendemain ſix heures du matin: Ce qui fit qu'on les remena à leur Fort aſſez mécontens; ils en écrivirent à M. de Gennes la Lettre ſuivante.

Lettre

Lettre des Officiers Anglois à Monsieur de Gennes.

Du Fort saint Jacques le 23. Juillet 1695.

MONSIEUR,

Vous nous avez donné si peu de temps à considerer touchant la sommation que vous nous faites par ordre (comme vous dîtes) du Roy de France, que nous sommes resolus de vous attendre, & de nous battre jusqu'à la mort, avant que de nous rendre; & nous ne doutons point de rencontrer un honorable ennemi. Nous serons, Monsieur, &c.

La nuit suivante du 23. au 24. nos Chaloupes prirent un Brigantin, & quelques Canots chargez de vivres pour le Fort. Celle du Soleil d'Afrique poursuivit un Canot, dans lequel le Gouver-

neur passoit au Fort : se voyant pressé il se jetta à la Mer, & se sauva dans les bois. Il prit neanmoins si bien son temps, qu'il passa cette même nuit sans qu'on le pû découvrir.

A la pointe du jour nous montâmes avec deux de nos Chaloupes trois lieuës avant dans une petite Riviere, qui reçoit son nom du Bourg de Block, où reside un Roy, qui porte le titre d'Empereur, & qui est presque continuellement en guerre avec le Roy de Bar. Nous y brûlâmes deux petits Bâtimens que les Anglois y radouboient, & chargeâmes nos Chaloupes de deux pieces de Canon, & de quelques Pierriers de fonte que nous y trouvâmes. En descendant cette Riviere nous mîmes à terre au Bourg de Barifet, où il y a un petit Roy, tributaire de celuy de Block. Ce Roy nous envoya dire, que c'étoit la

Le Roy de Block porte le Titre d'Empereur.

Roy de Barifet tributaire.

coûtume des Etrangers de luy faire quelque preſent, & qu'il nous prioit de luy envoyer un manteau d'écarlate ; nous le contentâmes avec quelques bouteilles d'Eau-de-vie, qu'il reçut plus agreablement, qu'il n'auroit fait le plus beau manteau du monde.

Le 24. ſur les huit heures du matin la Feconde tira deux Bombes, qui ne furent pas juſqu'au Fort : c'eſt pourquoy Monſieur de Gennes fit ceſſer de tirer, & voulut attendre le flot pour la mettre tout à fait à portée. Dans cet intervale le Gouverneur envoya un Canot avec Pavillon blanc, pour demander à Capituler ; il reſta deux Officiers en oſtage, & Meſſieurs de la Roque & le Chevalier de Fontenay furent envoyez au Fort pour y arreſter les articles, qui furent ſignez le même jour de tous les Officiers Anglois, & le lende-

Bombardemẽt du Fort.

main de tous les Capitaines de l'Escadre.

Articles de la Capitulation accordée aux Officiers & Garnison du Fort S. Jacques en la Riviere de Gambie à la Coste d'Afrique.

I.

Que les Gages qui leur sont dûs par la Compagnie leur seront payez.

II.

Que chacun emporteroit avec luy ses Armes, Bagages, Coffres, Hardes, Munitions & Argent à luy appartenans, tambour battant, & mêche allumée; & que chaque Officier auroit un jeune Negre.

III.

Que chaque homme marié, ou Habitant du Pais aura liberté d'y rester.

IV.

Que les Commis faisant Traite joüiront du même privilege en se rendant icy, & remettant aux François ce qu'ils auront trafiqué.

V.

Que le Sieur Charles Daval François établi en Angleterre depuis seize ans, joüira du même privilege que le Gouverneur même.

VI.

Qu'on leur accordera deux jours pour mettre les comptes en ordre, c'est à dire que Mardy à six heures du matin ils rendront le Fort.

VII.

Que douze Negres libres étans au service de la Compagnie, iront où bon leur semblera.

VIII.

Qu'on leur donnera un Vaisseau à trois mats, avec Canons,

Munitions de Guerre, & Vituailles pour retourner en Angleterre, ſans retenir qui que ce ſoit ; & que leur départ ſera dans trente jours au plus tard.

IX.

Qu'ils auront un bon Paſſeport pour aller en ſeureté ; & que le Gouverneur Anglois donnera auſſi un Paſſeport valable au Capitaine François qui les doit remener, afin qu'il ne ſoit inquieté en ſa Carguaiſon.

X.

Les Articles cy-deſſus accordez, on doit trouver appartenant à la Compagnie Royale d'Angleterre 500 quintaux de Morphil, 300 quintaux de Cire, 130 Negres mâles, & 40 femelles ſur l'Iſle, 50 à Gilofriée, & plus de 80000 écus de Marchandiſes prix du Païs, 72 gros Canons montez, 30 démontez, & une grande quantité de Munitions de Guerre ; qu'ils au-

roient treve jusqu'à la réponse du Commandant.

Signé, JEAN HAMBURY.
DE LA ROQUE.
Le Chevalier de FONTENAY.

Le 27. à la pointe du jour Monsieur de la Perriere Major de l'Escadre fut avertir le Gouverneur qu'il se préparast à sortir, le terme qu'on luy avoit accordé étant expiré ; sur les six heures les Chaloupes & Canots armez se rendirent à bord du Commandant, & de là furent moüiller en ligne à une portée de pistolet du Fort. Monsieur de Fontenay qui avoit été choisi pour Gouverneur, descendit le premier à terre, où le Gouverneur Anglois luy remit les clefs, & s'embarqua à même temps pour se retirer à bord de la Felicité. Toutes les Troupes descendirent ; on mit des sentinelles dans tous les postes neces- Le Fort rendu.

ſaires; on arbora le Pavillon François ; le *Te Deum* fut chanté par les Aumôniers de l'Eſcadre , & on fit une décharge de trente-ſept coups de Canon.

Deſcription du Fort.

Ce Fort étoit quarré à quatre Baſtions revétus de brique : il avoit dans les déhors trois Fers à Cheval , & pluſieurs Batteries le long des Paliſſades ; il y avoit une quantité prodigieuſe d'Armes ſes Magazins à Poudre étoient bien fournis, & il eſt ſeur que ſi le Gouverneur, qui étoit un jeune homme qui ſongeoit plus à ſe divertir , qu'à mettre ſon Fort en état, eût eu ſoin d'y tenir des vivres & de l'eau , il auroit pû ſoûtenir longtemps. Ce Fort étoit dans une ſituation tres-avantageuſe, & il n'y manquoit qu'un Magazin à Poudres, & une Citerne à l'épreuve de la Bombe pour le rendre imprenable.

Le 28. Monſieur de la Roque

P. 32.

Echelle

de 9. toises

Caze des Soldats Anglois

Magazin

Forge

Boucherie

Caze des Negres

Logement des Negres

Debarquement

Renvoy

A. Logement du Gouverneur
B. Donjon
C. Magazin aux poudres
D. Logement des Officiers
E. Cuisine
F. Citerne Gatée
G. Corps de Garde
H. Chaudiere a Cire
I. Fers a cheval qui battent a fleur d'eau

C. Inselin Sculps.

PLAN DU FORT S^T. IACQUES

Situé dans la Riviere de Gambie à la Côte de Guinée, qui fut pris le 27. Juillet 1695. par M. de Gennes sur les Anglois

fut demander au Roy de Bar, qu'il nous fut permis de nous saisir des Esclaves & des Bœufs, que les Anglois avoient sur ses terres : à quoy ce Roy répondit, que le Fort étant rendu, tout ce qui étoit à terre luy appartenoit de droit. Monsieur de la Roque luy fit connoître, que nous n'en demeurerions pas là, & que s'il ne vouloit pas les donner de bon gré, nous les aurions de force : en effet on tint Conseil sur cette réponse ; & comme nous sçavions qu'au commencement de la Guerre, il avoit arresté pour plus de 40000. écus de Marchandises aux François qui trafiquoient sur cette Riviere, il fut resolu de faire descente à terre, d'y prendre le Roy & autant de Negres qu'on en pourroit attraper, & de brûler toutes leurs Cazes : ce qu'on étoit prest d'executer, lorsqu'il vint un Alcaty faire compliment à Monsieur de

Gennes, & luy dire que le Roy ne vouloit point avoir de guerre avec luy ; qu'il vouloit être de ſes amis, & qu'il pouvoit prendre ce que bon luy ſembleroit.

Le lendemain Monſieur de Gennes fut rendre viſite au Roy ; les principaux Officiers vinrent au devant de luy, juſqu'à ſon Canot, & le menerent au lieu où ſe devoit faire l'entrevûë.

Le Roy parut auſſi-toſt ſans ordre au milieu d'un grand nombre de Negres, & de quelques Tambours ; il étoit d'une taille aſſez avantageuſe, & vétu d'un petit pourpoint rouge, couvert de queuës de Bêtes ſauvages & de Grelots ; il avoit ſur la tête un bonnet d'Ozier orné de pluſieurs rangs de Corail, & de deux Cornes de Bœuf. (Les Circoncis ont la liberté de porter pendant huit jours, immediatement aprés leur Circonciſion, un ſemblable bon-

Habillement du Roy de Bar.

net, qui les autorise à faire tous les crimes imaginables, sans que qui que ce soit ose s'en plaindre.)
Le Roy en ce pompeux équipage, & la pipe à la bouche s'avança fierement sous un gros arbre, où il donne audience aux Ambassadeurs des Rois ses voisins. Monsieur de Gennes l'y alla salüer, & luy fit présent de vingt barres de Fer, d'un baril d'Eau-de-vie, d'une paire de Pistolets, & d'un Miroir ardent, dont l'épreuve le surprit beaucoup. Comme l'Interprete, qui étoit un François établi sur la Riviere depuis plus de dix ans, avoit beaucoup de facilité à parler la langue du Païs, ils eurent une longue conversation; & entr'autres choses ce pauvre Roy demanda plusieurs fois, si on parloit beaucoup de luy en France. Aprés plusieurs discours semblables ils se quitterent; le Roy fit reconduire Monsieur de Gennes

par quarante de ſes Gardes, & quelques Tambours, & luy fit preſent des plus beaux Bœufs, qui ſe purent trouver dans le Bourg.

Le 30. on tint Conſeil pour decider ſi on garderoit le Fort, ou ſi on le raſeroit. Ce dernier ſentiment fut ſuivi pour pluſieurs raiſons ; ainſi nous nous en approchâmes pour y prendre plus facilement les Marchandiſes, que nous devions embarquer dans nos Vaiſſeaux : elles conſiſtoient en quelques pieces de Canon, beaucoup d'Armes, du Morphil, de la Cire, des Vaiſſelles d'Etain & de Cuivre, des Draps, des Indiennes, des Toiles, du Corail, de la Raſſade, & autres choſes ſemblables, qu'on trafique dans le Pais.

Aouſt 1695. Le 5. Aouſt le Soleil d'Afrique deſcendit la Riviere, pour porter à Gorée quelques Marchandiſes & Munitions de Guerre : mais ſon voyage fut inutile, parce que le

Gouverneur ne voulut pas s'en accommoder sans le consentement de la Compagnie.

Le 14. il vint moüiller auprés de nous un Flibustier de S. Domingue, d'où il étoit parti il y avoit un an. Il nous salüa de trois coups de Canon, nous luy répondîmes d'un. Il trouva à Gorée le Soleil d'Afrique, qui luy apprît la prise que nous avions faite, & qu'étans en resolution de la ruiner, il pourroit profiter de plusieurs munitions qui nous seroient inutiles. Rencontre d'un Flibustier.

Ce même jour nous fîmes une perte considerable. Comme la Feconde avoit été destinée pour porter en France les Officiers Anglois, & qu'elle devoit passer par Cayenne pour y porter une partie de nos Negres, on en avoit enfermé cent cinquante dans son fond de cale, de peur qu'ils ne se sauvassent ; ces pauvres malheureux n'y ayant presque pas de res- 34. Negres étouffez

piration, se jetterent les uns sur les autres comme par desespoir, & on en trouva trente-quatre d'étouffez.

Le 16. la Feconde appareilla pour Cayenne ; elle nous salüa de toute son Artillerie ; nous luy répondîmes d'un coup de Canon.

Les 17. 18. 19. & 20. on travailla à faire crever les Canons, & à miner le Fort, dont nous nous éloignâmes le 21. pour éviter les accidens qu'auroient pû causer les éclats.

Le 22. les mines joüerent, & firent assez bien leur effet, outre deux qui s'éventerent, & qu'on fit joüer dés le soir même. Le Roy de Bar envoya aussi-tost chercher parmi les débris, ce qui pouvoit l'accommoder ; & les Portugais, qui sont établis sur la riviere, nous dirent qu'ils n'osoient pas y aller, qu'aprés que le Roy &

On fait sauter le Fort.

ſes Officiers auroient fait emporter tout ce qui pouvoit leur eſtre utile.

Les Anglois avoient été pluſieurs années à bâtir ce Fort : il étoit ſitué au milieu d'une belle Riviere, où le trafic eſt fort conſiderable, & c'eſt une perte qu'ils ne peuvent reparer de longtemps; le revenu qu'ils en tiroient eſt eſtimé à un million.

Deſcription de la Riviere de Gambie.

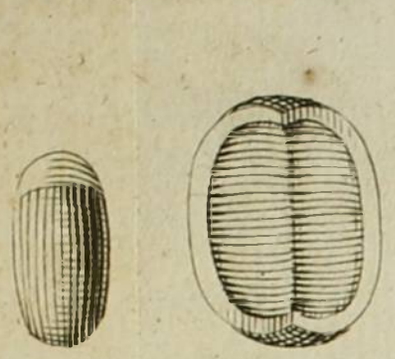
L'on peut naviguer ſur cette Riviere avec de groſſes Barques juſqu'à 200 lieuës dans les terres, où elle ſe joint avec celle du Senegal dans l'endroit où le Niger forme ſes fameux bras. Ses rivages ſont plats & coupez de pluſieurs Canaux, où la Mer monte; elle eſt fertile en Mil, Riz, Tabac, Fruits & Pâturages, où ils nourriſſent grand nombre de Bœufs. Les principaux Fruits que nous y vîmes ſont la Banane, le Tabakomba, & la Plougue.

Banane. La Banane eſt un fruit long, couvert d'une peau jaune & tendre ; la chair en eſt molle, cotonneuſe, & d'aſſez bon goût : il croît ſur un pied tendre, & de deux à trois braſſes de haut : ſes feüilles ſont longues, d'une braſſe, & larges à proportion. Ce pied ne porte qu'une ſeule grappe, autour de laquelle il peut y avoir 40 ou 50 Bananes ; lors que cette grappe, (qu'on appelle Regime dans l'Amerique) eſt cueillie, on coupe le pied : parce qu'autrement il ne pourroit plus produire.

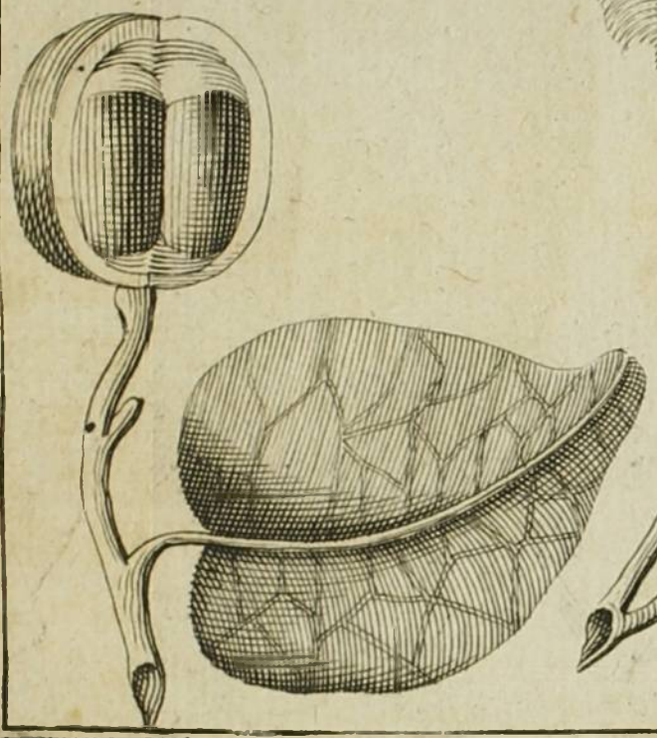
Tabakomba. Le Tabakomba a à peu prés la figure d'une Poire de Bonchrétien ; l'écorce en eſt ſemblable à celle de la Grenade, & s'ouvre quand le fruit eſt meur ; il contient cinq ou ſix petits fruits de couleur de Roſe, dont la chair eſt fade, & le noyau fort gros.

Les Plougues, ou Noix de Medecine,

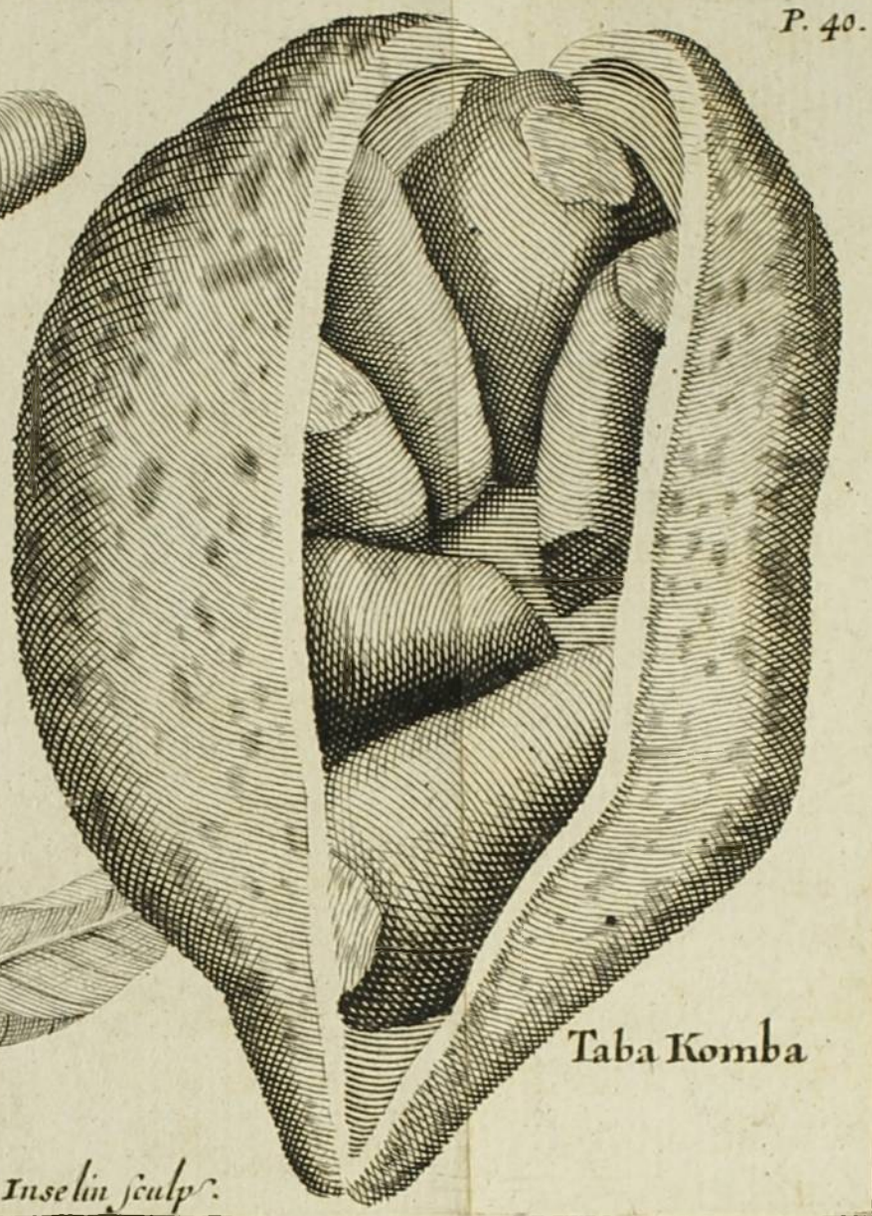
P. 40.



Plougues, ou Pigeons d'Inde.



Cahoüar



Taba Komba

C. Inselin sculp.

Medecine, contiennent trois petits noyaux, qu'on appelle Pignons d'Inde, dont les Apoticaires se servent pour la composition de leurs medicamens.

Le Gibier, & les Bêtes sauvages, y sont pour le moins en aussi grande abondance, qu'à la Coste de Gorée ; nous y avons vû des Oiseaux qui pourroient tenir leur rang dans la Ménagerie de Versailles par la beauté de leurs plumes, ou par leur figure toute extraordinaire, comme le Pelican, que ceux du Pais nomment grand Gosier, & le Paon de Guinée. Le Pelican est de la grosseur & de la couleur d'une Oye ; il a à la partie inferieure de son bec, qui est fort long, une bourse, où il peut porter prés de deux pintes d'eau ; cet Oiseau se perche au bord de la Riviere sur quelque arbre, où il attend que le Poisson vienne à fleur d'eau pour se jetter dessus,

Pelican.

& il en avale qui ont jusqu'à un pied de long. Le Paon de Guinée, que d'autres nomment Imperiale & Damoiselle, est noir, & à peu prés de la grosseur d'un Poulet d'Inde ; il a les pates & le col longs, & marche fierement ; il a des plumes violettes à la queuë, & deux houpes sur la teste, qui le rendent magnifique ; celle de devant est d'un plumage noir & fort fin ; celle de derriere la teste est d'un poil long, épais, & d'une couleur d'Aurore.

Paon de Guinée.

Les Singes y sont plus gros & plus méchans qu'en aucun endroit de l'Afrique ; les Negres les craignent, & ils ne peuvent aller seuls dans la campagne sans courir risque d'estre attaquez de ces Animaux, qui leur presentent un bâton, & les obligent à se battre. J'ay entendu dire aux Portugais, que souvent ils les avoient vû porter sur les arbres de peti-

Singes.

tes filles de sept à huit ans, & qu'on avoit une peine incroyable à les leur oster. La plûpart des Negres croyent que c'est une Nation étrangere, qui s'est venuë peupler dans leur Païs, & qu'ils ne parlent point de peur de travailler.

L'air de cette Riviere est fort mal-sain, à cause des pluyes qui y tombent continuellement pendant six mois de l'année, depuis Juin jusqu'en Novembre. Ce qui fait que les Etrangers ont de la peine à y resister ; cet air produit des fiévres lentes, qui minent entierement un homme avant de le faire mourir. Nous en fîmes une funeste experience ; nous sortîmes avec plus de deux cent cinquante malades, & il en mourut plus des deux tiers. Ces pluyes viennent quelquefois avec des coups de vent terribles, & d'autant plus à craindre, qu'un Bâti-

ment en eſt ſurpris tout d'un coup.

Les Portugais y ont pluſieurs habitations en differens endroits, & ſur tout au Bourg de Gilofriée, où ils ont une petite Egliſe fort pauvre ; ceux qui veulent s'y établir, de quelque Nation qu'ils ſoient, donnent tous les ans au Roy la valeur de cinquante écus, outre les preſens qu'ils ſont comme obligez de luy faire dans de certaines Fêtes, & lors qu'il entre dans leurs Cazes, où il trouve toûjours quelque choſe qui l'accommode, & que ces pauvres gens n'oſeroient luy refuſer.

Le grand Commerce qui ſe fait ſur cette Riviere, en a rendu les peuples bien plus polis que ceux de Gorée ; ils ſont bien meilleurs Mahometans, & ſur tout portent un grand reſpect à ceux qui les commandent ; ils ne les abordent point qu'un genoüil en

P. 45.
Comme les Singes portent des Enfans sur les Arbres
Habillement des Circoncis
Negre Iouant du Balafo

terre, & se jettent du sable sur la teste pour marque de soumission.

Leurs Cazes sont propres & bien bâties, elles sont faites d'une terre grasse, liante, & qui s'endurcit facilement; elles sont couvertes de feüilles de Palmier si bien arrangées, que la pluye & les ardeurs du Soleil n'y peuvent penetrer; leur figure est ronde, & on ne peut mieux les comparer qu'à nos Glacieres. La plûpart des Negres s'y divertissent à raisonner de l'Alcoran, ou à joüer d'un Instrument qu'ils appellent Balafo, pendant que leurs femmes cultivent la terre. Le Balafo n'est autre chose qu'un arrangement de regles d'un bois fort dur, qui diminuent peu à peu en longueur, & qui sont liées ensemble par des corroyes de cuir fort minces. Ces mêmes corroyes passent autour de petites baguettes rondes, qu'on met entre chacune de ces regles

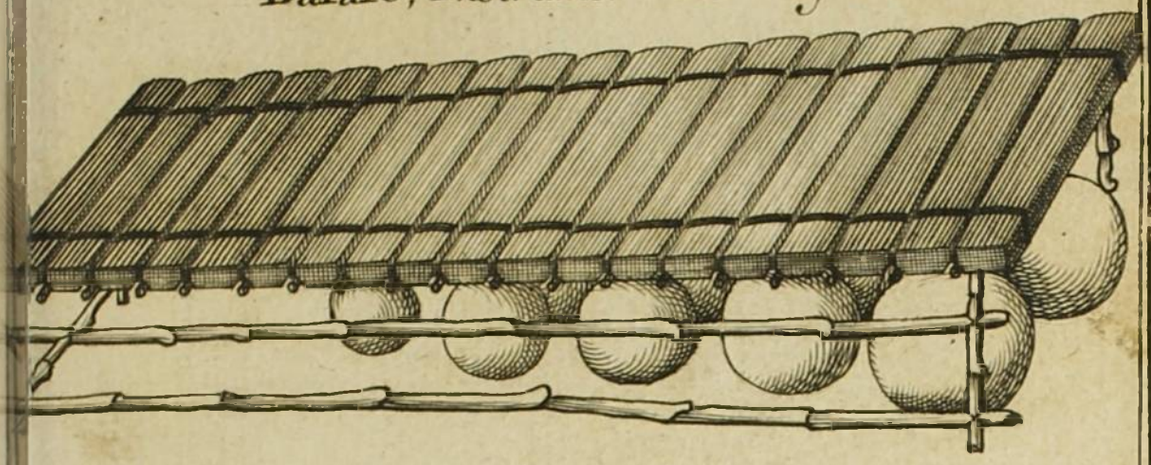
Cazes.

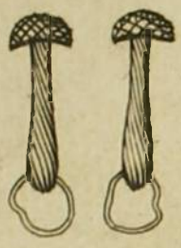
Balafo Instrument.

pour y laiſſer un petit intervale. Cet Inſtrument a en cela aſſez de rapport avec un des noſtres : mais celuy des Negres eſt bien plus compoſé, en ce qu'ils attachent deſſous juſqu'à dix ou douze Calbaſſes, dont les differentes groſſeurs font le même effet que les tuyaux d'Orgues. Il ſe touche avec des baguettes qui ont le bouton couvert de cuir, pour rendre le ſon moins rude.

Les Portugais nous ont dit, que les Negres qui ſont avancez dans les terres, & avec qui ils ont peu de commerce, ſont tout à fait ſauvages, ſe vantent d'être grands Sorciers, & ont peu de Religion ; que lors qu'il meurt un Roy, ou quelqu'un des principaux, ils le mettent dans une Caze neuve, tuent ſa femme Favorite, & un certain nombre d'Eſclaves pour le ſervir dans l'autre monde ; & qu'enfin aprés avoir fait quelques

Balafo, *Instrument des Negres*





les baguettes

Ceriſes, *du Bresil*

C. Inſelin Sculp ſ.

prieres, & avoir mis dans cette Caze des vivres & du Tabac pour un temps assez considerable, ils la couvrent de terre.

Le 24. sur le midy nous descendîmes la Riviere, & le lendemain sur les huit heures du matin nous appareillâmes. Le Flibustier passa auprés de nous, & nous salüa de cinq coups de Canon ; nous luy répondîmes d'un ; nous faisions route pour le Bresil, & luy pour la Mer rouge ; nous luy donnâmes deux pieces de Canon, de la Poudre, des Bales, & quelques Bœufs, à condition qu'il mettroit en passant le Prince Negre d'Assiny sur ses terres. Monsieur de Gennes s'en étoit chargé, & ne pouvoit pas le faire sans rompre le voyage qu'il avoit entrepris. Départ pour la Côte du Bresil.

Le 26. & le 27. nous eûmes beaucoup de calme.

Le 28. le feu prit à fond de cale

dans un baril d'Eau-de-Vie : mais il fut bien-toſt éteint par la diligence qu'on fit avec un grand nombre de couvertes, & de hardes moüillées.

Le nombre de nos malades augmentant tous les jours, & la plûpart mourant faute de rafraîchiſſemens, on tint Conſeil le 30. pour ſçavoir s'il étoit à propos de continuer la route du Breſil, ou de relâcher. Ce dernier avis fut ſuivi, & il fut conclu qu'on iroit chercher les Iſles du Cap Verd, dont l'air eſt beaucoup plus ſain, qu'à la Côte de Guinée.

Septẽbre 1695. Le 3. Septembre nous eûmes des vents forcez, qui nous étans contraires nous auroient mis au large des Iſles, & peut-être hors d'état de les gagner : c'eſt pourquoy nous fîmes route pour Gorée, afin d'y prendre quelques rafraîchiſſemens en attendant les vents favorables pour retourner aux

aux Isles du Cap Verd.

Le 5. à la pointe du jour nous reconnûmes la terre, & sur les six heures du soir, nous moüillâmes devant Gorée, où nous prîmes quinze Bœufs, & quelques Chaloupées d'eau ; & le 9. nous remîmes à la voile avec un vent favorable. Ils relâchent à Gorée.

Les 12. 13. & 14. nous eûmes beaucoup de calme.

Le 15. sur les huit heures du matin nous découvrîmes l'Isle de May, d'où nous fîmes route pour celle de S. Vincent.

Le 17. nous vîmes une Isle, dont les terres nous parurent fort hautes & embrumées ; la hauteur nous fit juger que c'étoit S. Nicolas.

Le 18. & le 19. les vents nous furent contraires.

La nuit du 19. au 20. les vents se rangerent, & sur les deux heures aprés minuit nous découvrî-

mes la terre à la faveur de la Lune ; nous demeurâmes le reſte de la nuit à la Cape, & à la pointe du jour nous reconnûmes que c'étoit ſainte Lucie. Sur les deux heures aprés midy nous entrâmes dans le canal, qui ſepare les Iſles de S. Vincent & de S. Antoine ; & lors que nous fûmes à une portée de mouſquet d'une grande Roche en pain de ſucre qui eſt au milieu de ce canal à l'entrée de la Baye de S. Vincent, où nous devions moüiller, le calme nous prit, & nous fûmes obligez de nous faire remorguer par nos Chaloupes contre le courant, qui nous portoit deſſus. Nous paſſâmes la nuit dans une perpetuelle inquietude ; le vent duroit ſi peu, & changeoit ſi ſouvent, que nous n'oſâmes donner dans cette Baye qu'à la pointe du jour.

Ils deſcendẽt

Le 22. nous dreſſâmes des tentes à terre pour nos malades, qui

étoient en grand nombre ; plusieurs outre les fiévres de Gambie, étoient attaquez du Scorbut, & de 260 hommes d'équipage, nous n'en avions pas 80. en état de travailler. aux Isles du Cap Verd.

L'Isle de S. Vincent est inhabitée, stérile & couverte de montagnes fort hautes ; il y a peu d'eau douce ; le bois y est rare, & on n'y moüille que pour la seureté de son Port. Nous y trouvâmes une vingtaine de Portugais de l'Isle S. Nicolas, qui y étoient depuis deux ans pour faire des cuirs de Chévres, dont cette Isle est pleine ; ils prenoient ces animaux avec des Chiens si bien dressez à cette chasse, qu'ils en apportoient toutes les nuits douze ou quinze chacun. Description de l'Isle S. Vincent.

La Tortuë est aussi en grande abondance autour de cette Isle ; il y en a de différentes especes, & qui pesent jusqu'à trois & qua-

tre cens livres. Ces animaux vont à terre faire leurs œufs, les cachent dans le sable, & s'en retournent sans les couver ; ils n'écloſent qu'au bout de dix-ſept jours, & en ſont enſuite neuf ſans pouvoir aller au fond de l'eau : ce qui fait que les oiſeaux en détruiſent plus des trois quarts.

Le 23. nous envoyâmes nôtre Canot à S. Antoine pour y traiter des rafraîchiſſemens ; nos gens qui étoient conduits par deux Portugais de S. Vincent, deſcendirent à quelques maiſons de campagne, où ils furent bien reçûs des habitans, qui leur donnerent quelques Poules, & quantité de fruits du Païs, comme des Figues, du Raizin, des Bananes, des Oranges, des Citrons, & des Melons-d'eau ; & leur dirent que ſi on vouloit y renvoyer en trois jours, ils iroient avertir au Bourg, d'où on nous apporteroit Bœufs,

Abondance dans l'Iſle S. Antoine.

Cochons, Poules, Canards, Fruits, & ce que nous pourrions ſouhaiter. Ce Bourg eſt ſitué au milieu de pluſieurs hautes montagnes, qui en rendent l'accés difficile; il y a plus de 500 Habitans portans les armes, & quantité d'Eſclaves noirs; les Peres Cordeliers y ont une Egliſe. Les Portugais de cette Iſle, comme tous ceux des autres Iſles du Cap Verd, ont le teint bazané, ſont bonnes gens, & fort ſociables; ils vivent d'une eſpece de pain qu'ils font de Mil & de Bananes; ils nourriſſent quantité de Bœufs, d'Aſnes, de Chévres, de Cochons & de Volailles; ils cueillent de bon Vin, & d'excellens Fruits; & cette Iſle, où l'air eſt ſain & toûjours temperé, peut paſſer pour un lieu de délices.

Le 26. ſur les deux heures aprés minuit, il vint moüiller auprés de nous un Vaiſſeau Marchand de

Nantes, qui venoit saler de la Tortuë pour la Martinique. S'il avoit sçû trouver si bonne compagnie, il n'auroit pas entré si hardiment : mais il ne nous apperçût que lorsqu'il ne fut plus temps de s'en dédire ; & s'il eut aussi-bien été Anglois, il eut payé les violons. Il nous apprit la perte de Namur, & nous dit qu'il avoit passé par l'Isle S. Nicolas, où les habitans l'avoient engagé à ramener leurs compatriotes, dont ils n'avoient entendu aucunes nouvelles depuis qu'ils étoient à S. Vincent. Il tint sa parole ; les Portugais le menerent sous le vent de l'Isle dans une ance, où la Tortuë est en plus grande quantité qu'en aucun autre endroit ; ils luy aiderent à faire sa pesche, & il les ramena à Saint Nicolas.

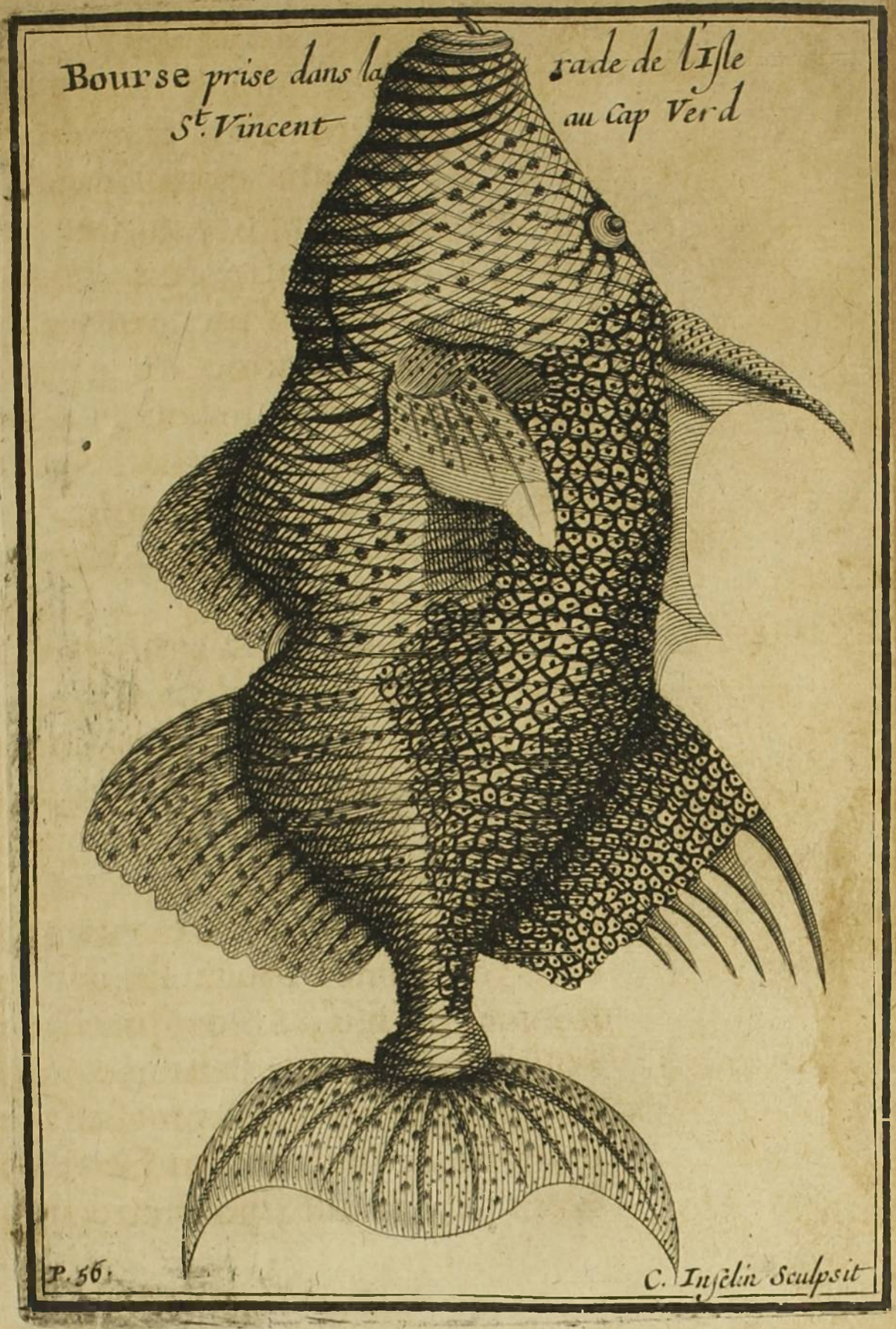
Le 27. la Flute alla chercher à S. Antoine les rafraîchissemens

que les Portugais nous avoient promis, & que nous ne pûmes avoir que le premier Octobre, par la difficulté qu'il y a de les transporter au bord de la Mer. Nous en eûmes 1200 Poules, 100 Cochons, plus de 25 Bœufs, & quantité de Fruits ; le tout pour de la Toile, des Chapelets, des Miroirs, du Ruban, des Couteaux, & quelques autres semblables merceries, qui leur firent beaucoup plus de plaisir que tout l'argent que nous aurions pû leur donner : parce que comme ils n'ont point de Port dans leur Isle, les Vaisseaux n'y abordent que tres-rarement ; & même le Roy de Portugal, qui en tire de gros droits, est quelquefois jusqu'à trois ans sans y envoyer. Tous ces vivres & une quantité prodigieuse de bon poisson que nous prîmes en cette Baye, remirent un peu nos Equipages. 1. Oct. 1695.

Bourſe. Parmi les Poiſſons que nous peſchâmes, nous en trouvâmes un d'une beauté extraordinaire par les rayons qu'il a autour de l'œil, & par quantité de taches & d'hexagones d'un bleu tres-vif; on le nomme Bourſe.

Ils reprennent la route du Breſil. Le 4. ſur les huit heures nous appareillâmes d'un vent de Nord-Eſt pour reprendre la route de Rio-Janeïro ou Riviere de Janvier à la Côte du Breſil.

La nuit du 5. au 6. nous paſſâmes entre les Iſles de S. Jago & de Fuogue. Celle-là eſt la premiere de toutes les Iſles du Cap Verd, & le ſiege d'un Evêque; l'autre n'eſt qu'une groſſe montagne qui brûle continuellement; nous en vîmes toute la nuit le ſommet en feu, & le jour il ne nous y parut que de la fumée. Les Portugais ont pluſieurs fois eſſayé d'y faire des habitations: mais ils n'ont pû y réüſſir, pour être trop


Bourse prise dans la rade de l'Isle
St. Vincent au Cap Verd
P. 56.
C. Inselin Sculpsit

incommodez des cendres, & même des pierres que jette le Volcan.

Le 6. & le 7. nous eûmes de gros coups de vent, de la pluïe, & du tonnerre.

Le 10. nous vîmes deux Soufleux; ce ſont des eſpeces de petites Balêines, qui jettent l'eau fort haut & avec grand bruit. Nous vîmes auſſi quantité de Marſoüins, qui nous ſuivirent pendant plus de deux heures; ils ſont de la groſſeur d'un Cochon, vont par rang & par files comme des Compagnies d'Infanterie, & ſont quelquefois plus de deux mille. Soufleux & Marſoüins.

Les 11. 12. 13. & 14. nous eûmes des pluïes continuelles, & des vents fort inconſtans: ce qui ſurprit beaucoup nos Pilotes, qui s'étoient attendus en approchant les Côtes d'Afrique, de trouver les vents Alizées qui y ſont aſſez

ordinaires entre les Tropiques ; cependant nôtre eau diminuoit, nous avions la moitié de nos Equipages malades, & nos Negres crévoient tous les jours.

Ils passent la Ligne.

La nuit du 30. au 31. nous passâmes la Ligne à un Degré ou environ du premier Meridien, & cette même nuit nous vîmes une Comete, qui dura jusqu'au 19. de Novembre. Nous ne ressentîmes point les chaleurs excessives, & les calmes ennuyeux, dont toutes les Relations menacent ceux qui traversent la Zone Torride ; nous eûmes toûjours quelque peu de vent, & les nuits assez fraîches.

Novembre 1695.

Le 4. Novembre nous vîmes force Poissons volans, & des Fregates. Les Poissons volans sont

Poisson volant.

à peu prés de la grosseur du Harang : mais leur tête est plus quarrée, & leurs aîles ne sont autre chose que deux nageoires fort

longues qui les soûtiennent hors de l'eau, tant qu'elles gardent un peu d'humidité. La Dorade & la Bonite leur font une guerre continuelle dans l'eau, & les oiseaux en l'air.

La Fregate.

La Fregate est un gros oiseau de couleur grise; il a les jambes courtes, les pates comme une Oye, la queuë fourchuë, & ses aîles ont quelquefois jusqu'à sept & huit pieds d'envergure; il vole avec beaucoup de rapidité, & on en voit jusqu'à trois cens lieuës au large.

Le 13. nous donnâmes ordre à la Felicité de forcer de voiles, parce qu'elle avoit besoin de Carener; & en même temps pour chercher des magazins, où nous pussions en arrivant débarquer nos marchandises de Gambie.

Isle de l'Ascensiõ.

Le 17. nous vîmes quantité d'Oiseaux, & le lendemain nous reconnûmes l'Isle de l'Ascension.

Cette Isle est à plus de 150 lieuës de la Côte du Bresil ; elle est petite & fort escarpée.

Truïe qui fait un mõstre.

Le 22. il arriva une chose assez extraordinaire au sujet d'une Truïe pleine, que nous avions prise à S. Antoine ; elle mit bas, & le premier de ses petits fut un monstre, qui avoit le corps d'un Cochon, les oreilles & la trompe d'un Elephant, & au dessus de cette trompe, qui étoit au milieu du front, un œil à deux prunelles. C'auroit été quelque chose de curieux, s'il eut pû vivre : mais la mere le tua d'abord qu'elle le vit.

Le 24. sur les quatre heures aprés midy, nous reconnûmes la terre : mais comme les vents & les courans nous étoient contraires, nous ne pûmes moüiller que le 26. Nous jettâmes l'anchre aux

Isles sainte Anne.

Isles sainte Anne du côté de la Terre ferme, dont ces Isles sont

éloignées de deux petites lieuës; elles servoient autrefois de retraite aux Hollandois, lorsqu'ils entreprirent la conqueste du Bresil. Elles sont trois ; la plus grande est au milieu, elle a environ une lieuë & demi de circuit, & du côté de la Terre-ferme une ance de sable fort agreable, & où on fait de tres-bonne eau. On y trouve quelques fruits sauvages, du Pourpier, & de petites Cerises canelées qui ont à peu prés le goût des nôtres.

Cerises canelées.

On entend chanter dans les bois, dont ces Isles sont couvertes, quantité de petits Oiseaux fort agreables, & d'un plumage rare; entr'autres des Perroquets, des Cardinaux & des Colibris.

Le Cardinal est une espece de petit moineau, dont les aîles & la queuë sont noires, & le reste du corps d'une couleur d'écarlate tres-vive.

Le Colibri eſt un petit oiſeau gros comme un Hanneton, & d'un plumage verd; il a le bec longuet, & tire ſa ſubſtance des fleurs comme nos Abeilles; ſon nid eſt de la groſſeur d'un œuf, & eſt d'autant plus curieux, qu'il eſt fait d'un coton tres-fin, & ſuſpendu à des branches fort menuës. Il y a du côté de la Mer des Foux en ſi grande abondance, que nos Matelots en tuoient cinq & ſix d'un coup de bâton : ce ſont des oiſeaux gros comme des Canards, & qui volent ordinairement autour des Iſles & des Roches qui ſont un peu avancées dans la Mer. Les deux autres Iſles ſont beaucoup plus petites, & forment avec la grande au Nord & au Sud des canaux, où on pourroit paſſer dans un beſoin. Celle du Nord a du côté de la Terre ferme un acuq fort commode pour carener des Bâtimens; celle du Sud

n'eſt qu'une groſſe Roche ronde.

Il y a vis à vis ſur la Côte, un petit Bourg de Portugais, où nous envoyâmes nôtre Chaloupe chercher quelques rafraîchiſſemens pour nos malades. Nos gens y trouverent les habitans ſous les armes, & preſts à leur empêcher la deſcente au moindre ſoupçon. Ils furent pillez il y a quelques années par des Forbans, & depuis ils ſe tiennent ſur leurs gardes d'abord qu'ils voyent quelque Navire. Nous en eûmes deux Bœufs, du poiſſon ſec, des fromages, des legumes, quelques fruits, & le tout fort cher.

Le 27. nous fîmes de l'eau, & le 28. nous appareillâmes pour la Riviere de Janeïro.

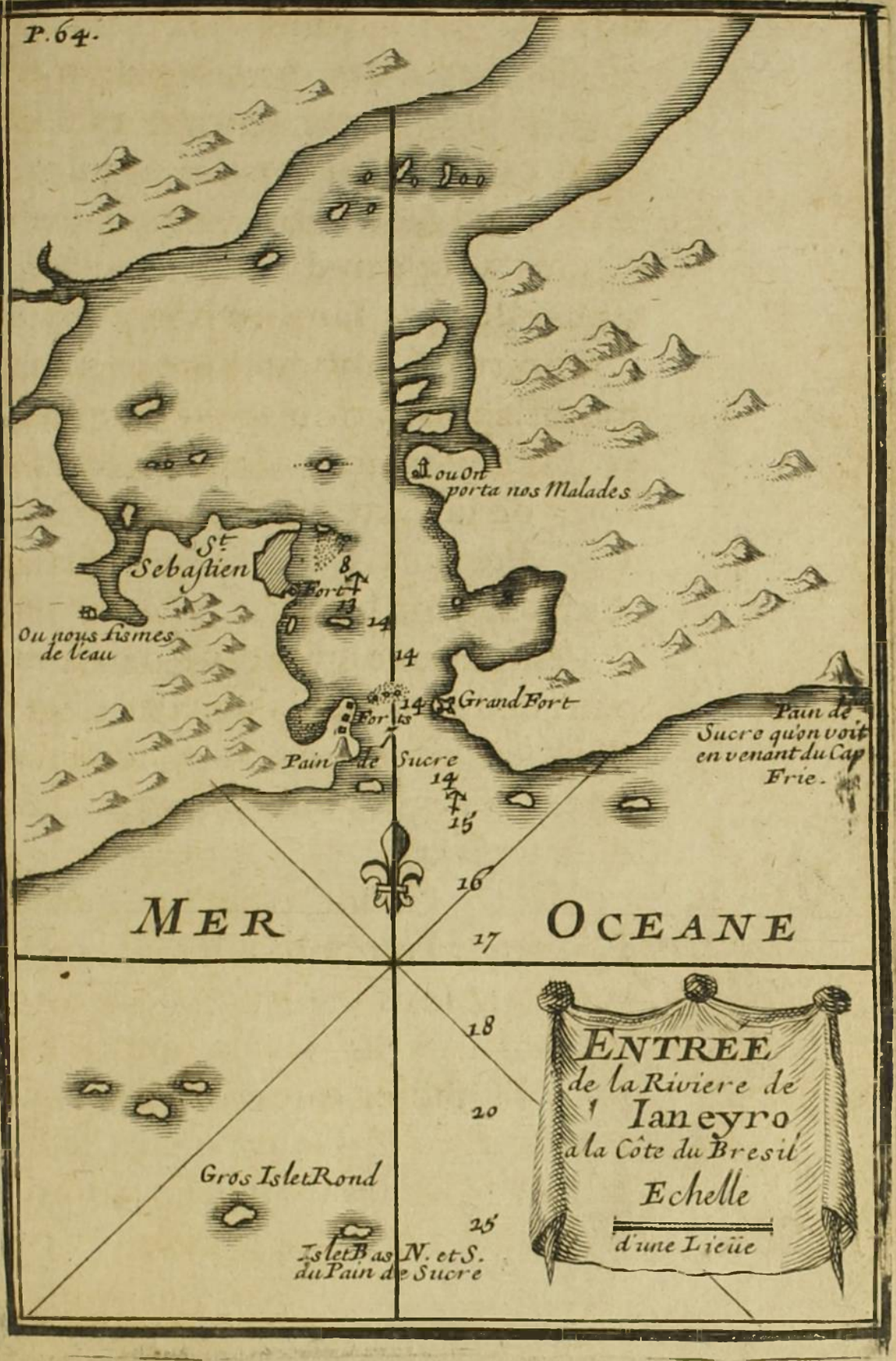
Le 29. nous doublâmes le Cap Frie, & le 30. ſur les huit heures du matin nous croyant à peu prés par le travers de la Riviere, nous

Cap Frie.

Rio Janeïro. tirâmes un coup de Canon, pour avertir que nous avions besoin d'un Pilote : mais ayant louvoyé d'un bord & d'autre jusqu'à trois heures aprés midy sans avoir de nouvelles, & sans en pouvoir reconnoître l'embouchure, nous moüillâmes à trois lieuës de terre, & envoyâmes nôtre Canot le long de la Côte pour la chercher. Les Portugais de sainte Anne nous avoient bien dit qu'il y avoit à l'entrée une grande Roche en pain de sucre : mais au lieu d'une nous en vîmes deux assez éloignées l'une de l'autre : ce qui nous embarassoit.

Decembre 1695. Nôtre Canot passa la nuit à l'anchre à l'embouchure de la Riviere, & sous le Canon des Forts, qui l'arrêterent ; à la pointe du jour l'Officier qui étoit dedans, fut trouver le Gouverneur de la Ville ; & sur les six heures du soir il revint nous apprendre qu'on faisoit

P. 64.


Ou on
porta nos Malades
St.
Sebastien
Fort
Ou nous fismes
de l'eau
Grand Fort
Pain de
Sucre qu'on voit
en venant du Cap
Frie.
Pain de Sucre
MER
OCEANE
Gros Islet Rond
Islet Bas N. et S.
du Pain de Sucre
ENTREE
de la Riviere de
Ianeyro
a la Côte du Bresil
Echelle
d'une Lieüe

difficulté de nous laisser entrer, sous prétexte du grand nombre de malades que nous avions : mais c'étoit plûtoſt que n'ayant pas accoûtumé de voir d'autres Navires que de leur Nation, & que craignant que nous ne fussions en guerre contr'eux, ils furent si épouventez de nôtre arrivée, que d'abord que nôtre Corvette, (qui avoit entré huit jours avant nous) parut, toutes les femmes se retirerent à la campagne avec les meilleurs effets de la Ville.

On fait difficulté de les laisser entrer dans la Riviere.

Le 2. sur les six heures du matin, nous appareillâmes pour nous approcher ; & sur les neuf heures il vint un Officier, qui nous fit moüiller à une demi portée de Canon des Forts, qui sont des deux côtez de cette Riviere ; ensuite il fut faire son rapport au Gouverneur, & nous promit qu'il feroit son possible pour qu'on nous envoyât un Pilote.

Dans cet intervale il ſe leva un vent forcé, qui nous obligea d'appareiller, parce que l'anchre dérada, & que nous dérivions ſur un banc de roches qui eſt au milieu de la Riviere : mais les Forts qui avoient ordre de nous arreſter, & qui ſans conſiderer le danger où nous étions de nous perdre, croyoient que nous voulions nous ſervir de l'occaſion pour entrer malgré eux, tirerent douze ou quinze coups de Canon au travers de nos mats pour nous faire moüiller. Ils faiſoient les braves, parce qu'ils ſçavoient qu'ayant beſoin d'eux, nous n'oſerions leur répondre. Nous moüillâmes, & un quart d'heure aprés, il paſſa un Officier, qui nous laiſſa un Pilote, & un Medecin pour viſiter nos malades ; il nous dit que nous pouvions lever l'anchre, & qu'il alloit au Fort porter les ordres du Gouverneur : mais com-

me nous fûmes ſous voile, avant qu'il y fut arrivé, nous en eſſuiâmes encore plus de dix coups de Canon, qui percerent nôtre Pavillon, démonterent un des Sabords de la ſainte Barbe, & paſſerent entre nos mats ſans bleſſer perſonne. Nous allâmes moüiller avec le Séditieux à une petite lieuë de la Ville; le Gouverneur ne voulut pas laiſſer entrer le Soleil d'Afrique ni la Glouronne: parce qu'il avoit (diſoit-il) ordre du Roy de Portugal de ne ſouffrir point plus de trois Navires de guerre étrangers dans ſon Port.

La nuit ſuivante du 2. au 3. le Soleil d'Afrique, qui étoit encore à l'embouchure de la Riviere, dérada; & comme le courant le portoit ſur le banc de roches, dont j'ay déja parlé, ſans qu'aucun de ſes Ancres put l'arreſter, il tira pluſieurs coups de Canon,

& mit des feux à tous ses mats pour demander du secours ; nous luy envoyâmes nos Chaloupes, qui le tirerent de cet endroit, où il se seroit indubitablement perdu sans elles. Il appareilla le même jour pour l'Isle grande, qui en est à vingt lieuës, & la Flute fut moüiller dans une petite Baïe, qui est à l'embouchure de la Riviere, où elle attendit que la Corvette fut sortie pour entrer. Monsieur de Gennes fut se plaindre au Gouverneur de l'insulte qu'on nous avoit faite en entrant, & de ce qu'il laissoit ainsi les Navires du Roy en danger. Il s'excusa sur ce que la populace étoit émeûë, qu'il n'avoit pas tenu à luy, que nous ne fussions entrez d'abord, & que par la suite il feroit pour nous ce qui seroit en son pouvoir.

On met les malades à terre.

Le 4. nous mîmes nos malades à terre dans un petit Bourg, qui

fait face à la Ville de l'autre côté de la Riviere.

Le 5. le Gouverneur nous envoya un Pilote, qui nous mena moüiller à un quart de lieuë de la Ville, que nous ne ſalüames point: parce qu'on ne voulut pas nous rendre coup pour coup. Ils ne ſalüerent point la Ville

Le 15. il entra un Navire qui venoit de la Baïe de tous les Saints.

Le 17. & le 18. il entra deux autres Bâtimens, qui venoient de la Côte d'Angole, chargez de Negres.

Le 20. nous donnâmes un ſuif au Navire.

Le 22. la Felicité ſortit pour l'Iſle Grande, & la Glouronne entra dans ſa place pour prendre quelques quintaux de biſcuit, que nous fîmes des farines que nous avions apportées d'Europe; elle y chargea auſſi des viandes ſalées, de la farine de Manioc, ou

d'Yuca, de la Cassave, du Riz, du Mayz, de la Guildive & autres vivres, que nous payâmes des marchandises de Gambie, sur lesquelles nous perdîmes beaucoup : parce le Gouverneur ayant fait défense aux habitans de trafiquer avec nous, & voulant être le seul vendeur & acheteur, nous fûmes obligez de les luy donner à meilleur marché qu'en Europe : ce qui fait voir la mauvaise foy de cette Nation, dont plus des trois quarts sont originairement Juifs ; nous luy vendîmes aussi nos Negres, dont nous retînmes les plus robustes, pour remplacer une partie de nos Equipages, que la maladie de Gambie avoit éclaircis, & dont le nostre seul étoit déja affoibli de plus de cinquante hommes.

Maniere peu honnête du Gouverneur.

Nous restâmes jusqu'au 27. dans cette Riviere, qui peut passer sans contredit pour une des plus seures

& des plus agreables de l'Amerique ; avant de ſe décharger, elle forme une grande Baie, où les Vaiſſeaux ſont comme dans un baſſin ; le fond en eſt bon, & les vents y ſont rompus par les hautes terres qui l'environnent ; le banc de roches qui eſt à ſon embouchure, où on ne peut paſſer qu'à une demy portée de Canon des Forts qui la commandent des deux côtez, contribuë beaucoup à la ſeureté du Port.

A deux lieuës de cette embouchure eſt la Ville de S. Sebaſtien, qui eſt le Siege d'un Evêque, & du Gouverneur de la Province ; elle eſt ſituée ſur le bord Occidental de la Riviere, & dans une belle plaine entourée de hautes montagnes ; elle eſt grande, bien bâtie, & les ruës en ſont droites ; les maiſons magnifiques des Jeſuites & des Benedictins, qui la terminent des deux côtez, cha- S. Sebaſtien.

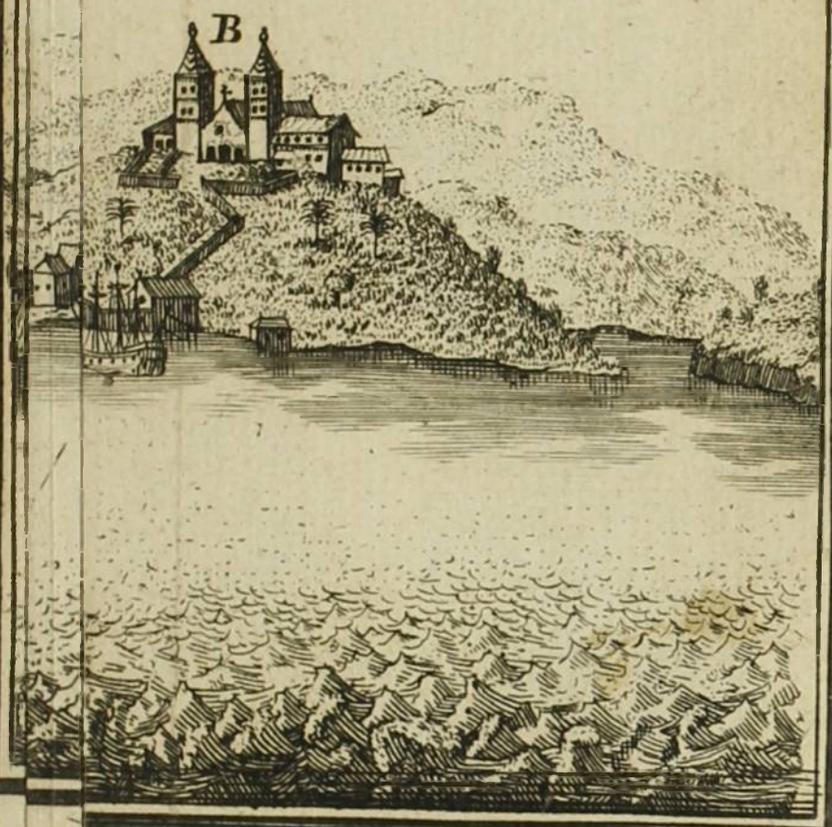
cune ſur une petite hauteur, en rendent la veûë fort agréable. Elle n'a aucunes Fortifications du coſté de la campagne, & elle n'eſt deffenduë que par un petit Fort, qui eſt ſur le bord de la Mer au bas des Jeſuites.

Mœurs & maniere des Habitans de S. Sebaſtien.

Ses Habitans ſont propres, & d'une gravité ordinaire à leur Nation ; ils ſont riches & aiment le trafic ; ils ont grand nombre d'Eſclaves noirs, outre pluſieurs familles entieres d'Indiens qu'ils entretiennent dans leurs Sucreries, & à qui ils ne veulent pas oſter la liberté, comme étans naturels du Pais. Leurs Eſclaves font pour la plûpart toutes les affaires de la maiſon : ce qui les rend ſi mols & ſi effeminez, qu'ils ne daigneroient pas ſe baiſſer pour prendre eux-mêmes une épingle, dont ils auroient beſoin. Le luxe eſt ſi ordinaire parmy eux, que non ſeulement les Bourgeois, mais même

P. 72.

ale
barque les Marchandises
nande la rade



même les Religieux peuvent entretenir des femmes publiques ſans craindre la cenſure & les médiſances du peuple, qui leur porte un reſpect tout particulier ; l'impureté n'eſt pas le ſeul défaut de ces Moines impies ; ils vivent dans une ignorance craſſe ; on en trouve tres-peu qui ſçachent le Latin, & il eſt à craindre qu'ils ne nous faſſent voir l'incendie d'une autre Sodome. On trouve par tout le Breſil des legions de Cordeliers, de Carmes, & de Benedictins : mais ils ſe ſoucient peu de la converſion d'un nombre infini de pauvres Indiens, qui ne demandent qu'à être inſtruits des lumieres de l'Evangile ; & il n'y a dans tout ce vaſte Païs que huit ou dix bons Peres Capucins François, & quelques Jeſuites, qui s'employent avec un zele extraordinaire à ces ſaintes Miſſions.

Avanture.

Je ne puis m'empêcher de rapporter une petite avanture qui arriva à un jeune homme de noſtre Eſcadre ; il eut quelque démêlé avec un habitant, & fut obligé de mettre l'épée à la main pour ſe défendre : mais ſe voyant ſeul & preſſé par un grand nombre de Portugais, il prit le parti de la retraite ; & voyant la porte des Carmes ouverte, il y entra, croyant trouver un azile aſſuré : mais il éprouva bien le contraire, car un de ces charitables Religieux luy déchargea ſur la teſte un coup de ſabre, dont il portera toute ſa vie les marques ; il en accourut pluſieurs autres, qui le chargerent de coups de baſtons, & le remirent entre les mains des habitans, qui eurent compaſſion de luy, & horreur du procedé de ces Moines. Ce que je dis de ces faux Religieux ne doit en rien offenſer ceux qui font leur devoir,

puiſque les invectives qu'on fait ſur les libertins, ne ſont qu'augmenter le reſpect qu'on doit avoir pour ceux qui cherchent l'occaſion de montrer leur zele, & de répandre leur ſang pour la gloire de Jeſus-Chriſt.

Le terroir de cette Riviere eſt fertile en pâturages, Tabac & Cannes, dont on fait non ſeulement de tres-beau Sucre, mais encore une eſpece d'Eau-de-vie tres-forte, que nous appellons Guildive. Ces Cannes viennent de bouture, ſont pleines de nœuds, qui pouſſent des feüilles ſemblables à celles des Roſeaux, & croiſſent par ſillons comme le Bled; lorſqu'elles ſont cueillies on les porte au moulin pour les moudre, & le jus qui en ſort, coule par des canaux dans des chaudieres, où on fait & rafine le ſucre à peu prés comme le Salpêtre. Ce terroir eſt auſſi tres-fertile en Riz, en Mayz,

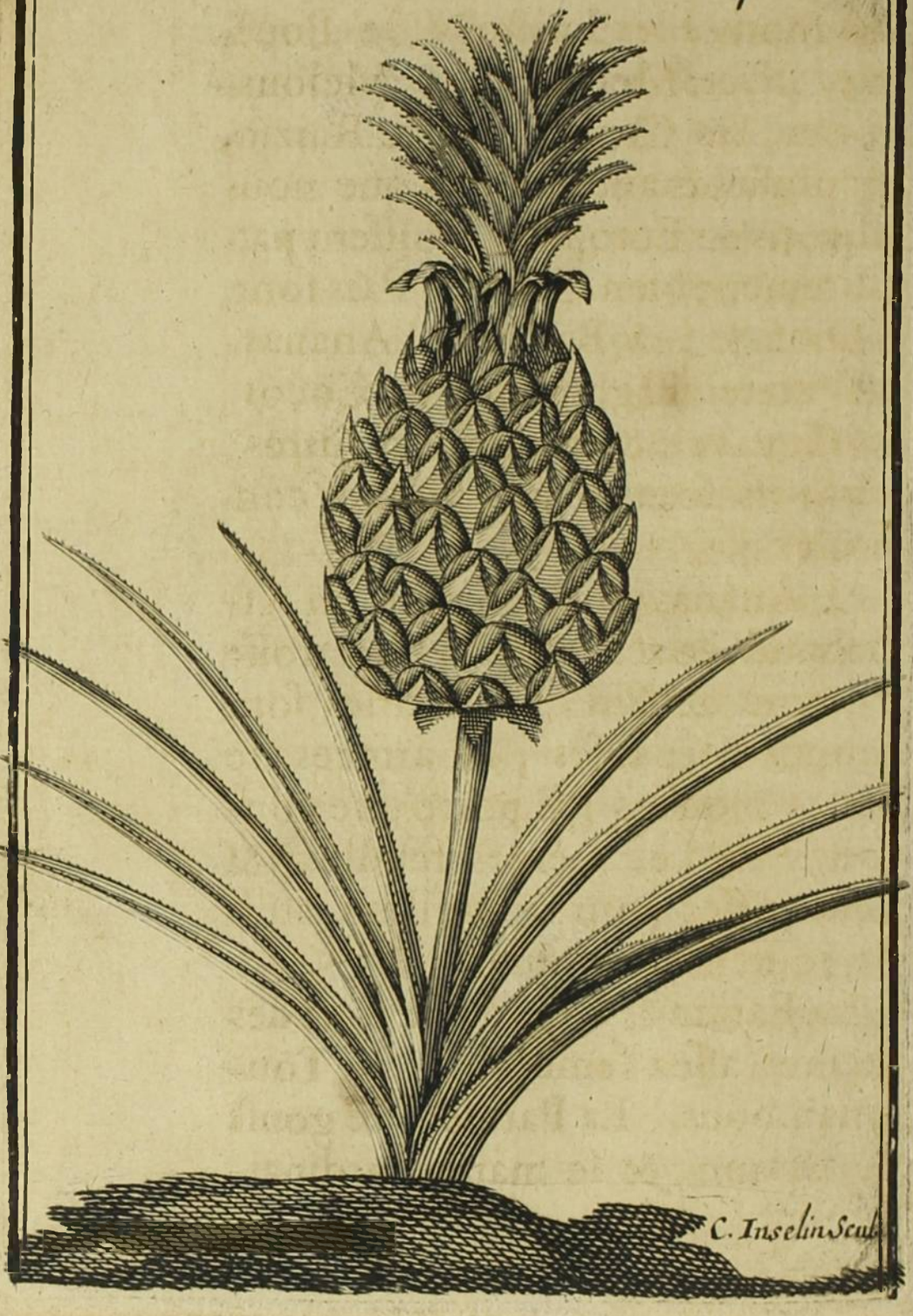
Cannes de Sucre.

Manioc. & en Manioc, qui ſont des racines, qui pouſſent un petit arbuſte de quatre à cinq pieds de haut, & viennent de bouture ; les champs où on les plante, & où on les laiſſe juſqu'à deux & trois ans ſur pied, ſont aſſez ſemblables à ceux de nos Chenevieres. Ces racines, qui ſervent de pain à une grande partie de l'Amerique, ſont groſſes & longues comme des carottes ; on les égruge ſur des rapes faites exprés, & on en fait de la farine en tirant entierement le jus, qui eſt le poiſon du monde le plus ſubtil, & qu'on a ſoin de faire écouler dans des lieux ſoûterrains, de peur que les beſtiaux n'en boivent.

La plûpart des Portugais mangent cette farine telle qu'elle eſt ; d'autres en font une eſpece de petites gallettes, qu'ils font cuire ſur des platines de fer deſtinées à cet uſage.

Ananas

Fruit de l'Amerique



Les legumes & les fruits y ſont en abondance ; les Choux, les Oignons, les Laictuës, le Pourpier, les Melons, les Melons-d'eau, les Citroüilles, le Raizin, & pluſieurs autres fruits que nous voyons en Europe, y croiſſent parfaitement bien. Ceux du Païs ſont, l'Orange, la Banane, l'Ananas, la Patate, l'Ighname, le Cocos, la Goyave, & quantité d'autres, dont ils font de tres-bonnes confitures. Fruits.

L'Ananas croît comme un Artichaud, & reſſemble à une groſſe Pomme de Pin ; ſes feüilles ſont longues, épaiſſes, & armées de petits piquans ; il porte une couronne de ces mêmes feüilles, & peut paſſer pour le meilleur fruit de toute l'Amerique.

La Patate & l'Ighname ſont des racines aſſez ſemblables au Toupinambous. La Patate a le gouſt de Maron, & ſe mange ordinairement grillée.

L'Ighname eſt fade, mais beaucoup plus ſaine, & plus groſſe que la Patate ; elles ſont toutes deux excellentes dans le potage.

Le Cocos vient ſur un arbre, qui eſt à peu prés comme le Palmier. Ce fruit eſt fort gros, & n'a rien qui ne puiſſe ſervir ; il eſt couvert d'une étoupe dont on ſe ſert à calfeutrer les Navires préferablement au Chanvre ; cette étoupe levée, on trouve une groſſe Noix dure & en ovale, dont on fait les taſſes & les autres ouvrages, qui portent le nom de Cocos. Cette noix renferme un fruit blanc d'un gouſt de noizette, attaché tout autour de l'épaiſſeur du petit doigt ; & enfin le milieu eſt rempli d'un grand verre d'une liqueur fraiche & approchante du petit laict : de ſorte que ce fruit ſeul peut faire ſubſiſter un homme ; auſſi la plûpart des Indiens

ne se mettent point en peine de faire aucuns vivres, lorsqu'ils sçavent trouver des Coquiers dans les endroits où ils doivent aller.

La Goyave est tant soit peu plus grosse qu'une Noix verte, la chair en est rouge, fort pierreuse, & d'un goust de Pesche; l'arbre qui produit ce fruit ressemble à nos Pruniers.

Il y a quantité de Bœufs, de Cochons, de Moutons, de Volailles & de Gibier: mais tout y est extrémement cher. La Flote qui y vient tous les ans de Portugal apporte des vins, des farines, de l'huile, du fromage, des draps, des toiles, & toutes les marchandises qui y sont necessaires; & en échange charge du sucre, des cuirs & de l'huile de Poisson, dont le Roy de Portugal tire des Impôts considerables. On y faisoit autrefois du Tabac en quantité: mais presentement il est défendu

comme un des plus grands obſtacles au commerce de la Baye de Tous-les-Saints ; il eſt auſſi défendu d'y faire du bled & du vin, pour ne pas rompre le commerce d'Europe, dont les habitans ſe pourroient paſſer, comme font dans la Capitainie de S. Vincent ceux de S. Paul, dont l'hiſtoire eſt aſſez particuliere, pour en toucher quelque choſe en paſſant.

Ville de S. Paul Tributaire & non ſujette du Roy de Portugal.

Cette Ville, qui eſt à dix lieuës dans les terres, tire ſon origine d'un aſſemblage de brigands de toutes Nations, qui peu à peu y ont formé une grande Ville, & une eſpece de Republique, où ils ſe font une loy de ne point reconnoître de Gouverneur. Ils y ſont enfermez par de hautes montagnes, & on ne peut ni y entrer, ni en ſortir que par un petit défilé, qu'ils gardent de peur d'être ſurpris par les Indiens, avec qui

ils ſont preſque toûjours en guerre, & de peur que ceux qu'il ont fait eſclaves ne s'enfuyent. Ces Pauliſtes vont juſqu'à 40. ou 50. enſemble, armez de Fleches, & de Boucaniers, dont ils ſe ſervent plus adroitement que nation du monde; ils traverſent tout le Breſil; vont juſqu'aux Rivieres, ou de la Plate, ou des Amazones, & s'en reviennent au bout de quatre ou cinq mois, quelquefois avec plus de 300. Eſclaves, qu'ils touchent comme des troupeaux de Bœufs; & lorſqu'ils les ont un peu aſſujettis, ils les envoyent à la campagne cultiver la terre, ou les employent à peſcher de l'Or, qu'ils trouvent en ſi grande quantité, que le Roy de Portugal, à qui ils en envoyent ſoigneuſement le cinquiéme, en tire tous les ans plus de huit à neuf cens Marcs. Ils luy payent ce droit, non pas par crainte, car ils ſont plus puiſſans

que luy : mais par une coûtume de leurs peres, qui n'étans pas encore bien établis dans leur retraite, vouloient ſe tirer de la domination des Gouverneurs ſous prétexte de ménager les intereſts du Roy, dont ils ſe diſent aujourd'huy tributaires, non pas ſujets, afin de ſecoüer le joug à la premiere occaſion.

Le 25. nous rembarquâmes le reſte de nos malades, qui outre quatre ou cinq, étoient tous aſſez gaillards. Le Commandant du lieu où ils étoient, étoit un bon vieillard, homme de probité, & qui n'avoit nullement les manieres intereſſées des Portugais ; il traita ces malades avec une charité paternelle, & leur donnoit à ſes dépens des œufs, des confitures, du vin, & generalement tout ce qu'ils avoient de beſoin ; il s'offrit même à garder chez luy les plus malades juſqu'à nôtre retour.

Honnêteté d'un Portugais.

Le 27. nous mîmes à la voile, & passâmes entre les Forts, les Canons dépapez, les meches allumées, & tous prests à leur répondre, s'ils eussent voulu nous inquietter sur le Salut, où nous faire attendre des ordres du Gouverneur pour sortir. Nous n'avions plus besoin d'eux, & ils le connurent bien ; ils étoient tous rangez sur leurs parapets, & marquoient être ravis de nôtre départ : parce qu'ils étoient fatiguez des gardes continuelles qu'ils firent pendant que nous y fûmes. Le Gouverneur se trouvoit si peu en sureté, qu'il manda tous les habitans de quatre lieuës à la ronde, & nous ne fûmes pas si-tost sortis, qu'il fit construire au dessous de la Ville un Fort de quelques pieces de Canon sur une petite Isle, qui commande la Rade, & où les François s'étoient habituez au commencement que

Départ de Rio-Janeïro.

cette Riviere fut découverte.

Le 29. aprés beaucoup de calme nous moüillâmes sur les sept heures du soir dans le canal de l'Isle Grande.

Le 30. il fit une chaleur si insupportable, qu'on brûloit jusques dans l'eau. L'aprés-midy, il vint du large une petite brise, qui modera l'ardeur du soleil ; nous appareillâmes, & fûmes à trois lieuës de là moüiller auprés du Soleil d'Afrique à une portée de fuzil de terre, dans une ance de sable fort agreable, où on est à l'abry de tous vents, & où on trouve la meilleure eau du monde.

L'Isle Grande

L'Isle Grande a environ dix-huit lieuës de tour ; elle est haute & couverte de bois d'une épaisseur si prodigieuse, qu'on n'y peut marcher deux cens pas de suite ; il y a des plaines entieres d'Orangers & de Citronniers ; on y trou-

P. 85.

Fruit inconnu trouvé dans l'Isle Grande au Bresil.

P. 85.

Poire de Mapou
trouvée à l'Isle Grande
au Bresil

C. Inselin sculp.

ve auſſi pluſieurs fruits ſauvages, comme la Poire de Mapou, qui porte un coton roux, & dont on fait des matelas qui peuvent durer une éternité : car en les expoſant de temps en temps au ſoleil, le coton ſe renfle de luy-même, & le matelas eſt comme neuf. Nous en trouvâmes un autre, qui eſt gros comme une Noix verte, & qui ſemble avoir la tête couronnée de cloux de girofle; il y a auſſi quantité de ces animaux que nous appellons Tatous, & dont les écailles ornent les boutiques des Apoticaires; la chair en eſt ferme, & a le gouſt du Porc frais.

Il y a ſur la Côte, vis à vis de cette ance un gros Bourg Portugais, où il y a environ 4. à 500. habitans, & deux Convents, un de Carmes, & l'autre de Cordeliers. Nous y achetâmes quelques Bœufs, de la Volaille, du Poiſ-

Ce que c'eſt que Pirogues.

ſon ſec, & quatre Pirogues, qui nous coûterent depuis 40. juſqu'à 80. écus. Ce ſont de grands Canots fort longs, faits d'un ſeul arbre creuſé ; elles ſont legeres, propres pour les deſcentes, & peuvent porter juſqu'à 60. hommes. Le Gouverneur de Rio-Janeïro avoit envoyé faire défenſe aux habitans de nous rien vendre : mais ils n'en firent pas beaucoup d'état, & nous donnerent ce que nous demandâmes ; ils ont tous des habitations dans les montagnes, & voudroient bien s'affranchir comme les Pauliſtes.

Janvier 1696.

Le 5. de Janvier 1696. aprés avoir fait nôtre eau & nôtre bois, nous fîmes voile pour le Détroit de Magellan.

Les 6. 7. 8. & 9. nous eûmes beaucoup de calme, & le 10. étans à 40. lieuës de terre, nous commençâmes à élonger la Côte à cette diſtance pour parer les bancs

de sable, qui sont à l'entrée de la Riviere de la Plate, & qui vont beaucoup au large.

La nuit du 21. au 22. nous faisant par le travers du Cap S. Antoine, nous perdîmes la Felicité. Cependant il faisoit un beau clair de lune, la mer étoit belle, le vent mediocre, & on ne pouvoit en attribuer la faute, qu'à la negligence de ceux qui faisoient le quart, qui pour se fier trop au beau temps, se seroient endormis. Nous tirâmes plusieurs coups de Canon, & tinmes tous differentes routes pour la chercher : mais ce fut inutilement.

Le 23. nous vîmes beaucoup de Loups Marins, qui dormoient sur le dos à fleur d'eau.

La nuit du 26. au 27. nous eûmes un tonnerre épouventable & beaucoup de pluye.

Le 29. nous vîmes quelques Baleines, des Margots, & une quan-

tité prodigieuse d'autres Oiseaux, qui nous suivoient le long du bord comme des Canards.

Le 30. nous vîmes des herbes, & force Goimon ; nous crûmes être prés de terre : mais la sonde nous fit voir, que nous en étions encore à plus de 40. lieuës.

Le 31. la Mer fut si couverte de petites Ecrevisses, qu'on auroit pû luy donner le nom de Mer Rouge ; nous en prîmes plus de dix mille avec des paniers.

Fevrier 1696. Le 1. & 2. Février les vents furent violens, & la mer grosse.

Cap S. Ynez. La 4. sur le midy, nous reconnûmes le Cap S. Ynez de las-Barreras ; les terres en sont basses, & autant que nous le pûmes discerner fort steriles ; nous y vîmes une fumée assez grosse, pour nous faire juger qu'il y avoit des habitans. La plûpart de ceux qui ont navigué sur ces Côtes, & qui en ont fait des Relations, disent que lorsque

lorſque les Sauvages y voyent aborder quelque Vaiſſeau, ils font de grands feux, & des Sacrifices au Diable pour le conjurer d'exciter quelque tempeſte, qui le faſſe perir.

Le 5. & le 6. les vents furent fort inconſtans, & le Ciel embrumé.

Le 7. ſur les trois heures aprés minuit la Flute tira un coup de Canon pour nous advertir qu'elle voyoit la terre ; nous moüillâmes, parce qu'il nous étoit important de la reconnoître ; & à la pointe du jour nous vîmes un Cap que nôtre Pilote & deux de nos Officiers, qui avoient déja paſſé le Détroit de Magellan, aſſuroient être celuy des Vierges. Les vents varierent & devinrent contraires : ce qui fit que nous ne pûmes appareiller, pour l'aller reconnoître.

Le 8. les vents continuerent

toûjours à nous être contraires, & ſur les deux heures aprés midy, ils redoublerent avec tant d'impetuoſité que nôtre cable caſſa ; nous ne pûmes hiſſer nos vergues que nous avions amenées pour donner moins de priſe au vent : ainſi n'y ayant point d'apparence de pouvoir porter de voiles, nous nous laiſſâmes dériver au gré de la Mer juſqu'au lendemain quatre heures du matin, que les vents s'étant un peu moderez, nous rapprochâmes la terre, & moüillâmes ſur le midy à l'entrée de la Riviere de ſainte Croix, pour y attendre un vent favorable pour rejoindre nos bâtimens. A peine eûmes-nous laiſſé tomber l'Anchre, que les vents ſe rangerent, la mer devint belle, & nous fîmes de la voile autant que le jour pût le permettre.

Riviere de Ste Croix.

Nous paſſâmes la nuit à la cape, & à la pointe du jour nous rejoi-

gnîmes nos Bâtimens, & fîmes route sur le Cap dont j'ay déja parlé, que nous croyions être celuy des Vierges, aimant mieux nous en rapporter à ceux qui avoient déja été sur les lieux, qu'aux Cartes, qui souvent se trouvent fausses dans des endroits aussi peu frequentez que ceux-là. Cependant nous nous engagions insensiblement sur un Banc, d'où nous aurions eu de la peine à nous tirer, si nous n'eussions de bonne heure reconnu nôtre erreur par la sonde ; nous revirâmes promptement de bord, & élongeâmes la Côte à petites voiles.

Cap de; 24. pris pour celuy des Vierges.

Le 11. nous découvrîmes un autre Cap assez semblable au premier, & quoyque nous ne pussions presque douter que ce fut celuy des Vierges, l'experience nous apprit à nous en assurer entierement. Nous louvoyâmes quelque temps pour laisser dissiper la bru-

Cap des Vierges.

me, & sur le midy nous entrâmes dans le Détroit, où nous fûmes moüiller sur les quatre heures du soir à l'entrée de la Baye de Possession, avec un vent & un courant favorables.

Le 12. à la pointe du jour nous appareillâmes : mais il fit si peu de vent, que nous ne pûmes gagner trois lieuës en toute la journée.

Le 13. à la pointe du jour nous r:ppareillâmes, & fîmes de la voile autant que les marées nous le purent permettre ; sur les quatre heures du soir nous doublâmes le Cap Entrana, & fûmes moüiller à l'entrée de la Baye Boucaut. Nous y vîmes quelques Baleines, & quantité de Marsoüins tous blancs, à l'exception de la tête & de la queuë.

Cap Entrana.

Baye Boucaut.

Le 14. nous levâmes l'Anchre, & louvoyâmes jusqu'à midy, que la marée nous étant contraire, nous moüillâmes à deux lieuës de

P. 92.
DETROIT DE
MAGELLAN
Echelle
Lieüe
10
20
MER
DU
SUD
TERRE
FERME
PAÏS
DES PATAGONS
TERRE
DE FEV
MER
DU
NORD
R. de la Cruz
C. des 24
R. de Gallegos
C. des Vierges
B. de Possession
C. Entrana
C. Gregoire
B. Boucaut
Variation Est
19d. 15 en 1696.
I. St. Barthelemy
St. Elisabeth
I. S. George
Pointe aux Renards
C. Monmouth
Canal St. Sebastien
C. Victoria
Variation E.
14d. 10 en 1670.
C. Pileu
C. Diseada
C. Munday
Canal St. Ierome
P. Famine
B. Françoise
C. Frouuard
P. Galant
C. Holland
C. Couentre
C. Quad
I. St. Charle
C. Inselin sculps.

terre au milieu de la Baye Boucaut; la Côte y eſt plate, ſterile, & il n'y a ni eau, ni bois. Nous y trouvâmes des Becaſſines, pluſieurs Oiſeaux de mer, & quelques-uns de nos gens nous dirent avoir vû une lieuë dans les terres des Bœufs ſauvages & des Chevres. Il y a (comme par tout le Détroit) une quantité prodigieuſe de Jambles & de Moucles, qui ne cedent en rien à celles de Charonne; nous en avons trouvé dont le dedans peſoit juſqu'à demy livre, & dont les coquilles ſont d'une beauté charmante.

Cap Gregory.

Le 16. nous doublâmes le Cap Gregory, & moüillâmes ſur le midy à une petite lieuë de l'Iſle S. Georges, que nous ne pûmes approcher de plus prés: parce que le calme nous prit, & que la marée commençoit à nous être contraire. Cette Iſle peut avoir une lieuë de tour; elle eſt haute & ſe-

Iſle S. George ou des Pingoüins.

che ; nous y trouvâmes des Champignons, plusieurs Oiseaux de mer, & quelques Cazes de Sauvages abandonnées ; nous y prîmes aussi quelques Pingoüins, dont cette Isle porte le nom, pour la grande quantité qu'y en trouverent les Anglois, qui l'ont ainsi nommée. Ces animaux sont un peu plus gros que les Oyes, ont les pates courtes, le plumage gris & fort épais ; leurs aisles sont sans plumes, & ne leur servent que de nageoires ; ils vivent la plûpart du temps dans l'eau, se retirent à terre pour dormir, & y font des tanieres comme les Renards. La plûpart de nos Messieurs y passerent la nuit, pour avoir le plaisir de voir des Loups Marins. Ces animaux montent sur des roches fort escarpées, s'y mettent sur le cul comme des Singes, & font un bruit épouventable pour appeller leur femelle. Lorsqu'ils ont des

Pingoüins.

Loups Marins

petits, ils les traînent dans le bois, leur apportent du Poisson, & les caressent aussi tendrement qu'une mere fait ses enfans.

Le 18. il se leva un vent forcé qui nous obligea de relâcher à la Baye Boucaut, où nous moüillâmes le soir à l'abry du Cap Gregory ; la Flute nous suivit, & les autres tinrent bon.

Les 19. & 20. il fit grand froid, & les vents redoublerent. Nous vîmes de grands feux sur l'Isle de Fuogue ; les Sauvages avoient envie de nous parler : mais la mer fut si grosse que nous ne pûmes faire leur affaire.

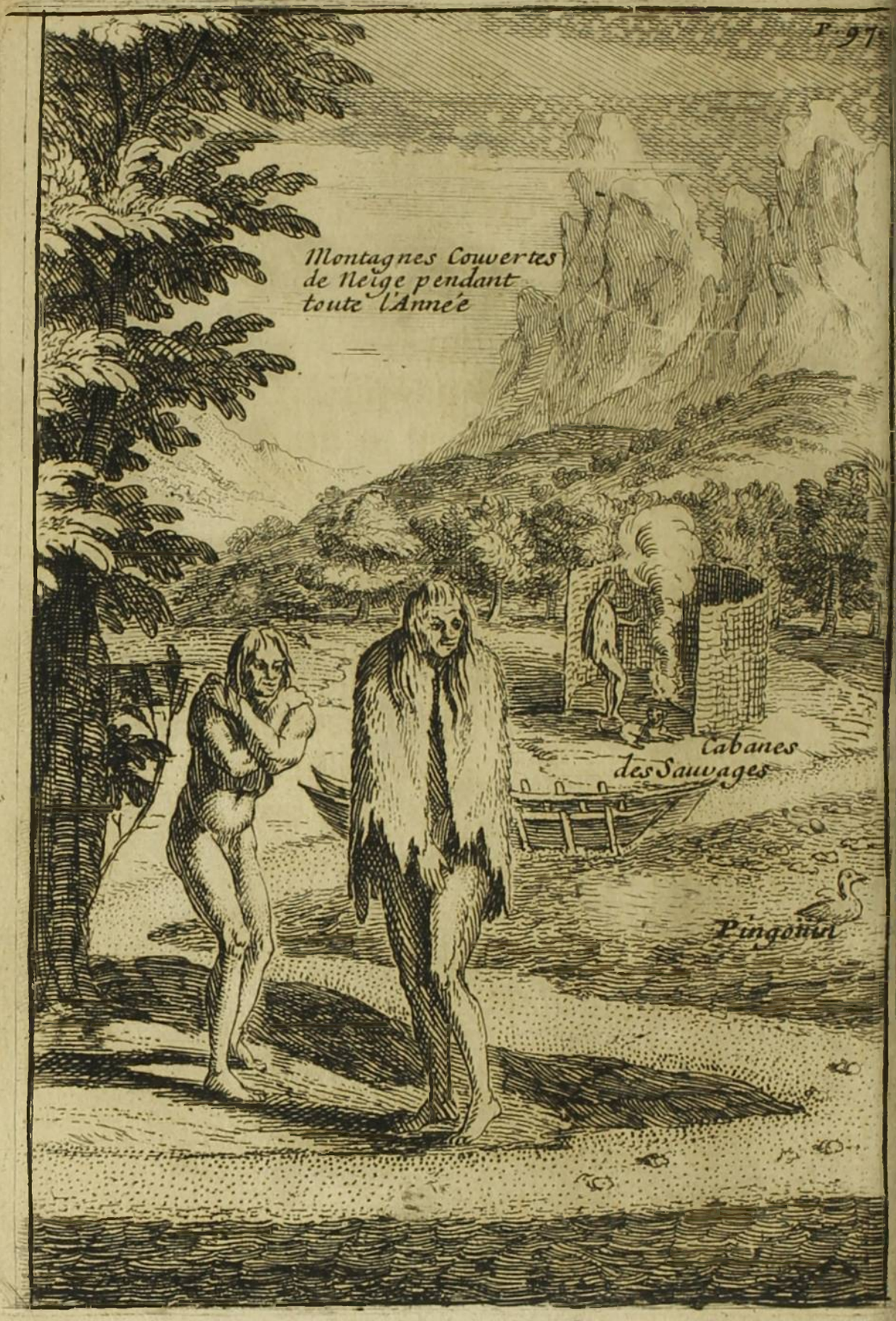
Nous appareillames le 21. doublâmes le Cap Gregory, & lorsque nous fûmes par le travers de l'Isle S. Georges, que nous rangions d'assez prés la sonde à la main, nous nous trouvâmes tout d'un coup dans la pointe d'un banc, qui n'étoit pas marqué sur

la Carte ; nous moüillâmes pour envoyer ſonder, & remîmes en route une heure aprés. Nous moüillâmes ſur les cinq heures du ſoir à ſix lieuës de l'Iſle S. Georges dans une ance où la côte s'éleve agréablement, & commence à être couverte de bois ; il y a de petites Rivieres, où on peut faire de tres-bonne eau ; nous y trouvâmes du Selery, des Groſeilles, des Renards, des Outardes, des Grives, des Canards, des Cormorans, & quantité d'autres Oiſeaux de mer.

Le 22. & le 23. les vents furent contraires.

Le 24. nous fîmes voile, & ſur le midy nous rejoignîmes nos Bâtimens, que nous avions quittez à l'Iſle S. Georges, & qui étoient moüillez à deux lieuës de la Baye Famine. Nous fîmes en cet endroit de tres-bonne eau, mais avec un peu de peine : parce que la

Côte


Montagnes Couvertes
de Neige pendant
toute l'Année
Cabanes
des Sauvages
Pingouin

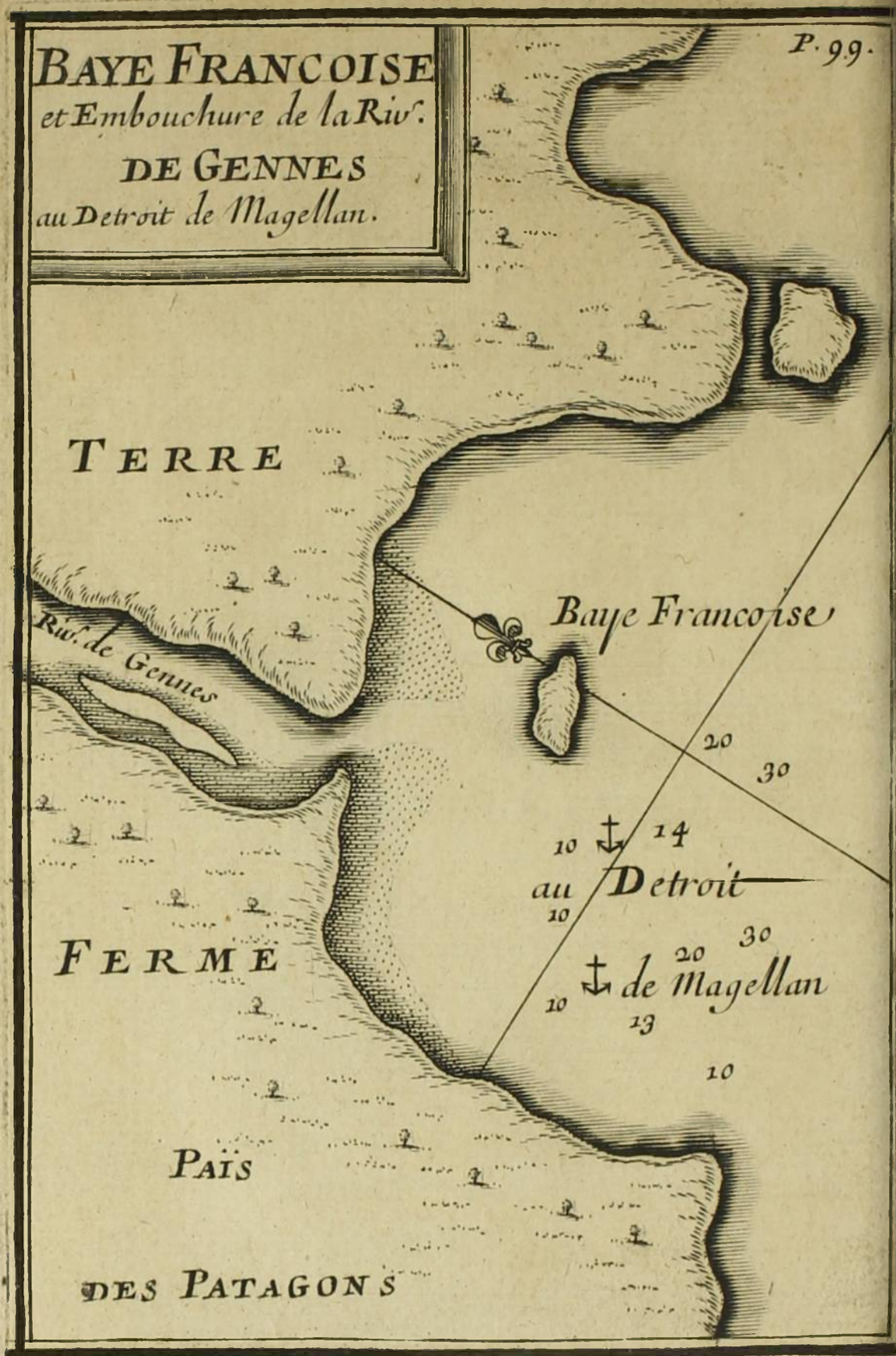
Côte eſt pleine de Roches. Nous y vîmes pour la premiere fois des Sauvages ; ils étoient huit ou dix qui conſtruiſoient ſur le bord de la Mer deux petits Canots d'écorce qu'ils n'abandonnoient point, & nous prioient par ſignes de n'y pas toucher ; il y avoit parmi-eux une grande vieille qui paroiſſoit âgée de 80. ans, & qui ſembloit en quelque façon commander les autres ; ils avoient des frondes, des fléches, & cinq ou ſix petits Chiens, dont ils ſe ſervent apparemment pour la chaſſe. Leurs fléches avoient pour pointe une pierre à fuſil, taillée en langue de Serpent avec beaucoup d'induſtrie ; ils ſe ſervoient auſſi de gros caillous taillez pour couper le bois, n'ayans ni uſage ni connoiſſance du fer.

Sauvages du Détroit de Magellan.

Ces Sauvages ſont d'une couleur olivâtre, robuſtes & d'une taille avantageuſe ; leurs cheveux

ſont noirs, longs & coupez au deſſus de la tête en maniere de couronne; ils ſe peignent de blanc le viſage, les bras & pluſieurs autres endroits du corps. Quelque froid qu'il faſſe, ils ſont toûjours nuds, à l'exception des épaules qu'ils couvrent de peaux de Chiens de Mer, & de Loups Marins; ils vivent ſans religion & ſans aucun ſoucy; ils n'ont point de demeure aſſurée, & ſe tiennent tantoſt d'un côté, tantoſt de l'autre; leurs Cazes conſiſtent ſeulement en un demy-cercle de branchages, qu'ils plantent & entrelaſſent pour ſe mettre à l'abry du vent. Ce ſont ces Patagons, que quelques Auteurs nous diſent avoir huit ou dix pieds de haut, & dont ils font tant d'exagerations, juſqu'à leur faire avaller des ſceaux de vin. Ils nous parurent fort ſobres, & le plus haut d'eux n'avoit pas ſix pieds.

BAYE FRANCOISE
et Embouchure de la Riv.
DE GENNES
au Detroit de Magellan.



Le 25. nous appareillâmes : mais à peine fûmes-nous par le travers du Cap Frouvard, que nous trouvâmes des vents variables & contraires, qui nous obligerent, n'y trouvant pas moüillage, de paſſer la nuit à la cape. Cap Frouvard.

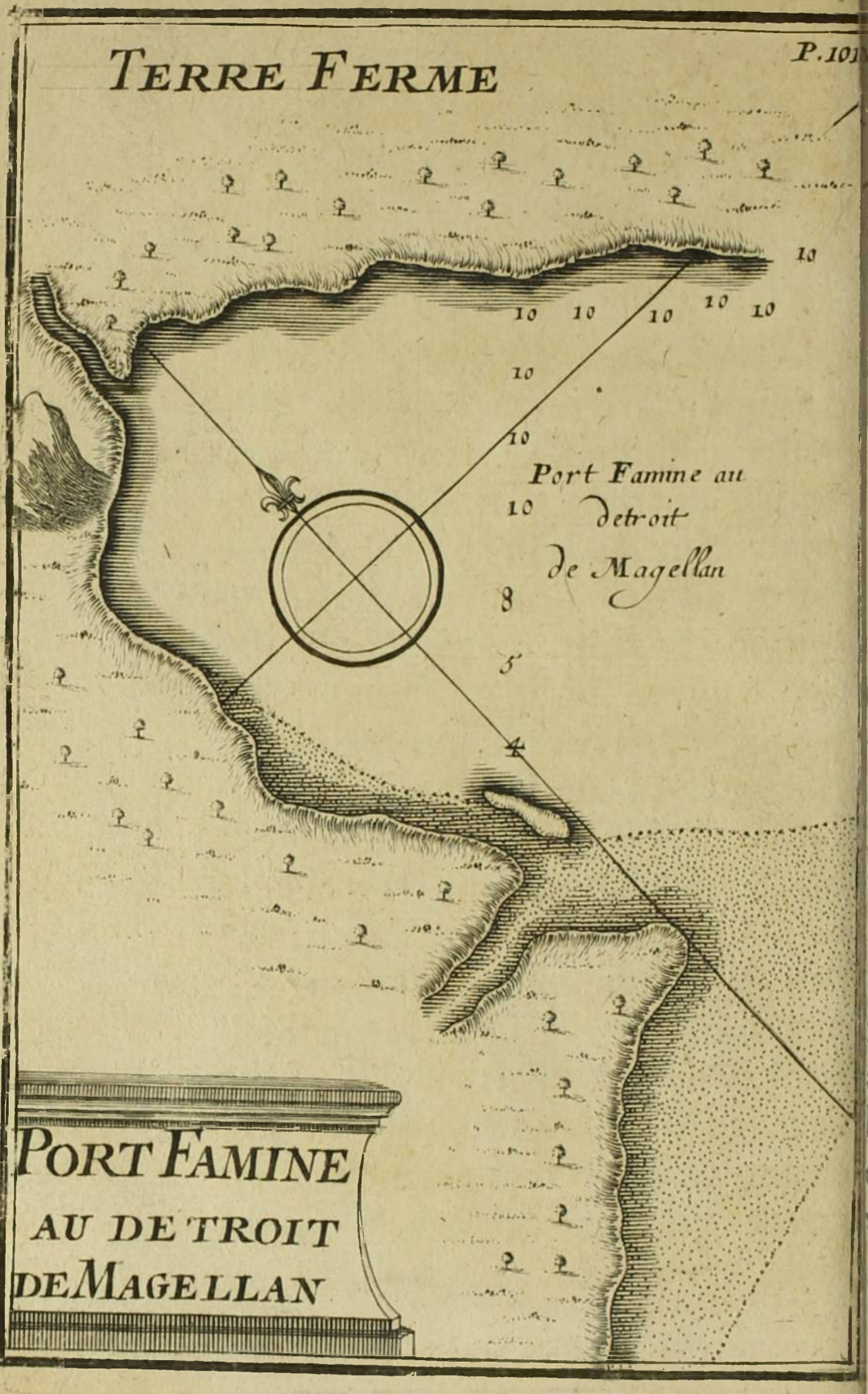
Le 26. à la pointe du jour, les vents s'étans un peu rangez, nous fîmes voile ; ſur les deux heures aprés midy nous doublâmes le Cap Frouvard, & ſur les dix heures du ſoir le Cap Holland : mais avec des coups de vents épouventables, qui ſortoient d'entre deux montagnes, & nous ſurprenoient le plus ſouvent au milieu d'un grand calme. Sur le minuit il ſe leva un vent forcé, qui nous obligea de relâcher ; le premier moüillage que nous pûmes trouver, fut deux lieuës au deſſus du Cap Frouvard dans une grande Baye fort commode, où nous reſtâmes juſqu'au 3. du mois ſuivant à faire Cap Holland.

du bois & de l'eau dans une Riviere, qui s'y décharge, & où les Chaloupes montent quand la Mer eſt haute. Nous y trouvâmes dans un petit Iſlot, qui eſt au milieu, un Cadavre à demy pourry, & couvert d'environ un pied de terre ; nous ne pûmes diſtinguer ſi c'étoit un European, ou un Sauvage, & il n'y eut que des peaux de Loups Marins que nous trouvâmes auprés, qui nous firent juger que c'étoit un naturel du Païs. Cette Baye n'étant point marquée dans les Cartes, nous la nommâmes Baye Françoiſe, & donnâmes à la Riviere le nom de Monſieur de Gennes.

Baye Françoiſe, & Riviere de Gennes.

3 Mars 1696.

Nous appareillâmes le 3. de Mars avec un vent favorable : mais à peine eûmes-nous doublé le Cap Frouvard, que les vents varierent à leur ordinaire avec des riſées, qui venoient par bou-


TERRE FERME
10
10 10 10 10 10
10
10
Port Famine au
10 detroit
de Magellan
8
5
4
PORT FAMINE
AU DE TROIT
DE MAGELLAN

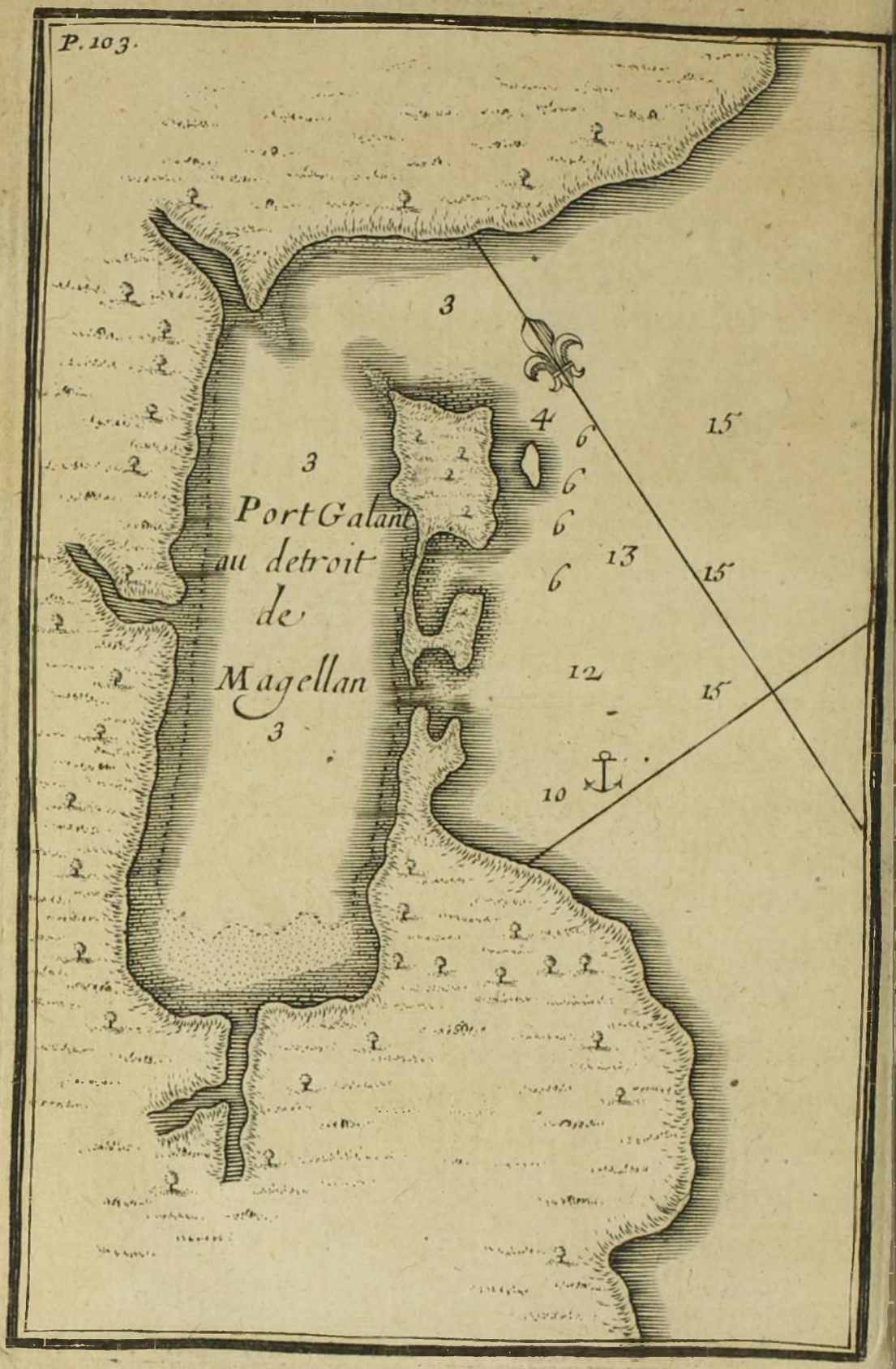
tades, & nous mettoient le plat bord à l'eau, lorſque nous y penſions le moins. Nous paſſâmes la nuit à la cape; les vents forcerent, & nous fûmes obligez de relâcher deux lieuës au deſſus de la Baye Françoiſe, que nous ne pûmes gagner.

Le 5. nous fûmes reconnoître la Baye Famine, ainſi nommée: parce que la faim y fit perir les habitans d'une nouvelle Colonie que Philipes II. Roy d'Eſpagne y avoit voulu établir, s'imaginant par là empêcher le paſſage de la Mer du Sud aux étrangers. Cette Baye eſt grande, le fond en eſt bon, & il y peut moüiller quarante Navires; il y a autour de grandes plaines, où le bled pourroit venir facilement; le gibier y eſt en abondance, & il eſt vray ſemblable que les Eſpagnols y ſeroient encore, ſi les Sauvages ne les avoient pas mangez. Baye famine.

Le 6. nous levâmes l'Anchre, & doublâmes le Cap Frouvard & le Cap Holland, où nous sentîmes comme les autres fois, des coups de vent terribles. Le lendemain sur le midy, nous moüillâmes deux lieuës au dessous du Port Galant.

Le 8. il se leva un vent forcé, qui fit dérader le Soleil d'Afrique, & l'obligea de relâcher à la Baye Françoise.

Le 9. sur le midy les vents nous furent aussi favorables que nous pussions les souhaiter : mais nous n'en pûmes profiter : parce qu'il nous falut attendre le Soleil d'Afrique, qui ne parut que le lendemain à la pointe du jour. Nous appareillâmes : mais les vents varierent aussi-tost, & devinrent contraires avec beaucoup de pluye & de gresle ; nous moüillâmes une lieuë au dessous du Port Galant.


3
4
6
6
6
6
15
13
15
12
15
10
3
3
Port Galant
au detroit
de
Magellan

Les vents nous furent contraires jusqu'au 20. & furent fort froids ; il tomba beaucoup de pluye, de gresle & de neige, dont les montagnes sont couvertes toute l'année. Nous fîmes de l'eau & du bois, & vîmes quantité de Baleines.

Le 20. nous fîmes voile avec un vent favorable : mais il retourna bien-tost à sa carriere ordinaire, & nous ne pûmes gagner que la Rade du Port Galant, où nous restâmes encore quinze jours, avec des vents froids, beaucoup de pluye & de neige. Cette Rade est grande & à l'abry des vents d'Oüest ; le Port est dans une situation agréable & tres-avantageuse ; il s'y décharge deux petites Rivieres dont l'eau est excellente ; on y trouve les plus beaux coquillages du monde, des Alloüettes, des Grives, des Canards, & plusieurs Oiseaux de Mer. Nous

Rade du Port Galant.

y entendîmes plusieurs fois dans les montagnes les cris des Sauvages : mais nous ne pûmes les voir.

Avril 1696. Le 3. Avril, comme nous commencions à être courts de vivres, & que la saison étant déja fort avancée, il n'y avoit plus guere d'esperance de trouver des vents favorables pour entrer dans la Mer du Sud, on tint Conseil, & il fut resolu, que si en deux jours les vents ne changeoient pas, nous retournerions à l'Isle Grande faire des vivres pour chercher fortune ailleurs. L'on peut juger dans de si fâcheuses conjonctures, de quel chagrin & de quel desespoir sont capables des gens qui esperoient toute leur fortune d'une entrepriſe si belle ; il n'y avoit pas un Matelot qui n'eut mieux aimé mourir de faim que de relâcher ; ils s'accoûtumoient déja à manger les Rats, & les payoient quinze

sols prix courant. Quoy que nous n'ayons pas été assez heureux pour voir ces Côtes fortunées du Perou, d'où on tite ce que nous avons de plus précieux, je croy qu'on ne sera pas fâché de sçavoir le sujet qui nous avoit fait entreprendre d'y passer.

Sujet du voyage.

Vers l'année 1686. quelques Flibustiers de l'Isle S. Domingue, qu'on sçait être assez ennemis de la paix, aprés avoir battu plusieurs années les Côtes de Carack, de la Nouvelle Espagne, & de Cube, sans y avoir pû faire aucune fortune, se resolurent de passer en celles de la Mer du Sud, qu'ils sçavoient être beaucoup plus riches, & moins fortifiées. Il se présentoit pour cet effet deux passages, l'un par terre, l'autre par le Détroit de Magellan. Le premier comme le plus court avoit été usité par quelques autres Flibustiers: mais il y avoit deux grands

obſtacles ; l'un d'être attaquez en paſſant par les Indiens, qui ſont tantoſt en guerre, tantoſt en paix avec les Eſpagnols ; l'autre de trouver dans cette Mer des Bâtimens propres pour faire leur courſe. Le Paſſage du Détroit de Magellan leur parût plus ſeur ; ils entrerent au nombre de quatre-vingt hommes en la Mer du Sud, où ils ſe firent redouter par les frequentes deſcentes qu'ils firent en differens endroits, & par le grand nombre de Vaiſſeaux richement chargez qu'ils prirent, & d'où cependant ils remportoient peu de butin, tant par la mauvaiſe conduite de leur troupe mal diſciplinée, que parce qu'ils trouvoient les marchandiſes trop embaraſſantes pour des gens qui n'ont point de retraite ; ils ſe contentoient de les rançonner, & lorſqu'ils y pouvoient prendre pour cinq à ſix mois de vivres,

Flibuſtiers entrent dans la Mer du Sud par le Détroit.

ils se retiroient au large dans quelque Isle, où ils passoient le temps à la chasse & à la pesche, & aprés y avoir consumé leurs vivres, ils retournoient à la Côte.

Aprés avoir mené cette funeste vie l'espace de sept ans, quelques-uns émûs du retour de la patrie, resolurent de repasser dans la Mer du Nord; ils s'assemblerent pour cet effet à l'Isle Fernand, où ils partagerent leur butin, & se trouverent avoir huit à neuf mil livres chacun. La resolution prise de repasser, vingt-trois d'entr'eux, à qui le hazard du jeu avoit fait perdre, ce qu'ils avoient été si longtemps à gagner, resterent sur cette Isle avec une Pirogue, dans laquelle ils traverserent au Perou, resolus de perir ou de regagner au moins leurs lots. Ils y enleverent cinq riches Vaisseaux, entre lesquels ils choisirent celuy qu'ils crurent le plus propre pour ache-

Ils y restent 7. ans.

ver leur voyage ; ils le chargerent de Fonte, de plusieurs marchandises des Indes, & de vivres ; & enfin s'en seroient revenus beaucoup plus riches que les autres, s'ils n'avoient pas perdu ce Bâtiment dans le Détroit de Magellan, où ils resterent dix mois entiers à construire une Barque du mieux qu'ils purent, & avec toute l'adresse que peut fournir une necessité aussi pressante. Ils chargerent leur Barque de ce qu'ils purent sauver des debris du Vaisseau, & passerent à Cayenne.

Ils repassent dans la Mer du Nord.

Tous nos Flibustiers étans repassez dans la Mer du Nord, songerent à se retirer avec leur petite fortune ; quelques-uns en passant s'établirent au Bresil, les autres se retirerent à Cayenne, à S. Domingue, & aux autres Isles de l'Amerique : mais il y en eut quatre ou cinq, qui ne pouvant se borner à si peu de chose, resolu-

rent de faire un ſecond voyage, & pour cet effet paſſerent en France avec de bons memoires. L'un d'eux nommé Macerty s'adreſſa à Monſieur de Gennes, qu'il ſçavoit être fort entreprenant. Monſieur de Gennes écouta ſon deſſein, & fut à Paris pour en repreſenter les conſequences à la Cour, en s'offrant d'executer luy-même, ce qu'on voudroit entreprendre.

Les propoſitions de Monſieur de Gennes furent reçûës avec tout le ſuccés qu'il pouvoit en eſperer ; le Roy luy fournit des Vaiſſeaux à ſon choix ; & la nouveauté du voyage eut tant de credit, que pluſieurs perſonnes de la premiere qualité ſe firent un plaiſir de s'intereſſer dans ſon armement ; il trouva quantité de jeunes gens, qui pouſſez également par la curioſité de voir de ſi beaux Païs, & par l'occaſion d'y faire

quelque fortune, s'offrirent avec empreſſement de faire la campagne. Enfin il ſemble que tout ne nous étoit favorable, que parce que nous ne devions pas réüſſir: mais il eſt à eſperer que la Cour ne ſe rebutera pas d'une entrepriſe ſi importante, & qui n'a manqué, que par le peu d'experience, que nous avions pour lors de la ſaiſon des vents. Tout le monde ſçait que les Eſpagnols ne ſont en état de nous faire la guerre, que par les treſors immenſes, qu'ils tirent tous les jours de la Nouvelle Eſpagne & du Perou; ils ſe ſont rendus maîtres de ces paiſibles contrées, en verſant le ſang d'un nombre innombrable de pauvres Indiens, qui ne recherchoient que l'amitié & l'alliance de cette ſuperbe nation, qui pour leur imprimer de la terreur, ſe diſoit deſcenduë des Dieux. Outre tous les ſupplices qu'ils ont pû

imaginer pour détruire ces pauvres gens, ils ont pouſſé leur cruauté juſqu'à en tuer & vendre à la boucherie pour nourir ceux qui les ſervoient ; & cent François peuvent rendre témoignage, que les rivages du Perou ſont encore aujourd'huy couverts des ſquelettes de ces malheureuſes victimes, qui demandent à Dieu la vengeance de leur mort, & la liberté de leur Patrie. Rien ne peut donc s'oppoſer à la deſtruction de ces ennemis de Dieu & de la nature, qui ſous le nom de Chrétiens font renaître l'idolatrie, & vivent au milieu de leurs treſors dans une moleſſe, qui n'eſt commune qu'aux bêtes. Je pourrois en dire davantage : mais il faut reprendre la ſuite de nos infortunes.

Le 5. les vents étans toûjours contraires, nous appareillâmes pour repaſſer dans la Mer du Nord,

comme il avoit été resolu deux jours auparavant. A peine fûmes-nous sous voiles, que les vents changerent pour mieux nous joüer, & nous firent faire encore une tentative, qui non seulement fut inutile, mais qui nous eut été funeste sans un secours visible de Dieu. Nous n'eûmes pas fait une lieuë, que ces vents favorables se terminerent à un calme plat, & que les Marées (dont nous n'avions pû connoître le cours depuis le Cap Frouvard) nous aculerent à la Côte, sans que jamais quatre Chaloupes pussent nous tirer au large; nous laissâmes tomber une grosse Anchre, qui diminua beaucoup la force du courant, sans pourtant nous empêcher de dériver: parce que le fond étant à pic, elle ne put tenir. Nous aurions pû de la Poupe sauter à terre, & nous croyions le peril inévitable, lorsqu'heureusement

Danger.

il

il se leva une petite brise de Nord, qui nous tira d'affaire ; tout autre vent nous étions perdus. Le Soleil d'Afrique & la Gloutonne coururent à peu prés même risque que nous.

Nous passâmes la nuit du 5. au 6. à la cape, & à la pointe du jour nous fîmes route sur le Cap Frouvard, où les vents nous étans contraires, nous passâmes encore la nuit suivante à la cape.

Le 7. à la pointe du jour, les vents vinrent encore au Nord-Est; nous fîmes un dernier effort, & doublâmes le Cap Frouvard, mais inutilement. Nous remîmes en route, & le 11. sur les six heures du soir ayant passé entre la terre de Feu, & les Bancs qui sont à l'embouchure du Détroit, nous rentrâmes dans la Mer du Nord, & fîmes route pour l'Isle Grande.

Ils relâchent dans la Mer du Nord.

Le 16. à la pointe du jour, nous nous separâmes du Soleil d'Afri-

que & du Séditieux par un temps de brume, qui les empêcha d'entendre les signaux, que nous fîmes pour virer de bord.

Le 17. & le 18. nous eûmes du mauvais temps, & la Mer fut fort grosse.

Le 26. le ciel fut fort embrumé, & les vents si violens, que nous fûmes obligez de prendre les Riz dans la Mizaine ; la Lame étoit grosse, & nous embarquions de l'eau de tous côtez. Sur le soir nous perdîmes un Matelot, qui tomba à la Mer en descendant un Fanal de la grande Hune.

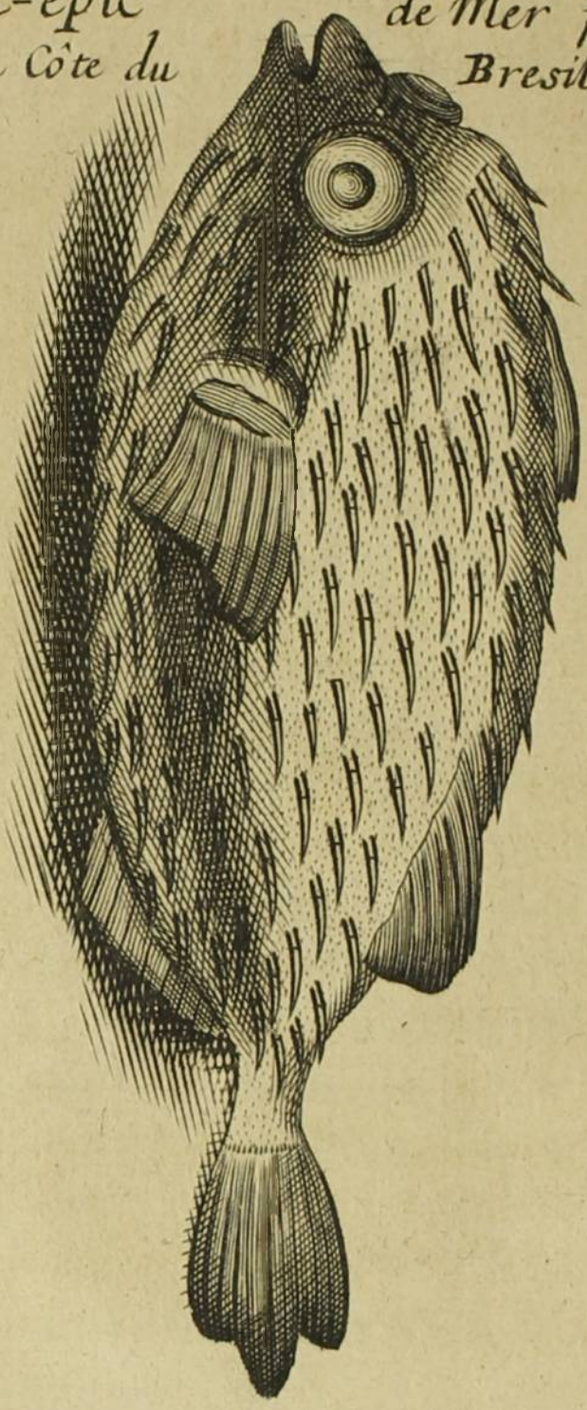
Le 27. nos Pilotes se faisoient par le travers de la Riviere de la Plate à soixante lieuës de terre.

Le 29. nous eûmes encore beaucoup de mauvais temps.

Les vents nous furent assez favorables jusqu'au 9. du mois suivant : mais nous n'eûmes pas la précaution de ranger la terre, que

May 1696.

Porc-epic de Mer pris à la Côte du Bresil.



nous ne pûmes reconnoître, qu'à plus de vingt lieuës au Nord des Isles sainte Anne.

Nous moüillâmes le 12. auprés d'un Banc fort poissonneux ; nous y prîmes quantité de beaux Poissons, & entr'autres des Porc-épics de Mer, qu'on appelle ainsi : parce qu'ils sont effectivement, comme le Porc-épic, armez de pointes qu'ils dressent, lorsqu'ils sont poursuivis des autres Poissons. Porc-épics de Mer.

Le 13. sur les 9. heures du soir nous appareillâmes.

Le 14. & le 15. les vents furent fort inconstans.

Le 16. nous reconnûmes le Cap de Frie, que nous ne pûmes doubler, parce qu'il fit tres-peu de vent. Sur les huit heures du soir, le ciel étant fort serain, nous apperçûmes que la Lune entroit dans l'ombre de la terre, où elle resta prés de deux heures ; nous n'étions point prévenus de cette

Eclipſe. Eclipſe, n'ayant pas trouvé d'Almanachs dans les boutiques de Magellan, où les habitans (quoyque grands ſpeculateurs des Aſtres) ne produiſent point le fruit de leurs obſervations. Sur les deux heures aprés minuit nous découvrîmes ſous le vent un Bâtiment; quelques-uns même aſſuroient en voir deux ; nous parâmes nos batteries, & tinmes le vent toute la nuit. A la pointe du jour nous reconnûmes que c'étoit une Barque Portugaiſe, qu'une bouraſque avoit fait dérader de l'embouchure de Rio-Janeïro ; elle nous dit que la Flote étoit arrivée, que le Gouverneur étoit changé : mais qu'elle n'avoit eu aucune nouvelle de nos Bâtimens ; nous luy donnâmes par charité deux barriques d'eau, dont elle manquoit depuis deux jours, & ne pouvoit gagner la terre pour en faire.

Le 19. nous doublâmes le Cap Frie.

Le 20. nous moüillâmes à ſept lieuës de Rio-Janeïro ; il ne faiſoit pas un ſouffle de vent, & les courans nous étoient contraires. Nous vîmes en cet endroit deux de ces colomnes d'eau qu'on nomme Pompes de Mer ; on a le ſoin quand elles s'approchent de tirer pluſieurs coups de Canon pour les diſſiper.

Le 21. nous appareillâmes, & le 22. nous moüillâmes à deux lieuës de terre devant l'embouchure de la Riviere, où nous ne voulûmes pas entrer : parce que nôtre rendez-vous étoit à l'Iſle Grande.

Le 24. nous appareillâmes ; les Roches couperent nôtre Cable, & nous épargnerent la peine de lever l'Anchre.

La nuit du 24. au 25. il fit ſi peu de vent, qu'à la pointe du jour nous nous trouvâmes dérivez par les courans ſous le Cap de Frie : ce qui nous fit prendre le party

de relâcher aux Isles sainte Anne, pour y attendre un vent fait, & pour y prendre de l'eau & des vivres, dont nous étions fort courts; nous y moüillâmes le 26. sur le midy, & trouvâmes l'Isle aussi pleine d'Oiseaux que la premiere fois.

Le 27. nous envoyâmes nôtre Canot à la terre-ferme pour avoir quelques vivres, & pour s'informer de nos Vaisseaux. Nous en eumes six Bœufs, deux Cochons, & quelques Poules, mais avec beaucoup de peine : parce qu'on avoit porté tous les vivres à Rio-Janeïro pour la Flote ; nous sçûmes aussi que nos Vaisseaux y étoient entrez depuis vingt jours.

Le 29. sur les cinq heures du soir, nous fîmes voile avec un vent favorable, & donnâmes ordre à la Flute de porter le feu ; nous la suivîmes pendant quelque temps : mais comme elle ran-

geoit trop la Côte, & que la nuit étoit obſcure, nous la laiſſâmes continuer ſa route, & tinmes un peu le large.

Le 30. à la pointe du jour nous doublâmes le Cap Frie, & y trouvâmes des vents & des courans contraires comme auparavant; nous vîmes la Flute quatre grandes lieuës au vent à nous : cependant elle fut encore (comme nous le ſçûmes depuis) huit jours avant de pouvoir entrer dans la Riviere.

Le reſte du jour, & le lendemain 31. nous eûmes peu de vent, & toûjours contraire ; de ſorte qu'aprés pluſieurs tentatives inutiles Monſieurs de Gennes jugea qu'il n'étoit pas à propos de s'opiniâtrer davantage, que nous pourrions tomber dans une fâcheuſe neceſſité, & qu'il valoit mieux relâcher à la Baye de Tous-les-Saints ; que c'étoit autant de

chemin avancé,& que nous étions ſeurs d'y trouver des vivres en abondance.

Juin 1696. Nous moüillâmes le premier Juin ſur les cinq heures du ſoir aux Iſles ſainte Anne pour y faire quelques ſalaiſons, n'ayans de vivres que pour huit jours au plus ; & comme il étoit important d'avertir nos Vaiſſeaux de la route que nous devions tenir, nous envoyâmes un Officier à terre pour demander au Commandant du Bourg une ſeureté pour aller par terre à Rio-Janeïro leur en donner avis.

Cet Officier qui avoit eu ordre de revenir la même nuit, n'étant point de retour le lendemain à midy, Monſieur de Gennes crût qu'il luy ſeroit arrivé quelque accident, & envoya la Chaloupe armée de deux Pierriers pour en ſçavoir des nouvelles. Elle revint ſur les cinq heures du ſoir

nous

nous dire qu'elle avoit vû le Canot dans la Riviere où ſont les habitations, & que l'Officier qui étoit à terre, s'étoit avancé ſur une pointe pour luy faire ſigne de s'en retourner, à cauſe que la mer étoit baſſe, & qu'il y avoit à paſſer ſur une barre de roches, où la lame étoit épouventable ; c'étoit ce qui retenoit nôtre Canot, outre qu'il attendoit trois Bœufs qu'on étoit allé chercher pour nous.

La Chaloupe retourna le lendemain ſur le dix heures, & comme elle étoit preſte à entrer, l'Officier qui l'avoit renvoyée le jour precedent, luy fit ſigne de moüiller, & d'attendre la pleine mer. Elle demeura ſur ſon grapin juſqu'à deux heures aprés midy, que l'Officier qui la commandoit s'ennuyant, fit route à voile & à rames, malgré les avis de ſon Patron, & tous les ſignaux qu'on

luy pût faire de terre : mais il ne fut pas plûtoſt engagé ſur cette barre affreuſe, qu'il ſe repentit (mais trop tard) de ſa temerité. Aprés avoir eſſuyé pluſieurs coups de mer, une lame luy emporta tous ſes avirons d'un bord, & le fit venir côté en travers ; cette lame fut ſuivie d'une autre, qui ouvrit ſa Châloupe par la moitié, & le noya luy & ſept Matelots. Le Patron ſe ſauva avec un Canonier & ſept autres Matelots qui reſterent à terre pour chercher les corps de leurs camarades.

Naufrage de la Chaloupe.

Nôtre Canot revint ce même ſoir nous apprendre cette triſte nouvelle, & de plus qu'il étoit impoſſible de paſſer ſur les terres des Portugais pour aller à Rio-Janeïro : parce qu'il y avoit au Cap de Frie des ordres du Gouverneur de ne laiſſer paſſer aucun étranger. Il nous apporta trois

CAPIVARD
ou cochon d'Eau
au Pied d'un
Bananier

Bœufs, quelques Poules, un Chat-Tigre, & un autre Animal assez extraordinaire, que les Portugais nomment Capivard; il a le corps d'un Cochon, la tête d'un Liévre, le poil gros & de couleur de cendre: il n'a point du tout de queuë, & se tient sur le cul comme un Singe; il est presque toûjours dans l'eau, & ne vient à terre que la nuit; il y ravage tous les Jardins, & déracine les arbres pour en avoir le fruit. Capivard.

Le 4. on dit une Messe des Morts, & on tira trois coups de Canon pour l'Officier qui s'étoit noyé; il se nommoit Salior; il étoit natif de Paris, & c'étoit un jeune homme qui meritoit d'être regretté; on envoya aussi le Canot à terre pour ramener les Matelots qui s'étoient sauvez du naufrage. Il revint le même jour, & nous apporta encore deux Bœufs; on ne pût trouver aucun

de ceux qui s'étoient noyez, & les Portugais nous dirent que l'endroit où ils s'étoient perdus étoit plein de Requins, qui indubitablement les auroient mangez.

Le 6. sur les trois heures du matin nous appareillâmes pour la Baye de Tous-les-Saints, sans l'avoir pû communiquer à nos Vaisseaux : cependant comme Monsieur de Gennes en avoit déja parlé à la Gloutonne, nous avions en quelque maniere sujet d'esperer, qu'ils nous rejoindroient au moins à Cayenne.

Le 7. & le 8. nous courûmes au large pour parer les Abrolhes, qui sont des Isles & des Bancs de roches, qui portent 45. lieuës en mer, & où il s'est perdu quantité de Navires ; les Portugais qui les connoissent, passent au milieu, & s'épargnent le long détour qu'on est obligé de faire pour les éviter.

Le 9. nous vîmes une Baleine fort groſſe ; elle fit pluſieurs fois le tour de nôtre Navire, & paſſa deux fois deſſous.

Le 10. le 11. & le 12. nous eûmes une chaleur exceſſive, & tres-peu de vent ; nous prîmes quantité de Requins qui prolongerent de beaucoup nos vivres ; la chair de ce poiſſon eſt aſſez ferme, mais ſi fade que pluſieurs de nos gens ſe trouverent incommodez d'en avoir mangé ; il eſt gros, & a juſqu'à 5. & 6. pieds de long ; il eſt friand de chair humaine, a une gueule large, & cinq rangs de dents fort aiguës ; il ſe tourne ſur le dos pour prendre ſa proye, & a toûjours auprés de luy deux ou trois petits Pilotes qui ne l'abandonnent jamais, & qui ſervent à le garantir des ſurpriſes de la Baleine. Deſcription du Requin.

Il y a un Poiſſon qu'on nomme Sucet, qu'on trouve ordinaire-

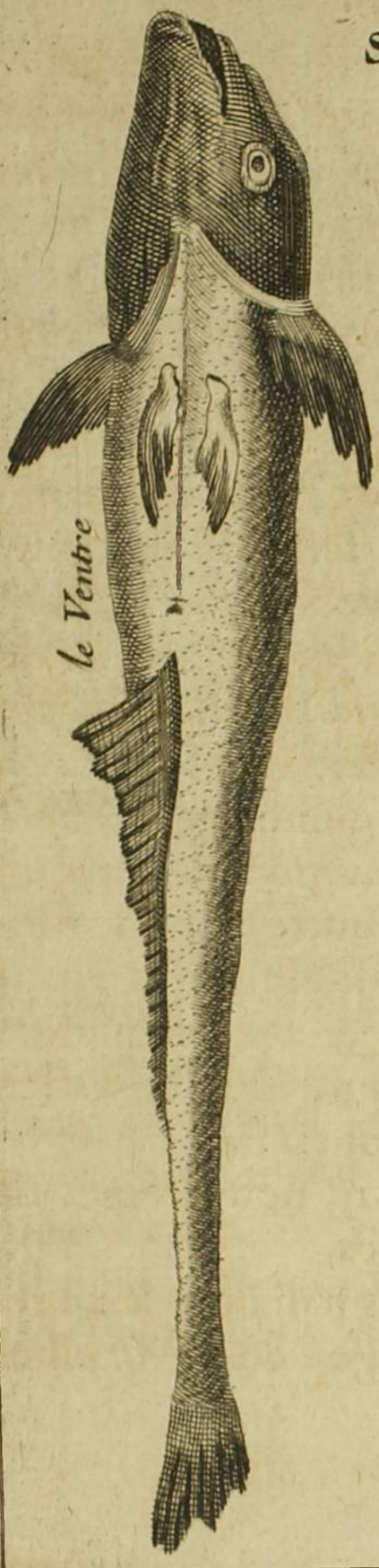
ment attaché dessus le Requin : ce qui fait croire à plusieurs que c'est son Pilote ; mais ils se trompent, & ce petit Poisson ne s'y attache que lorsqu'il se voit poursuivi ; pour lors en faisant demi tour à droit, il donne un coup du dessus de la tête contre le Requin, & le serre si fort, qu'il est impossible qu'il luy fasse lâcher prise : de sorte qu'avec cette agreable
Sucet. défense Monsieur le Sucet se fait promener quand bon luy semble. La figure en fait voir le dos & le ventre, parce que ceux qui ne le connoissent pas, pourroient prendre l'un pour l'autre, comme étant plus vrai-semblable que la gueule & cette plaque avec laquelle il s'attache, fussent sous le ventre : ce qui est au contraire.

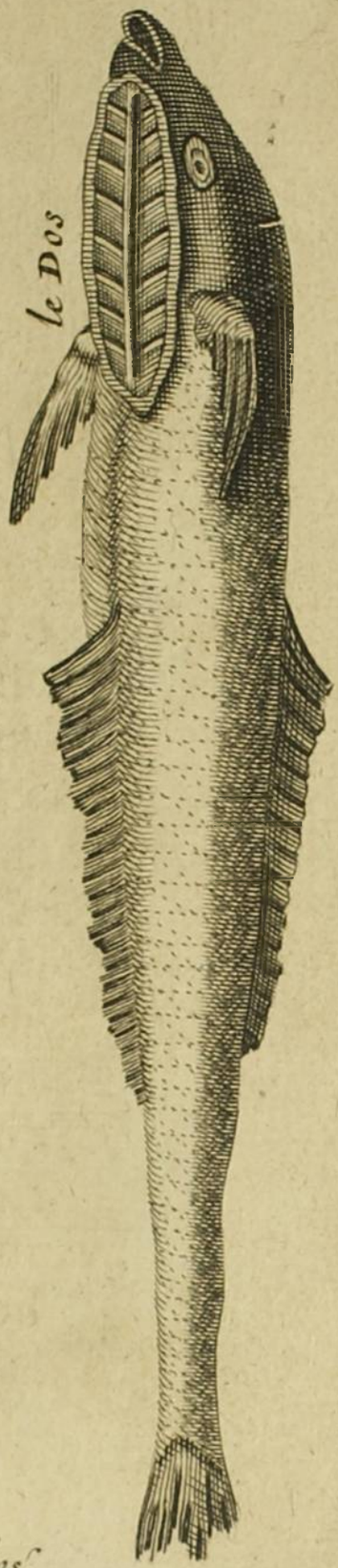
Le 13. 14. & 15. nous eûmes des vents contraires.

Le 17. nous passâmes à quinze lieuës au large des Abrolhes,

P. 126.

Sucet





C. Inselin sculps.

& le 18. sur les Basses saint Antoine.

Le 19. nous découvrîmes la terre, dont nos Pilotes se faisoient à plus de 30. lieuës, ce qui nous fit juger que les courans portoient vers le Nord, comme nous l'avoient assuré les Portugais, qui ont pour maxime, qu'à la Côte du Bresil les courans suivent le cours du Soleil; que lorsqu'il est dans la partie du Nord; ils portent vers le Nord; & que quand il est dans la partie du Sud, ils portent au Sud.

Les courans suivent le cours du Soleil à la Côte du Bresil.

La nuit du 19. au 20. nous faisant à six lieuës du Cap S. Antoine, nous mîmes côté en travers, & à la pointe du jour, nous vîmes deux lieuës au vent un Navire, qui faisoit même route que nous; nous diminuâmes de Voiles pour l'attendre, & croyant que ce pouvoit être nôtre Flute, nous luy fîmes les signaux de recon-

noissance : mais il n'y répondit point. C'étoit un Portugais qui vouloit comme nous entrer à la Baye de Tous-les-Saints. Sur le midy nous reconnûmes le Cap S. Antoine, & vîmes le long de la Côte quantité de Barques & de Piperies de Negres. (Ces Piperies sont trois ou quatre pieces de bois liées ensemble, sur lesquelles deux hommes vont à la pesche jusqu'à 4. lieuës au large.) Nous en abordâmes quelques-uns, mais ils ne voulurent jamais nous mettre en route, disant que cela leur étoit défendu ; je croy que c'étoit, qu'ils ne vouloient pas quitter leur pesche.

Cap S. Antoine.

Heureusement nous vîmes venir deux especes de petites Tartanes, qui vouloient aussi entrer ; nous les attendîmes, & leurs demandâmes un Pilote en payant ; l'un des Patrons de ces Tartanes s'offrit à nous mener jusqu'au

PLAN de la Baye TOUS LES SAINTS

moüillage, ce qu'il fit avec toute l'honnêteté poſſible. Nous rangeâmes le Cap S. Antoine à la portée du Canon, & moüillâmes ſur les cinq heures du ſoir à une petite lieuë de la Ville, pour ne nous pas embarraſſer avec une Flote Portugaiſe de 40. à 50. Navires, qui y chargeoit pour partir inceſſamment.

Auſſi-toſt que nous fûmes moüillez, il vint un Officier Lieutenant de l'Admiral, demander le Salut. Monſieur de Gennes luy répondit, qu'il avoit des ordres du Roy pour ne point ſalüer qu'on ne luy rendît coup pour coup, & qu'il envoiroit ſon Capitaine en ſecond pour en conclure avec le Gouverneur. Ce Lieutenant envoya chercher ſa Chaloupe pour nous affourcher, & aprés mille offres de ſervices, il fut avec Monſieur le Chevalier de Fontenay ſalüer le Gouverneur, avec qui on n'eut

pas grande diſpute : parce qu'il convint d'abord qu'on ne ſalüeroit point. Tous les Portugais en murmuroient, & diſoient hautement qu'on ne devoit pas ſouffrir qu'un François paſſât impunément ſous leurs Forts ſans les ſalüer : mais tout le monde ſçait qu'ils ne font les braves que ſur leur pailler, & que dans l'occaſion ils ont plûtoſt recours à leur Chapelet, qu'à cette bravoure.

Le lendemain jour de la Fête-Dieu Monſieur de Gennes accompagné de pluſieurs Officiers fut ſalüer le Gouverneur & l'Intendant, dont il reçût mille honnêtetez ; le Gouverneur s'appelloit Dom Jüan de Lancaſtre ; il étoit un des premiers du Royaume, & Viceroy du Breſil. De là ils furent voir la Proceſſion du S. Sacrement, qui n'eſt pas moins conſiderable en cette Ville par une quantité prodigieuſe de Croix,

Proceſſion du S. Sacremẽt

de Châsses, de riches ornemens, de Troupes sous les armes, de Corps de Métiers, de Confrairies & de Religieux, que ridicule par des troupes de Masques, d'Instrumens & de Danseurs, qui par leurs postures lubriques troublent l'ordonnance de cette sainte ceremonie. Aprés la Procession nos Messieurs furent entendre la Messe chez les Reverends Peres Jesuites, où ils furent reçûs par quelques Peres François, qui leur confirmerent la perte de Namur & une esperance de paix avec la Savoye. Des Jesuites ils furent dîner chez le Consul François, où ils apprirent plusieurs autres nouvelles particulieres.

Un Religieux nouvellement arrivé de Goa, nous dit qu'avant de partir de ce Port, il avoit vû un Navire François qui y avoit relâché aprés s'être battu contre trois Bâtimens Arabes, dont il

Nouvelle de Goa.

avoit été fort mal-traité. Lorsque ces malheureux Pirates abordent un Navire, ils se servent pour aveugler leurs ennemis, d'une chaux composée, qui venant à s'écraser sur le Pont, fait un effet épouventable.

Naufrage de Mõtauban.

Nous apprîmes aussi la perte du fameux Montauban, dont les Flibustiers ont tant fait de bruit à Bordeaux. Il trouva à la Côte de Guinée un gros Vaisseau Anglois, il l'aborda, & le fit rendre à coups d'armes. Le Capitaine enragé de se voir pris par un Flibustier, mit le feu à ses poudres, & fit sauter son Navire & celuy de Montauban, qui se jetta à la mer avec douze ou quinze des siens ; ils y furent cinq jours & cinq nuits sur un Mâts, & enfin aborderent demi morts sur les terres d'un Roy Negre, qui les reçût assez bien, à la consideration d'un vieux Portugais qui tra-

ſquoit ſur la Côte, & qui eut compaſſion de ces pauvres gens. Cinq ou ſix mois aprés il paſſa un Navire Hollandois qui s'en alloit à la Jamaïque ; il prit Montauban & ſept ou huit autres Flibuſtiers qui luy promirent de payer leur paſſage ; ſix autres qui n'avoient pû obtenir la même grace du Hollandois, paſſerent dans une Flute Portugaiſe, qui portoit des Negres à la Baye de Tous-les-Saints, d'où nous leur donnâmes paſſage pour la Martinique.

Le 4. Juillet l'Admiral & pluſieurs Marchands furent moüiller en rade, & le 8. toute la Flote appareilla pour Liſbonne ; elle étoit compoſée de 45. Navires chargez de Sucre, de Tabac, de Coton, d'Huile de Poiſſon, & de Cuirs. Ils étoient preſque tous depuis 12. juſqu'à 36. pieces de Canon ; l'Admiral & Vice-Admiral Vaiſſeaux de guerre, chargez Juillet. 1696.

pour le compte du Roy, étoient l'un de soixante, & l'autre de soixante-douze pieces.

Le 9. nous approchâmes de la Ville, nous n'avions encore fait aucuns vivres : parce que la Flote les avoit rendus extremement chers. Nous prîmes quelques farines d'Europe, quantité de Magnioc & de Riz ; l'Intendant nous presta un Magazin du Roy pour faire nos salaisons ; nous commençâmes aussi à construire une Chaloupe, pour remplacer celle que nous avions perduë à sainte Anne.

Description de la Baye de Tous-les-Saints.

La Baye de Tous-les-Saints peut passer pour une des plus grandes, des plus belles & des plus commodes du monde ; elle peut contenir plus de deux mille Navires ; le fond en est bon, & les vents y sont peu à craindre ; on y pesche grand nombre de Baleines, & on y construit de tres-beaux Vais-

'enoist.

e.

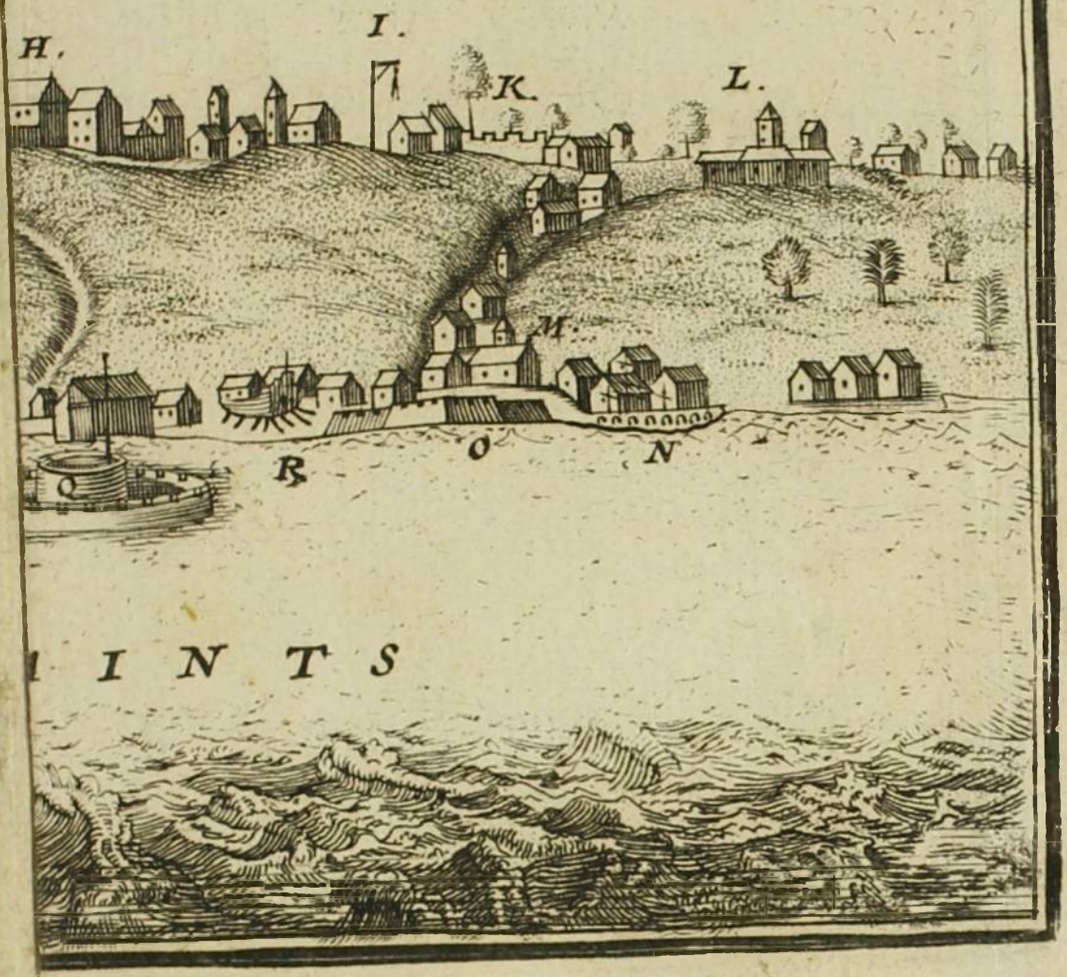
ort des Barques.

O. Bateries Sur le bord de la Mer.

P. Navire Sur les Chantiers.

Q. Fort avancé en Mer.

R. Magasins.



I N T S

ſeaux ; il y en avoit ſur les chantiers un de ſoixante pieces de Canon.

La Ville de S. Salvador, qui eſt ſituée ſur cette Baye, eſt grande, bien bâtie, & fort peuplée : mais ſon aſſiette n'eſt pas avantageuſe ; elle eſt haute & baſſe, & à peine y a-t'il une ruë qui ſoit droite ; elle eſt la Capitale du Breſil, le ſiege d'un Archevêque, & d'un Viceroy. Elle eſt honorée d'un Conſeil Souverain, & d'une Cour des Monnoyes, où afin de faciliter le commerce, on fabrique des eſpeces qui n'ont cours qu'au Breſil ; elles portent d'un côté les Armes de Portugal, & de l'autre une Croix chargée d'une Sphere, avec cette inſcription, SUBQ. SIGN. STABO. La Ville de S. Salvador.

Du côté de la Mer elle eſt défenduë par quelques Forts & pluſieurs Batteries de Canon ; elle eſt flanquée vers la campagne de

Baſtions de terre aſſez mal conſtruits ; nous y vîmes jetter les fondemens d'une Fortereſſe, que le Gouverneur faiſoit élever dans les dehors à demi portée de Canon de la Ville. Les Hollandois ont tâché pluſieurs fois de s'en rendre maîtres : mais ils n'ont pû y réüſſir ; quoy qu'ils y ayent enlevé juſqu'à vingt-deux Navires tout d'un coup.

Les Habitans (ſi on en excepte le menu peuple qui eſt inſolent au dernier point) ſont propres, civils, & honneſtes ; ils ſont riches, aiment le commerce, & la plûpart ſont de race Juive : ce qui fait que lorſqu'un habitant veut faire un de ſes enfans Eccleſiaſtique, il eſt obligé de faire preuve du Chriſtianiſme de ſes Ancêtres, comme les Chevaliers de Malte de leur Nobleſſe. Ils aiment le ſexe à la folie, & n'épargnent rien pour les femmes, qui au reſte

ſont

ſont à plaindre ; car elles ne voyent jamais perſonne, & ne ſortent que le Dimanche à la pointe du jour pour aller à l'Egliſe ; ils ſont extrémement jaloux, & c'eſt un point d'honneur à un homme de poignarder ſa femme, lorſqu'il la peut convaincre d'infidelité : ce qui n'empêcha pourtant pas que pluſieurs ne trouvaſſent moyen de faire part de leurs faveurs à nos François, dont elles aiment les manieres engageantes & libres.

Comme la Ville eſt haute & baſſe, & que par conſequent les voitures y ſont impraticables, les Eſclaves y font la fonction de Chevaux, & tranſportent d'un lieu à un autre les marchandiſes les plus lourdes ; c'eſt auſſi pour cette même raiſon que l'uſage du Palanquin y eſt fort ordinaire. C'eſt un Amac couvert d'un petit Dais en broderie, & porté par deux

Negres, par le moyen d'un long bâton, auquel il eſt ſuſpendu par les deux bouts; les gens de qualité s'y font porter à l'Egliſe, dans leurs viſites, & même à la campagne.

Les Maiſons y ſont hautes, & preſque toutes de Pierre de taille & de Brique; les Egliſes ſont enrichies de dorures, d'argenterie, de ſculptures, & d'un nombre infini de beaux ornemens; il y a dans la Cathedrale des Croix, des Lampes, & des Chandeliers d'argent ſi hauts & ſi maſſifs, que deux hommes ont peine à les porter.

Il y a des Cordeliers, des Carmes, des Benedictins, des Jeſuites, & pluſieurs autres Religieux, qui tous (outre un petit Convent de Capucins François & Italiens) ſont fort riches. Les Jeſuites ſur tout y ſont puiſſans; ils ſont 190. Religieux, leur Maiſon eſt d'une

vaſte étenduë, & leur Egliſe grande & bien ornée ; la Sacriſtie en eſt des plus magnifiques du monde ; elle a plus de 25. toiſes de long, ſur une largeur proportionnée. Il y a trois Autels, deux aux deux extrémitez, & un au milieu de la face qui joint l'Egliſe, & ſur lequel on voit tous les matins plus de vingt Calices tous d'or, de vermeil & d'argent. Aux deux côtez de ce dernier Autel, ſont deux grandes tables, qui ſur la longueur ne laiſſent que l'eſpace des deux portes, qui ſervent à entrer dans l'Egliſe. Ces deux tables ſont d'un tres-beau bois ; toutes les faces en ſont garnies d'Yvoire, de Carret, & de quantité de belles Mignatures, qu'ils ont fait venir de Rome. Le quatriéme côté de cette Sacriſtie, qui donne ſur la mer, eſt percé par pluſieurs grandes croiſées de haut en bas, & le Plat-

fond eſt couvert de tres-belles Peintures.

Le terroir de cette Baye eſt plat, & arroſé de belles Rivieres, où les Portugais ont des habitations à plus de cinquante lieuës dans les terres. Les Indiens ſe retirent dans les Bois pour y fuïr leur domination; ils leur enlevent tous les jours des Beſtiaux, & les mangent eux-mêmes, lorſqu'ils les peuvent attraper. Nos bons Peres Capucins, qui ont (comme nous avons dit) un Convent dans la Ville, font chez ces pauvres Peuples des voyages de quatre à cinq ans, & s'expoſent avec un zele Apoſtolique à toutes ſortes de fatigues pour les retirer de l'aveuglement.

La Terre produit des Cannes de Sucre, du Tabac, du Coton, des racines de Magnioc, du Riz, du Mayz, & des Pâturages, où on nourrit un ſi grand nombre de

Bestiaux, que la viande n'y revient pas à un sol la livre. Le Païs est si couvert de Fourmis, qu'on est contraint, pour conserver les champs de Mayz & de Magnioc, de leur porter à manger sur les chemins ; & ceux qui ont la curiosité d'entretenir des Jardins, sont obligez de faire de chaque quarreau une Isle par le moyen de plusieurs petits canaux, où les Fourmis se noyent en passant. Fourmis.

Les legumes & les fruits y sont en abondance, comme la Banane, l'Ananas, la Patate, l'Ighname, le Cocos, & la Goyave, dont nous avons déja fait la description. Legumes & Fruits.

On y trouve de la Canelle, du Poivre, du Gingembre, de l'Huile de Capahu, du Baume, & plusieurs Racines, dont les effets sont merveilleux, entr'autres la Para-ayra-braba, & l'Hypopecoüane.

Cane-lier. Le Canelier eſt de la hauteur d'un petit Ceriſier ; la feüille en eſt longue, pointuë, & d'un verd clair. Les Jeſuites en ont les premiers fait apporter de Ceylan ; ils les gardoient précieuſement : mais aprés quelques années ils devinrent fort communs par le moyen des Oiſeaux, qui en ayant mangé le fruit, ſemerent par tout la graine qu'ils ne purent digerer.

La Plante qui porte le Poivre monte autour des arbres comme le Lierre ; la feüille en eſt aſſez grande, pointuë, & d'un verd enfoncé ; le fruit en vient par petites grapes, comme celuy de la vigne ſauvage.

Baume L'Huile de Capahu, & le Baume viennent de la Capitainie de Spiritu-ſancto ; on les tire de certains arbres, où les Bêtes ſauvages ſe guériſſent de leurs bleſſures à force de ſe frotter contre l'écor-

ce : car pour peu qu'elles en enlevent, ces liqueurs en sortent, & font un effet d'autant plus admirable, qu'elles ne sont point falsifiées, comme celles que nous avons en Europe.

Para-ayra-braba.

La Para-ayra-braba est une grosse Racine dure, dont on se sert comme d'un remede infaillible contre toutes sortes de Poisons.

Hypopecoüane.

L'Hypopecoüane est un petite Racine, qui a assez fait voir dans nos Armées sa vertu contre le flux de sang ; elle a valu jusqu'à dix pistoles la livre : mais presentement elle est moins chere pour être plus commune.

On trouve chez les curieux de grosses Oranges, qui tirent leur origine du Mogol, dont elles portent le nom ; il y en a qui ont jusqu'à huit pouces de diametre ; ils ont une espece de Roses, dont la feüille est assez semblable à celle

du Guimauve, & dont la fleur eſt fort particuliere ; elle eſt blanche depuis minuit juſqu'à midy, & rouge depuis midy juſqu'à minuit.

Le Gibier & la Volaille y ſont en abondance ; on y trouve quantité d'Oiſeaux extraordinaires, & les plus beaux Perroquets du monde, des Tigres, des Cerfs, des Sangliers, & pluſieurs autres Animaux, que nous ne connoiſſons pas en Europe ; l'on y fit preſent à Monſieur de Gennes d'une Tortuë aſſez grande, qui vécut le reſte de la campagne ſous un affût de Canon ſans boire & ſans manger. Ces Animaux ne meurent que lorſque leur graiſſe eſt entierement conſommée.

Singes. Nous y vîmes de deux eſpeces de Singes, qu'on appelle Sagoüins, & Macaqs. Les Sagoüins ſont de la grandeur d'un Ecureüil ; il y en a de gris, & d'autres d'un poil

poil fin, & de couleur d'aurore ; ils ſont tout à fait jolis : mais ſi délicats, que le moindre froid les fait mourir. Les Macaqs ſont plus gros, & d'un poil brun ; ils pleurent toûjours, & ne ſont divertiſſans, qu'en ce qu'ils imitent tout ce qu'ils voyent faire. Nous en avions un qui faiſoit de la lignolle auſſi-bien que nos Matelots.

Les Portugais ont déja trouvé quelques mines d'Argent, & depuis peu une d'Ametiſtes ; ils tirent beaucoup de Fonte de la Côte d'Angole par le moyen des Bâtimens, qui y vont traiter des Negres. Mines.

Le 17. il entra un Navire Portugais de la Compagnie de Guinée. Cette Compagnie eſt nouvellement créée, & porte Pavillon blanc à la Croix de Sinople. 17 Juillet.

Le 18. nos trois Vaiſſeaux, que nous n'eſperions plus trouver qu'à

Cayenne, vinrent nous rejoindre ; le Soleil d'Afrique nous salüa de sept coups de Canon ; nous luy répondîmes d'autant ; le Seditieux étoit démâté de son Mât d'Hune d'avant. Ils nous dirent, qu'il étoit sorti de Rio-Janeiro une Flote de dix-huit Vaisseaux, que la Felicité y avoit passé, qu'il leur étoit deserté quinze hommes, & que Monsieur de la Roque en avoit eu deux de tuez, & un Officier blessé dans une descente, qu'il avoit faite contre les Portugais, qui tenoient en prison cinq ou six de nos Officiers, pour une batterie, où deux habitans étoient restez sur le quarreau.

Le 22. nous entendîmes la predication d'un bon Pere Capucin François, qui s'occupoit depuis vingt-cinq ans à prêcher les Indiens ; il dit à Monsieur de Gennes, qu'il avoit demandé plusieurs fois à son General de retourner

pour quelque temps en Europe : mais qu'il l'avoit prié d'y reſter, & de ne pas abandonner ce qu'il avoit ſi heureuſement commencé ; qu'ainſi prenant les prieres de ſon Superieur pour commandement, il étoit preſt à retourner en Miſſion, & ne ſongeoit plus au Païs natal.

Le 6. Aouſt ayant fait nôtre Eau & nôtre Bois, & ayant embarqué des vivres pour ſix mois, nous nous diſpoſâmes à partir ; le Gouverneur fit preſent à tous les Capitaines de l'Eſcadre de quelques Ametiſtes, & de toutes ſortes de rafraîchiſſemens. Aouſt 1696.

Le 7. ſur les neuf heures du matin, nous fîmes voile pour Cayenne ; aprés avoir doublé le Cap S. Antoine, nous courûmes au large pendant quelques jours, pour nous éloigner de la Côte, qui eſt dangereuſe par des Bancs de roches, & parce que les grains y ſont frequens. Départ pour l'Iſle de Cayenne.

Le 8. nous vîmes deux Barques, qui forçoient de voile ſur nous ; nous les attendîmes, croyant qu'elles vouloient nous apporter quelques nouvelles : parce qu'il étoit entré un Navire le jour precedent. C'étoient des Negres, qui venoient nous prier de les prendre, où qu'ils s'abandonneroient au gré de la mer, plûtoſt que de retourner ſous la tyrannie de leurs maiſtres. Nous les renvoyâmes pour ne pas donner ſujet aux Portugais de nous accuſer d'avoir enlevé leurs Eſclaves. En verité le ſort de ces malheureux eſt à plaindre ; ils naiſſent Eſclaves, & à peine ont-ils la force de remüer les bras, qu'on les fait travailler à la terre comme des Bœufs ; ils ſont mal nourris, & pour la moindre faute on les aſſomme de coups de bâton ; ils voyent vendre leurs enfans, & quelquefois même leurs fem-

Malheureuſe condition des Eſclaves Negres.

mes : ce qui eſt ſi ſenſible à la plûpart de ceux qui ont été élevez dans le Chriſtianiſme, qu'ils abandonnent leurs maîtres, pour aller mourir dans les Bois parmi les Indiens, dont ils trouvent les manieres plus humaines : ce qu'ils doivent pourtant faire avec beaucoup de précaution ; car lorſque leurs maîtres les peuvent rejoindre, ils ne leur font point de quartier ; ils leurs mettent au col un gros collier de fer, qui a des deux côtez des croqs, par leſquels ils les pendent à un poteau, ou à une branche d'arbre pour les fuſtiger à plaiſir : ce qu'ils réïterent ſi ſouvent, qu'à peine leurs laiſſent-ils la force de travailler. Si aprés ces châtimens ils retombent dans le même cas, on leur coupe une jambe, & quelquefois on les fait pendre pour donner exemple. Les Eſpagnols & les Anglois

les traitent encore plus cruellement.

J'ay connu un habitant de la Martinique, qui ne pouvoit par une espece de compassion se resoudre à faire couper la jambe à un de ses Esclaves, qui avoit déja deserté 4. ou 5. fois ; afin pourtant de ne pas risquer à le perdre tout à fait, il s'imagina de luy attacher une chaîne qui prenoit par derriere, depuis le col jusqu'auprés du pied, comme le fait voir la Figure. Les Nerfs se sont tellement racourcis en cette posture, qu'au bout de 2. ou 3. ans, il a été impossible à cet Esclave de se servir de sa jambe ; ainsi sans risquer la mort de ce malheureux, & sans luy faire aucun mal, on luy a osté les moyens de s'enfuïr.

Le 17. sur les sept heures du matin, nous reconnûmes le Cap S. Augustin, dont nous nous fai-

Comme les Portuguais fouettent leurs Esclaves lorsqu'ils ont deserté.

Invention d'un François de la Martinique.

Esclave qui a la Iambe Coupée pour avoir deserté

sions à plus de trente lieuës : ce qui nous fit juger qu'il y avoit de grands courans, qui portoient à la Côte.

Le 22. sur les six heures du soir, nous repassâmes la Ligne avec un vent assez frais pour dissiper toutes les chaleurs, qu'on y ressent ordinairement ; nous trouvâmes de grands courans, qui portoient vers l'Oüest. Ils repassent la Ligne.

Nous courûmes toûjours au large, pour nous mettre à la hauteur du Cap d'Orange, & tous les matins nous envoyions le Soleil d'Afrique, & le Seditieux à la découverte, sur ce qu'un Vaisseau Portugais nouvellement arrivé de la Côte de Guinée, nous avoit dit, qu'il en devoit partir au mois de Juillet deux Vaisseaux Hollandois, qui portoient à Barbiche & à Suriname tout l'or de la Mine, & 7. à 800. Negres. Aprés avoir passé

la Ligne, ils ſont obligez de venir reconnoître le Cap d'Orange, & de ſuivre la Côte avec le courant, & s'ils euſſent paſſé, nous les aurions immanquablement trouvez.

Le 27. à la pointe du jour, nos Pilotes ſe faiſant encore à plus de 60. lieuës de terre, nous vîmes les eaux jaunes, bourbeuſes ; & ceux qui furent curieux d'y goûter, nous dirent, qu'elles étoient tant ſoit peu douces : ce qui nous fit juger que nous devions être à l'embouchure du fameux fleuve des Amazones, qui par ſa rapidité conſerve la douceur de ſes eaux prés de vingt lieuës en Mer. Nous courûmes ſur la terre juſqu'à trois heures aprés midy, que nous vîmes une Côte plate, unie, & boiſée, où nous moüillâmes ſur les ſix heures du ſoir.

Fleuve des Amazones.

Le 28. & le 29. nous ſuivîmes la Côte à trois & quatre lieuës de

terre, ſans trouver jamais plus de cinq & ſix braſſes d'eau.

Le 30. ſur les ſept heures du matin, nous reconnûmes le Cap d'Orange, où nous commençâmes à voir dans le fond des terres des Montagnes. Sur les trois heures aprés midy, nous doublâmes une groſſe roche nommée le Conneſtable, qui eſt à trois lieuës au large, & à cinq de Cayenne ; nous la rangeâmes à demy portée de Canon, & ſur les ſix heures du ſoir nous moüillâmes à trois lieuës au Nord de Cayenne, devant cinq petits Iſlots qui en ſont proches. Cap d'Orange.

Le lendemain Monſieur de Gennes envoya un Officier ſalüer de ſa part le Gouverneur, & luy demander un Pilote pour nous mener au moüillage. Nôtre arrivée avoit mis toute l'Iſle en allarme, & on tira toute la nuit du Canon, pour aſſembler les habi-

tans ; ils ne se fioient point à nôtre Pavillon : parce qu'il passe souvent des Hollandois pour Suriname & Barbiche, qui viennent moüiller à une lieuë de la Ville avec Pavillon blanc ; & comme ils n'ont pas coûtume de voir quatre Vaisseaux François à la fois, ils appréhendoient quelque entrepriſe.

Sept. 1696. Nôtre Chaloupe ne pût revenir que le lendemain premier jour de Septembre, & fut même obligée de faire le tour de l'Isle pour gagner aux courans, qui sont extrémement violens sur cette côte ; elle amena un Pilote : mais comme la mer étoit basse, il falut attendre au lendemain.

Le 2. & le 3. nous nous servîmes autant que nous pûmes de la marée pour entrer : parce qu'il y a tres-peu d'eau, & qu'on ne peut appareiller qu'à demy-flot. Sur les quatre heures du soir nous

moüillâmes ſous le Canon de la Ville à une portée de piſtolet de terre ; il y avoit devant Cayenne deux Bâtimens Marchands, qui attendoient depuis ſept à huit mois leur carguaiſon, & un autre qui venoit d'entrer un jour avant nous, chargé de vin & d'eau-de-vie. Comme nos Equipages reçûrent un mois de leur ſolde, & qu'il y avoit longtemps qu'ils n'avoient trouvé une ſi belle occaſion, ils bûrent en huit jours non ſeulement la carguaiſon du Marchand : mais encore tout ce qu'il y avoit de vin dans l'Iſle.

Deſcription de Cayenne.

Cayenne eſt une Iſle Françoiſe ſituée à la Côte de la Guaiane par les 4. degrez 45. minutes de Latitude Nord, & par les 332. degrez de Longitude ; elle eſt formée par deux bras de riviere, & peut avoir dix-huit lieuës de circuit ; elle eſt haute ſur le bord de la mer, & ſi marécageuſe dans

son milieu, qu'on ne peut aller par terre d'un bout à l'autre. Les Marais sont couverts de Mangles, qui sont de grands Arbres, qui seuls ont la proprieté de croître dans l'eau de mer ; les Huistres s'attachent à leur pied. Ces Arbres sont si épais, & leurs racines sortans la plûpart de terre, remontent & s'entrelassent si bien, qu'on peut en certains endroits marcher dessus plus de 15. ou 20. lieuës sans mettre pied à terre ; & même il y a beaucoup d'Indiens, qui y retirent leurs Canots, & y font des Carbets.

L'Arbre Mãgle.

La Ville est située à l'Occident de l'Isle ; elle est dans une situation avantageuse, où l'art & la nature contribuënt également à la fortifier ; elle est d'une figure Hexagonale irreguliere ; elle a prés de 60. pieces de Canon en batterie, & au bord de la mer, sur une hauteur, un Fort, qui com-

mande de tous côtez ; sa Garnison est de 200. hommes de Troupes reglées ; & il y a plus de 400. habitans, qui demeurent ou en l'Isle, ou aux environs, & qui à la moindre allarme sont obligez de se ranger sous les armes. Monsieur de Feroles, qui en est Gouverneur, est un homme fort entendu pour une Colonie ; la Justice est entre ses mains, & il est beaucoup aimé des habitans. Les Peres Jesuites ont une Eglise dans la Ville, & une Chapelle à l'autre bout de l'Isle pour la commodité des habitations éloignées.

L'air de cette Isle étoit autrefois mal-sain, tant parce qu'il y pleut continuellement pendant neuf mois de l'année, que parce que son terrain étoit plein de bois, & marécageux ; les maladies y étoient fréquentes, & les enfans y crévoient presque aussi-tost qu'ils voyoient le jour : mais depuis que

l'Iſle ſe défriche, on commence à s'y bien porter; les femmes accouchent heureuſement, & leurs enfans ſont robuſtes.

Commerce

Le principal commerce du Païs eſt en Sucre & en Rocou; mais il s'y en fait peu: parce que les habitans manquent d'Eſclaves pour y travailler: ce qui fait que les Navires y attendent quelquefois prés d'un an leur Carguaiſon. Les Negres que nous y avions envoyez par la Feconde, moururent preſque tous avant d'arriver: parce que le calme les ayant pris, ils manquerent d'eau & de vivres; nous en avions encore 40. que nous vendîmes 500. livres chacun. Les marchandiſes qu'on y porte de France, ſont du vin, de l'eau-de-vie, des farines, & des viandes ſalées: car les Bœufs y ſont tres-rares, & même il eſt défendu d'en tüer ſans permiſſion: parce qu'on veut les laiſſer multiplier.

PLAN DES VILLE et FORT DE L'ISLE DE CAYENNE

On y porte aussi des Merceries & des Ferremens pour traiter avec les Indiens. Il y a 4. ou 5. ans que l'argent y étoit fort rare : mais les Flibustiers qui sont revenus de la Mer du Sud, & dont le moindre n'avoit pas moins de deux à trois mille écus, y ont acheté des Habitations, ont augmenté la Colonie, & l'ont mise en argent comptant.

Il se faisoit un beau commerce d'Esclaves, de Poisson sec, & de Amacs avec les Indiens de la Riviere des Amazones ; ce commerce enrichissoit beaucoup la Colonie : mais les Portugais, qui depuis quelques années s'y veulent établir, font cruellement massacrer ceux qui auparavant y alloient en toute seureté. Monsieur de Feroles a fait commencer un chemin pour aller par terre à cette Riviere, & prétend les en chasser ; elle nous appartient, & on a

Chemin de Cayenne à la riviere des Amazones.

intereſt de la conſerver, non ſeulement à cauſe du commerce : mais auſſi parce qu'il y a des Mines d'Argent.

La terre, outre le Sucre & le Rocou, produit du Coton & de l'Indigo, & eſt tres-fertile en Mayz & en Magnioc. Outre les fruits que nous avons vû au Breſil, il y croiſt de la Caſſe, des Papayes, des Pommes d'Acaiou, de la Vanille, de la Pite, & pluſieurs autres.

Fruits. La Papaye eſt un fruit gros, & à peu prés d'un gouſt de Concombre ; il croît autour de la tige d'un arbre haut & tendre, dont les feüilles ſont grandes, & refenduës comme celles de la Vigne. Cet arbre eſt creux, & monte en un an de plus de quinze pieds.

La Pomme d'Acaiou eſt groſſe, longue, & d'un rouge jaune ; elle eſt acre, & ſe mange ordinairement cuite. Au bout de cette Pomme

Pomme il y a une petite Noix verte, qui a le gouſt d'Aveline, & la figure d'un roignon de mouton. Ce fruit vient ſur un arbre haut & rond, comme un Châtaignier; ſa feüille eſt de la figure & de la couleur de celle du Laurier; le bois en eſt tres-beau, & propre à faire des meubles, & des Pirogues de 40. à 50. pieds de long. Lorſque le linge eſt taché du jus de la Pomme d'Acaiou, il eſt impoſſible d'en oſter la tache, que la ſaiſon de ce fruit ne ſoit entierement paſſée.

La Vanille eſt une plante, qui monte le long des arbres, comme le Lierre; la feüille en eſt d'un verd clair, épaiſſe, longue, étroite & pointuë. Sept ans aprés être plantée, elle commence à porter des gouſſes pleines d'une matiere huileuſe, & d'une ſemence plus petite que celle du Pavot, & dont on ſe ſert pour donner de

l'odeur aux Liqueurs & au Tabac.

La Pite eſt une herbe dont la Côte ſe teille, comme le Chanvre ; le fil en eſt plus fort & plus fin que la Soye, dont il auroit il y a longtemps rompu le commerce, s'il eut été permis d'en porter en France.

L'Ebene noire, la verte, le Bois de Lettre, le Bois de Violette, & pluſieurs autres y ſont fort communs.

Le Poiſſon & le Gibier y ſont en abondance ; on y trouve des Tigres en quantité, des Cerfs, des Cochons, de petits Porc-épics, des Agoutils, des Sapaious, des Cameleons, & pluſieurs autres Animaux.

Animaux. L'Agoutil eſt gros comme un Lievre ; il a le poil rouſſâtre comme le Cerf, le muſeau pointu, de petites oreilles, & les jambes courtes & fort menuës.

Le Sapaiou est une espece de petit Singe d'un poil jaunâtre ; ils ont de gros yeux, la face blanche, & le menton noir ; ils ont la taille menuë, sont alertes & caressans : mais voleurs, & aussi sensibles au froid que les Sagoüins du Bresil.

Le Cameleon est à peu prés semblable à ces petits Lezards, qui montent le long des murailles ; on ne peut point decider de sa couleur, puisqu'il ne la reçoit que des choses qu'il touche ; il y a de fort gros Serpens, mais peu venimeux ; on en a trouvé qui avoient avallé des Cerfs entiers.

Pour ce qui est des Oiseaux, on y trouve de tres-beaux Perroquets, qui apprennent facilement à parler, & à qui les Indiens font venir des plumes de diverses couleurs avec le sang de certains Reptiles, dont ils les frottent, Oiseaux.

de petites Perriques, des Colibris, des Flamands, des Ocos, & des Toucans.

Les Flamands ſont des Oiſeaux de mer de la groſſeur d'une Poule ; ils volent par bandes comme des Canards,& ſont d'un plumage écarlate, dont les Indiens ſe font des couronnes.

Les Ocos ſont gros comme des Poulets d'Inde, d'un plumage noir ſur le dos, & blanc ſous l'eſtomach ; ils ont le bec court & jaune ; ils marchent fierement, & ont ſur la tête de petites plumes friſées & relevées en pannâche.

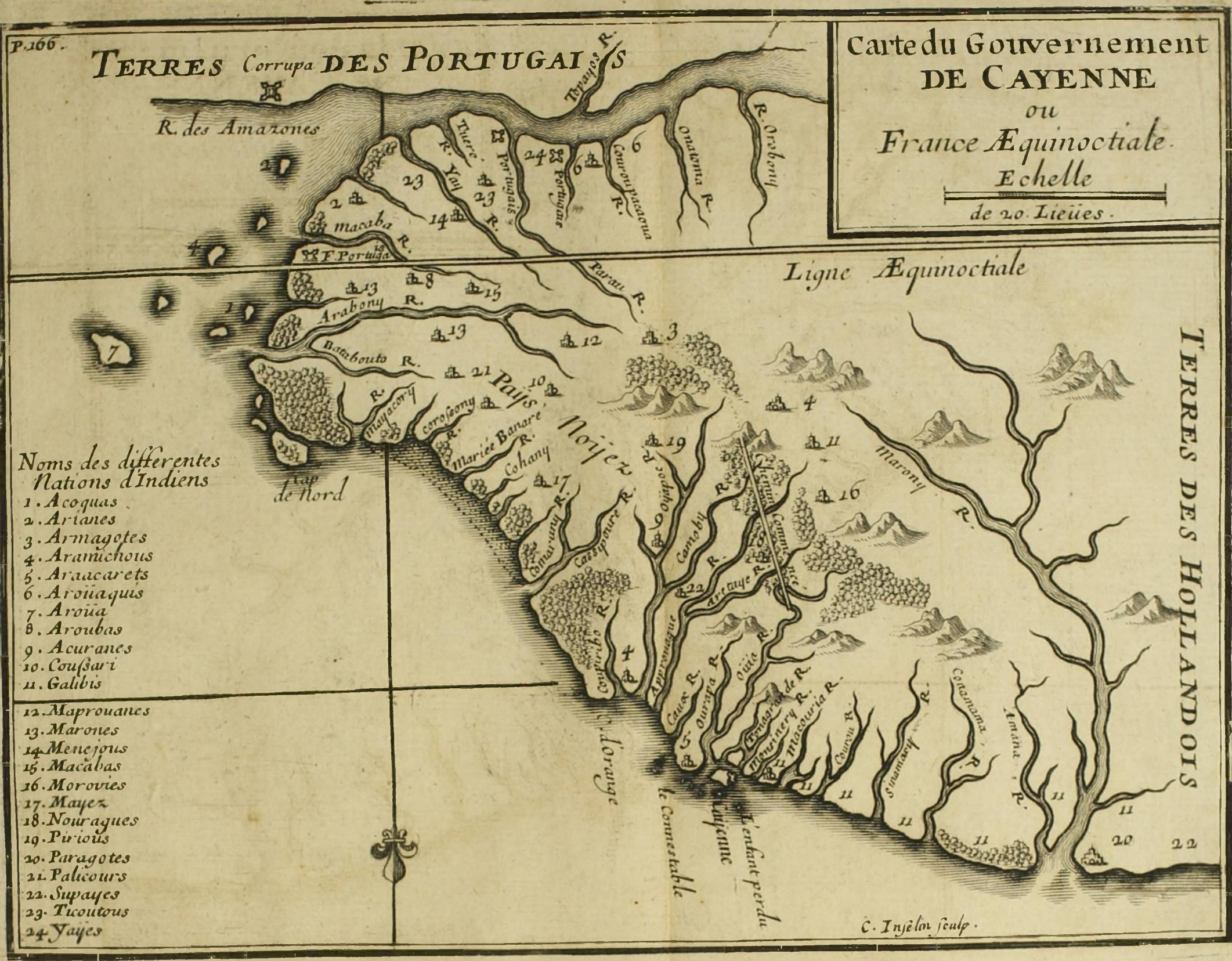
Le Toucan eſt un Oiſeau d'un plumage noir, rouge, & jaune ; il eſt à peu prés de la groſſeur d'un Pigeon ; ſon bec, qui ſeul eſt preſque auſſi gros que ſon corps, eſt tout à fait particulier ; il eſt par bandes noires & blanches,qui imitent l'Ebene & l'Yvoire ; ſa langue n'eſt qu'une ſimple plume fort étroite.

Il y a plusieurs autres Oiseaux, mais qui n'ont rien de remarquable que la beauté de leurs plumes: c'est pourquoy nous passerons à une petite description du Gouvernement de Cayenne, que quelques-uns nomment autrement France Equinoxiale pour sa grandeur, & pour sa situation sous l'Equateur.

Gouvernement de Cayenne.

Le Gouvernement de Cayenne a plus de 100. lieuës de Côtes sur l'Ocean, dont il est borné à l'Orient & au Septentrion: il a à l'Occident la Riviere de Marony, qui le separe des terres de Suriname, occupées par les Hollandois, & au Midy le Bord Septentrional des Amazones, où les Portugais ont déja trois Forts sur les Rivieres de Parou & de Macaba. On verra par la Carte de ce Gouvernement, (que j'ay reformée sur les Memoires de Monsieur de Feroles pour envoyer en Cour) le chemin qu'on

a fait pour les en chaſſer. Ce chemin commence à la Riviere d'Oüia, & doit ſe rendre à celle de Parou, qu'on deſcendra enſuite avec des Canots. On y verra auſſi les differentes Nations d'Indiens qui y habitent, & qui tous (quoyque mêlez les uns avec les autres) parlent differentes langues, & ſont preſque continuellement en guerre : ce qui n'aboutit pourtant qu'à faire 40. ou 50. priſonniers. Les Jeſuites nous ont dit, que pluſieurs de ces Nations s'étoient une fois liguées les unes contre les autres, & qu'elles avoient été plus d'un an à faire de grands preparatifs pour une guerre, qui ſe termina à ſurprendre une nuit deux ou trois Carbets, où ils brûlerent peut-être cent perſonnes, tant hommes que femmes & enfans ; & s'en retournerent auſſi fiers, que s'ils avoient ſubjugué tout le Païs.


P.166.
TERRES Corrupa DES PORTUGAIS
Carte du Gouvernement
DE CAYENNE
ou
France Æquinoctiale.
Echelle
de 20. Lieües.
R. des Amazones
Topayos R.
Tuere
R. Yay
Portugais
Portugais
Couroupacaoua R.
Onatoma R.
R. Oroboni
macaba R.
F. Portugais
Parau R.
Ligne Æquinoctiale
Arabony R.
Batabouto R.
Pays Noijez
Mayacory R.
Corossony R.
Mariée Banaré R.
Cohany
Cap de Nord
Comarany R.
Cassipoure R.
Oyapoc R.
Camoby R.
Chemin Commence
Aretaye R.
Marony R.
TERRES DES HOLLANDOIS
Couripiribo R.
Approuague
Caux R.
Ourapa R.
Oüia R.
Tonagrande R.
Monsinery R.
Macouria R.
Courou R.
Sinamary R.
Conamama R.
Amana R.
Oyapoc
Cayenne
l'enfant perdu
le Connestable
Noms des differentes Nations d'Indiens
1. Acoquas
2. Arianes
3. Armagotes
4. Aramichous
5. Araacarets
6. Aroüaquis
7. Aroüa
8. Aroubas
9. Acuranes
10. Coussari
11. Galibis
12. Maprouanes
13. Marones
14. Menejous
15. Macabas
16. Morovies
17. Mayez
18. Nouragues
19. Pirious
20. Paragotes
21. Palicours
22. Supayes
23. Ticoutous
24. Yayes
C. Inselin sculp.

Ces Indiens ſont rouges, de petite taille, les cheveux noirs, longs & plats; ils vont tous nuds à l'exception des parties honteuſes, qu'ils couvrent d'une petite ceinture de coton, qui leur paſſe entre les jambes; les femmes y ont un morceau de toile d'un demy pied en quarré, qu'ils appellent Camiſa, & qui eſt ordinairement tiſſu de Raſſade de diverſes couleurs, & ſur tout la blanche, qu'ils préferent à toute autre: il y en a qui ont ſeulement une feüille de Carret penduë à leur ceinture. Les hommes s'arrachent la barbe, ſe colorent le viſage de Rocou, & ſe couvrent les bras & les jambes de pluſieurs tours de Raſſade; ils portent pour ornement des couronnes de plumes de differentes couleurs, & ſe percent l'entre-deux des narines pour y pendre une petite piece d'argent, ou un gros grain d'un criſ- Indiens de Cayenne.

tal verd qui vient de la Riviere des Amazones, & dont ils font grand cas. Il y a une Nation entiere d'Indiens, qui ont un trou fort large à la lévre d'enbas, où ils paſſent un morceau de bois, auquel ils attachent ce criſtal. Toutes les autres Nations portent differentes marques qui les font diſtinguer.

Ils ſont fort adroits à tirer de l'Arc, dont ils ſe ſervent également à la chaſſe & à la peſche ; ils travaillent les Amacs avec beaucoup de délicateſſe, font de tres-belle poterie, & des paniers qu'ils appellent Pagara, qui ſont faits d'une maniere, qu'ils s'emboitent l'un dans l'autre, & que l'eau n'y peut penetrer : ils contournent auſſi ſur leurs Coüis ou Calbaſſes, des ornemens avec des vernis de pluſieurs couleurs, qui ne s'en vont point à l'eau. Avec toute cette adreſſe ils ſont extrémement

nement pareſſeux, & toûjours couchez ; ils ne ſe mettent nullement en peine de l'avenir, non pas même pour leur ſubſiſtance, & il n'y a que la faim qui les tire du Amac. Lorſqu'ils ſont à la campagne, ou à la guerre, & qu'ils apprennent que leur femme eſt accouchée, ils retournent au plûtoſt à la maiſon, ſe bandent la tête, & comme s'ils étoient eux-mêmes en mal d'enfant, ils ſe mettent au lit, où les voiſins viennent leur rendre viſite, & les conſoler de leur maladie imaginaire. Ils demeurent pluſieurs familles enſemble ſous une ou pluſieurs grandes Cazes fort longues, qu'ils appellent Carbet, dont chacun a ſon Capitaine ; ils vivent de Caſſave, de Mayz, de Poiſſon, & de Fruits ; les hommes vont à la peſche, & les femmes cultivent la terre. Ils portent tres-peu de vivres lorſqu'ils vont à la guerre ;

ils s'y nourriſſent par regal de la chair de leurs priſonniers les plus gras, & vendent les autres aux François.

Ils ont entr'eux pluſieurs Fêtes, où ils s'invitent d'un Carbet à l'autre; ils ſe parent de couronnes & de ceintures de plumes, & paſſent la journée en danſes rondes & en feſtins, où ils s'enyvrent d'une boiſſon tres-forte, qu'ils appellent Oüicou, qu'ils font avec de la Caſſave & des fruits qu'ils mettent boüillir enſemble.

Ces pauvres peuples vivent dans une ignorance digne de compaſſion; ils adorent les Aſtres, & craignent beaucoup un Diable, qu'ils nomment Piaye, qui (à ce qu'ils diſent) vient les battre & les tourmenter. Ils ont chacun leur femme, qu'ils ne peuvent quitter, à moins de l'avoir trouvée en faute. Ils ont beaucoup de reſpect pour les vieillards, &

lorſqu'il meurt quelqu'un d'eux, ils l'enterrent dans le Carbet ſans autre ceremonie que de ſe bien enyvrer : mais lorſqu'ils croyent à peu prés qu'il eſt pourry, ils aſſemblent les Indiens des Carbets voiſins, deterrent les os, les brûlent, & en mettent la cendre dans leur Oüicou pour en faire un grand regal. Les Jeſuites travaillent continuellement à inſtruire ces pauvres gens, qui écoutent avec beaucoup de docilité tous les Miſteres de nôtre Religion.

Le 16. le feu prit chez un des Officiers de la Garniſon, & conſuma neuf ou dix maiſons : ce qui fit grand tort, non ſeulement aux Proprietaires, mais auſſi à pluſieurs habitans des environs de la Ville, qui y avoient de leurs meubles. Toutes ces maiſons ne ſont bâties que de bois, & couvertes de paille : ce qui fait que le feu y fait ſon effet ſi prom-

ptement, qu'on ne peut rien sauver.

Le 25. nous appareillâmes pour aller croiser au vent de la Barbade. Cette Isle appartient aux Anglois, qui y envoyent tous les ans plus de 600. Navires; elle est bien peuplée, & on y fait compte de 60000. Esclaves Noirs: de sorte qu'elle peut passer pour la plus puissante Colonie des Isles de l'Amerique.

Monsieur de Gennes avoit envie d'aller prendre Suriname, & Monsieur de Feroles s'étoit offert d'y aller luy-même avec une partie de sa Garnison: mais quelques Indiens, qui ne font autre métier que d'aller & revenir rapporter ce qui se fait de part & d'autre, nous dirent qu'il y avoit deux gros Vaisseaux Hollandois de 70. pieces de Canon, qui étoient prests à sortir incessamment, & qu'ainsi nous aurions & le Fort & les Vais-

ſeaux à combattre ; ce qui nous fit changer de reſolution, & prendre le parti de la croiſiere.

Le 4. Octobre nous croyant par la hauteur de la Barbade, nous envoyâmes la Gloutonne à la Martinique, avec ordre d'y charger de Sucre, & de faire enſuite route pour France. Oct. 1696.

Ayant croiſé juſqu'au 16. à 50. 40. & 30. lieuës de terre ſans rien voir, nous jugeâmes qu'il étoit à propos de la reconnoître.

Le 17. le temps fut fort embrumé juſques ſur les cinq heures du ſoir, que s'étant tout à coup éclairci, nous vîmes la Barbade, dont nous pouvions être éloignez de cinq lieuës. Une heure aprés nous vîmes un Bâtiment : mais comme il étoit prés de terre, & qu'il étoit déja nuit, nous crûmes qu'il étoit plus à propos de porter au large, que de donner deſſus.

Le 18. le vent ayant été fort

mediocre, nous nous trouvâmes encore à la même distance de terre. Sur le midy, nous donnâmes chasse sous Pavillon Anglois à une Corvette qui nous venoit reconnoître ; elle mit Pavillon François, & l'assura d'un coup de Canon ; nous mîmes aussi le nôtre, & l'assurâmes. C'étoit une Corvette de la Martinique, nommée la Maloüine ; elle portoit quatre Canons, & avoit d'équipage 45. Flibustiers. Leur Capitaine vint à bord, & nous apprit la mort de Monsieur de Blenac General des Isles de l'Amerique ; il nous dit qu'il avoit rencontré nôtre Flute, & qu'il étoit entré à la Barbade depuis six semaines 26. voiles.

Rencõtre de la Maloüine.

Sur les cinq heures du soir, nous vîmes trois Bâtimens prés de terre ; la Maloüine nous dit que c'étoit un Vaisseau de guerre, Garde-Côte de 54. pieces de Ca-

non, & deux Fregates de 14. pieces, qui étoient ſortis pour l'empêcher d'enlever un Bâtiment Marchand, qu'elle avoit pourſuivi juſqu'à l'entrée du Port.

Le 19. à la pointe du jour, nous vîmes à deux lieuës de nous le Garde-Côte dont je viens de parler, ſuivi d'une Caiche. Comme il faiſoit tres-peu de vent, & qu'il avoit envie de ſçavoir qui nous étions, il ſe fit remorguer à force de rames ; ſur les trois heures aprés midy, il envoya ſa Chaloupe reconnoître le Seditieux, qui n'en étoit qu'à deux portées de Canon ; ſur les cinq heures il la rappella, & une heure aprés il vira de bord, & fit feinte de regagner la terre. Nous ne voulûmes point le ſuivre : parce que nous nous doutions bien qu'il reviendroit, & qu'il avoit envie de nous ſurprendre. En effet ſur les dix heures du ſoir nous le vîmes

Rencõtre d'un Garde-Côte Anglois.

à une portée de Canon de nous ; il nous suivit toute la nuit presque à la portée du fusil, & brûloit de temps en temps des fusées pour appeller sa Chaloupe, qui ne l'avoit pas encore rejoint. A la pointe du jour nous arrivâmes vent arriere sur luy avec Pavillon François, & toutes voiles dehors : mais comme il ne cherchoit qu'à nous connoître, & non pas à se battre, il ne se fit pas prier de retourner à son Port ; nous tirâmes quelques coups de Canon sur la Caiche & sur sa Chaloupe, qui se sauverent (aussi-bien que luy) à voiles & à rames.

Le 20. & le 21. nous nous retirâmes au large.

Le 22. sur le midy nous vîmes un Bâtiment, qui étoit trois lieuës au vent à nous ; nous l'approchâmes beaucoup, & il n'y eut que la nuit qui nous empêcha de le prendre.

Le 24. nous prîmes un petit Flibot de 40. tonneaux, qui venoit de Virginie ; il étoit chargé de Tabac, de Lard, & de Farines pour la Barbade ; on l'estima 10000. livres. Ce même jour le Seditieux donna chasse à un autre petit Bâtiment, qui se sauva à la faveur de la nuit. Prise d'un Flibot Anglois.

Le 25. & le 26. nous eûmes beaucoup de mauvais temps.

Le 26. sur les trois heures aprés midy, nous vîmes deux lieuës au vent à nous un Bâtiment assez gros ; nous l'approchâmes un peu, & fimes toute la nuit chacun differente route pour ne le pas perdre : mais ce fut inutilement.

Le 28. nous nous trouvâmes à la vûë de la Barbade, dont nous nous faisions à plus de 25. lieuës. Cet erreur nous surprit, & nous ne pûmes l'attribuer qu'au courant ; nous nous servîmes de l'occasion pour envoyer nôtre Flibot à la

Martinique, dont il s'approcha beaucoup à la faveur de la nuit, & d'un vent favorable.

Novembre 1696. Nous fûmes jusqu'au 4. du mois suivant pour pouvoir regagner 30. à 40. lieuës au large : parce que les vents sont toûjours contraires, & qu'on ne peut rien gagner qu'à pointe de bouline.

Prise d'un autre Bâtiment. Les 6. 7. & 8. nous eûmes du mauvais temps, & le 9. nous étions prests à relâcher, lorsque nous découvrîmes deux lieuës sous le vent un Bâtiment, qui étoit comme nous à la cape, pour laisser passer la brume ; nous forçâmes de voiles, & en deux heures nous en fûmes à la portée du Canon ; il mit Pavillon Anglois ; nous luy répondîmes du nôtre, & en même-temps de quelques coups de Coursier. Il se battit toûjours en retraite, & blessa trois hommes dans le Soleil d'Afrique, qui étoit prest à luy lâcher une

bordée de sa premiere batterie, & à le couler bas, s'il n'eut promptement amené.

Ce Bâtiment étoit fort joly ; il portoit 22. pieces de Canon, & sortoit de la Nouvelle Angleterre pour sa premiere campagne ; il étoit chargé pour la Barbade de membres de Navire, de Bordages, de Mêrain, de Pommes, & de Moruës. Nous mîmes dedans vingt hommes, & fîmes route pour la Martinique ; la nuit nous eûmes de gros coups de vent, qui nous separerent du Seditieux.

Le 11. nous reconnûmes la Barbade, que nous laissâmes au Nord.

Le 12. à la pointe du jour nous nous trouvâmes à deux lieuës de sainte Lucie ; nous avions envie de la laisser sous le vent : mais nous nous y prîmes trop tard. Cette Isle est haute, toute couverte de bois, & remarquable par deux

grands Pitons en pain de Sucre, qu'on voit de vingt lieuës, quand le temps eſt clair. Nous la cotoyâmes toute la journée, & le 13. à la pointe du jour, nous nous trouvâmes à trois lieuës de la pointe du Diamant de la Martinique; nous louvoyâmes juſqu'au ſoir pour entrer dans le Cul de Sac Royal, où nous moüillâmes ſur les cinq heures à un demi quart de lieuë du Fort, que nous ſalüâmes de ſept coups de Canon, auſquels il répondit de ſept autres.

Le lendemain le Capitaine du Port nous entra au carenage; il y avoit 4. ou 5. Vaiſſeaux de la Rochelle & de Bordeaux, & deux Danois qui chargeoient à Fret pour les Marchands François; il y en eut un qui nous ſalüa de cinq coups de Canon; nous luy répondîmes de trois. Nous moüillâmes à deux longueurs de pique de la Prairie, où nous déchargeâmes

nôtre premiere batterie, nos vivres, & nos futailles, afin de nettoyer entierement le Navire.

Le 16. nous apprîmes que le Seditieux étoit arrivé au Fort saint Pierre, & que la Gloutonne chargée de Sucre en étoit partie pour France le jour que nous entrâmes au carenage.

Les Anglois ne manquerent pas d'envoyer un Paquebot chercher leurs prisonniers, à dessein de s'informer de nôtre maneuvre. Les prisonniers François qu'il ramena, nous dirent, que le Garde-Côte, à qui nous avions donné chasse, aprés nous avoir reconnu, avoit eu si grand peur, que ne se croyant pas en seureté dans son Port, il avoit relâché à Antigue, pour s'y joindre à un Bâtiment de 60. pieces de Canon, qui croisoit aux environs de cette Isle. Le Paquebot fut du Fort Royal au Fort saint Pierre, où on luy livra tous

les prisonniers Anglois qui étoient dans l'Isle, & dont quelques-uns la même nuit qu'ils devoient faire voile pour la Barbade, enlevérent un petit Corsaire tout prest à sortir, & qui n'étoit gardé que d'un homme seul. On arresta aussitost les Officiers Anglois, & on renvoya le Paquebot demander raison de cette surprise, qui est contre les loix de la guerre.

Dec. 1696. Le premier Decembre, quoyque nous n'eussions pas tout à fait embarqué ce que nous avions mis à terre, nous sortîmes du carenage pour mettre fin à la desertion de nôtre Equipage, dont il nous manquoit déja plus de trente hommes, tous jeunes gens qui ne respiroient que l'occasion de se bien battre pour la gloire de la Nation, faire fortune ou perir; & qui enrageoient d'avoir pâti deux ans entiers sans aucune esperance. Au bout de quinze jours

on en trouva trois ou quatre morts de faim dans les Montagnes.

La nuit du 3. au 4. nous fîmes voile pour le Fort saint Pierre, où nous moüillâmes sur les cinq heures du soir à une portée de pistolet de terre ; nous y restâmes jusqu'au 13. à faire de l'eau.

Comme il y a longtemps que nous n'avons eu de Relations des Isles de l'Amerique, & qu'elles ont beaucoup changé de face depuis quinze à vingt ans, j'ay crû qu'il ne seroit pas hors de propos de faire une petite description de celle-cy, d'où dépendent toutes les autres que nous possedons.

Description de la Martinique.

La Martinique a d'abord été habitée par quelques François & Anglois, qui s'y étoient refugiez comme par toutes les autres Isles, chacun pour differentes raisons ; ils y vécurent fort longtemps en

paix avec les Indiens, qui leur faisoient part de la Cassave & des Fruits qu'ils cultivoient : mais aprés la descente de Monsieur d'Enambuc à saint Christophle en 1625. ces Indiens ayans été persuadez par leurs Devins, que ces nouveaux habitans venoient les détruire, & s'emparer de leurs Païs, resolurent de les massacrer. Les François découvrirent leur dessein, & en défirent un grand nombre.

En 1626. il se forma en France une Compagnie des Isles de l'Amerique; ces Isles commencerent à se peupler ; la navigation y devint commune ; dans le commerce on se servoit de Sucre pour Monnoye ; aprés plusieurs petites guerres, on fit en 1660. une paix generale avec les Indiens, & on leur donna saint Vincent & la Dominique pour se retirer. Ils y sont encore aujourd'huy, viennent

nent tous les jours traiter avec nos François, & ont une si grande union avec eux, que lorsqu'ils attrapent des Anglois, qu'ils sçavent être nos ennemis, ils les massacrent & les mangent, sans que les François eux-mêmes soient en pouvoir de leur faire donner quartier. Les Peres Jesuites, & plusieurs autres Religieux font de temps en temps de petits voyages dans leurs Isles, pour les instruire des principes de la Religion, qu'ils écoutent avec beaucoup de joye : mais ils en profitent tres-peu, & gardent toûjours leurs anciennes superstitions.

La Compagnie des Isles ne subsista que jusqu'en 1651. elle vendit les Isles qu'elle possedoit aux Chevaliers de Malthe, & à differens particuliers. Aujourd'huy le Roy en est le Maître ; il y a fait bâtir des Forts, & y entretient de bonnes Garnisons. La Marti-

nique est le siege du General & d'une Justice Souveraine, d'où dépendent S. Domingue, la Guadeloupe, la Grenade, Marie-Galande, les Saintes, sainte Croix, sainte Lucie, & Tabago, dont les trois dernieres sont abandonnées. Elle est située par les 14. degrez de Latitude Nord, & par 315. degrez 25. minutes de Longitude; elle est fort haute, & peut avoir 55. à 60. lieuës de tour; elle a trois Ports, où on peut charger tous les ans plus de cent Navires; le Cul-de-Sac Royal, le Bourg S. Pierre, & le Cul-de-Sac de la Trinité.

Cul-de-Sac Royal.

Le Cul-de-Sac Royal est un grand Acu situé vers le Midy de l'Isle, & au fond duquel il y a un joly Bourg de prés de 300. habitans, où le General & la Justice font leur residence; les ruës y sont droites, les maisons propres, & presque toutes de bois; les Peres Capucins y ont un tres-beau Con-

vent. Le Fort, dont la ſituation eſt tres-avantageuſe, eſt conſtruit ſur une groſſe & longue pointe, qui avance à la mer, & forme un des plus beaux Carenages des Iſles. Ce Fort eſt inacceſſible du côté de la mer par les Cayes ou Bancs de roches qui l'environnent, & on ne peut en aborder du côté du Bourg, que par un petit Glacis fort étroit, & flanqué de deux Baſtions & d'une Demy-lune, qui ſont revêtus de bonne maçonnerie, & entourez d'un foſſé plein d'eau. Il y a de tous côtez des pieces de 18. & de 24. livres en batterie, & une Garniſon de ſix Compagnies de Marine. Monſieur de Blenac avant de mourir y a fait faire un Magazin à poudre, & une Citerne à l'épreuve de la Bombe; de ſorte que ce Fort eſt preſentement en état de reſiſter à une armée entiere.

Le Bourg ſaint Pierre eſt bien

Bourg S. Pierre.

plus grand & plus peuplé que celuy du Fort Royal; ce n'eſt à proprement parler qu'une ruë, mais qui a bien un grand quart de lieuë de long; elle eſt haute & baſſe, & percée en differens endroits de pluſieurs belles allées d'Orangers, & d'une Riviere qui la traverſe au milieu, dont l'eau eſt excellente. Cette Riviere deſcend d'un grand vallon qui s'éleve derriere le Bourg, & où on voit quantité de Sucreries, qui font une vûë tres-agreable. A une des extrémitez du Bourg on voit la Maiſon des Jeſuites qui eſt tres-belle: à l'autre bout eſt l'Egliſe des Jacobins; & au milieu un petit Convent d'Urſulines, & un Hôpital dont les Freres de la Charité ont la direction. Les maiſons y ſont preſque toutes de bois & bien bâties; les habitans y ſont civils & affables; on y reconnoît la France par la propreté du ſexe; & la

Martinique se peut vanter que ses Creoles sont aussi bien faites que femmes de l'Europe. Il y avoit à l'embouchure de la Riviere un Fort que les Houraguans ont entierement ruiné & renversé de fond en comble ; il n'y a presentement que deux Compagnies d'Infanterie, & aux deux extrémitez du Bourg des Batteries de huit à dix pieces de Canon chacune : mais on travaille incessamment à y faire de nouvelles Fortifications.

Les Anglois y vinrent en 1693. avec prés de 60. voiles, & firent descente au dessus du Bourg vers la pointe du Prescheur, d'où ils furent vigoureusement repoussez par les habitans, qui y mirent 1500. hommes sur le quarreau, & n'y eurent de leur côté que 20. hommes tant tuez que blessez. Monsieur de Blenac s'y signala beaucoup ; il vint en une nuit du

Fort Royal avec 200. hommes; il rassura les habitans qui étoient en desordre, & on peut dire que c'est presque à luy seul qu'on doit le succés de cette expedition.

Le Cul-de-Sac de la Trinité, qui est de l'autre côté de l'Isle, est beaucoup plus petit & moins frequenté que les autres Ports, outre lesquels il y a plusieurs petites Paroisses sur le bord de la mer, où les Barques & les Canots vont charger. De sorte que depuis la prise de S. Christophle, dont les habitans se sont retirez aux autres Isles, on fait compte à la Martinique de 3000. hommes portans les armes, & de plus de 15000. Esclaves Noirs.

Cette Isle, comme j'ay déja dit, est fort haute & couverte de montagnes, qui en rendent le milieu inhabitable; elle est tres-fertile en Sucre (qu'on y rafine présentement) en Coton, en Rocou,

en Caſſe, en Cacao, dont on fait le Chocolat, en Magnioc, & en Fruits du Païs, dont j'ay déja fait la deſcription. Il y a de tres-beaux bois, & ſur tout du Gayac, qu'on employe à faire des poulies & autres ſemblables ouvrages pour les Navires du Roy.

Les legumes & pluſieurs fruits, qu'on y a aporté de France, y croiſſent parfaitement bien; les Moutons, les Bœufs & les Chevaux s'y multiplient; & les Navires qui y vont, ou ſeparément, ou en Flote, pour charger du Sucre, y portent des Vins, des Farines, des Viandes ſalées, & toutes les marchandiſes, qui y peuvent être neceſſaires: de ſorte qu'un homme qui a du bien, y peut vivre auſſi commodément qu'en France. La hauteur des terres y rend pourtant l'air mal ſain, & même il y paſſe peu de Navires, dont les Equipages ne s'en ſentent; nous

y perdîmes du nôtre environ douze à quinze hommes, qui creverent quasi du jour au lendemain, sans avoir en mourant la mine d'être malades. Outre l'incommodité du mauvais air, les habitans y sont tourmentez de Fourmis, de Moustiques, & d'une espece de Cirons, qu'ils appellent Chiques, qui se mettent sous la plante des pieds, & y font des maux d'autant plus insupportables, qu'on ne sçauroit les en déraciner, lorsqu'une fois ils ont eu le temps d'y faire des œufs ; les Serpens y sont aussi tres-communs, & se glissent jusques dans les maisons ; il y en a de plusieurs sortes, dont la morsure est fort dangereuse : mais les Negres ont trouvé des Simples, qui en guérissent promptement.

Départ de la Martinique. Le 13. nous appareillâmes pour aller faire du bois à sainte Lucie, & de là retourner en croisiere au vent

vent de la Barbade. Le Seditieux fut détaché pour convoyer un Marchand à la Guadeloupe, où il trouva des ordres de Monsieur de Gennes pour s'en aller en France.

L'Isle sainte Lucie.

Le 14. sur les neuf heures du matin, nous moüillâmes à sainte Lucie dans une grande ance de sable, où on pourroit faire un tres-beau Port & de belles habitations. Sainte Lucie est une terre haute, couverte de bois, & presque inhabitable pour le grand nombre de Serpens, qu'on y rencontre; il y a pourtant un ou deux Carbets d'Indiens, & quelques François, qui y vârent de la tortuë pour la Martinique. On y trouve au bord de la Mer quantité de Macheneliers; c'est un arbre qui ne croist pas fort haut; le bois en est tres-beau; il a la feüille comme le Poirier, & porte de petites pommes, dont l'odeur &

la couleur invitent à manger : mais il ne faut pas ſuccomber à une telle tentation ; car il n'y a pas de contre-poiſon, qui pût garentir de la mort un homme, qui en auroit mordu une. La feüille fait un ulcere à l'endroit où elle touche ; la roſée qui en tombe enleve la peau, & l'ombre ſeule de cet arbre fait enfler un homme juſqu'à crever s'il n'étoit promptement ſecouru.

Le 15. aprés midy nous levâmes l'anchre, & ſuivîmes la Côte de fort prés, pour pouvoir paſſer au vent de S. Vincent, dont nous nous trouvâmes à deux lieuës le lendemain à la pointe du jour. Cependant nous fûmes juſqu'à trois heures aprés midy ſans pouvoir avancer, quoyque nous euſſions un petit vent aſſez favorable : ce qui nous fit juger, que les courans nous étoient contraires. Enfin ſur les trois heures le vent

ayant fraichi, nous fîmes un peu plus de chemin, & côtoyâmes l'Isle à demi lieuë; nous y vîmes de tres-beau Païs, & en apparence bien cultivé; elle est habitée, du côté où nous passâmes, par 12. à 1500. Negres fugitifs des Isles voisines, & sur tout de la Barbade, d'où ils viennent vent arriere avec les Canots de leurs Maîtres. De l'autre côté de l'Isle, il y a 2. à 3000. Indiens, qui ont grand commerce avec ceux de la Riviere d'Orenoque, qui est en terre-ferme, où ils traversent avec leurs Pirogues, aussi-bien que par toutes les Isles du Golfe de Mexique; & ce qui est admirable, c'est que jamais ils ne sont surpris du mauvais temps; au contraire ils ont toûjours averti du jour des Houragans, longtemps avant qu'ils fassent leurs effets.

Saint Vincent est haut & abondant en Fruits, en Volailles, en S. Vincent.

Chevres, & en Cochons ; il y a ſous le vent un tres-beau Port, dont les Anglois voulurent s'emparer il y a quelques années : mais les Indiens leur en empêcherent la deſcente par la greſle de leurs fléches empoiſonnées, & par le ſecours des Negres, qui ſe vangerent de tout le mauvais traitement qu'ils avoient reçû de cette Nation.

Le 17. nous doublâmes les Grenadins.

Tabago. Le 19. nous vîmes Tabago, que Monſieur le Mareſchal d'Etrées prit ſur les Hollandois en 1678. aprés les deux plus rudes combats, dont on eût encore oüy parler. Cette Iſle eſt aujourd'huy abandonnée, & ſert de retraite aux Oiſeaux. Sur le midy nous revirâmes de bord ſur la Barbade, que nous reconnûmes le 21.

Le 25. & le 26. nous eûmes des vents favorables, qui nous mi-

rent beaucoup au vent de la Barbade.

Le 31. à la pointe du jour nous découvrîmes ſous le vent un petit Bâtiment ; nous forçâmes de voiles pour le joindre ; & comme il vit que nous le ſerrions de prés, & qu'il luy étoit inutile de fuir, il eut la complaiſance de mettre côté en travers pour nous attendre. C'étoit un vieux Bâtiment de 40. Tonneaux, qui étoit depuis trois mois en route de Briſtovv pour la Barbade ; il étoit chargé de Bierre, de Cidre, de Harangs, de Fromages, de Beurre, de Chapeaux, & de pluſieurs marchandiſes, qu'on eſtima 20000. livres ; nous mîmes dedans huit hommes, & l'envoyâmes à la Martinique. Priſe Angloiſe.

Le lendemain premier de Janvier 1697. nous vîmes encore un autre Bâtiment quatre lieuës au vent à nous ; nous courûmes deſ- Janvier 1697.

ſus juſqu'à trois heures aprés midy ſans pouvoir l'approcher : c'eſt pourquoy nous ceſſâmes de le pourſuivre.

Le 6. nous reconnûmes la Barbade, & comme Monſieur de Gennes, qui étoit malade depuis plus de quinze jours, ſe trouvoit plus incommodé qu'à l'ordinaire, il trouva à propos de relâcher à la Martinique. Nous laiſſâmes le Soleil d'Afrique, qui reſta encore cinq ou ſix jours en croiſiere ; nous forçâmes de voiles, & le lendemain ſur les quatre heures du ſoir nous reconnûmes ſainte Lucie ; nous la laiſſâmes ſous le vent, & le 8. ſur les dix heures du matin, nous entrâmes au Cul-de-Sac Royal. Nous nous approchâmes fort prés du Fort, & étions preſt de moüiller, lorſque nous rencontrâmes une groſſe roche, qui enleva trois bordages du Vaiſſeau, ſans luy faire autre mal ; nous re-

Ils relâchent à la Martinique.

virâmes promptement de bord, & fûmes moüiller à une bonne portée de Canon de terre. Il eſt dangereux de s'en approcher davantage, & nous fûmes heureux d'en être quittes à ſi bon marché.

Nous déchargeâmes nos Priſes, dont les marchandiſes furent bien venduës : parce que les habitans, qui attendoient de jour en jour la Flote de Monſieur d'Amblimont, manquoient de vivres, & il eſt ſeur qu'il n'y avoit pas vingt barils de farine dans toute l'Iſle. Les Flibuſtiers ont beaucoup contribué à leur en fournir pendant les premieres années de la guerre, par les frequentes Priſes qu'ils faiſoient au vent de la Barbade, de S. Chriſtophle, & des autres Iſles Angloiſes : mais preſentement les Marchands viennent preſque tous en Flote, & même il y en a, qui pour éviter

les Corſaires vont reconnoître Tabago ou la Trinité, & reviennent à la bordée gagner la Barbade.

Le 24. nous appareillâmes pour le Fort ſaint Pierre ; nous y moüillâmes le 25. & y reſtâmes juſqu'au 4. du mois ſuivant à charger de Sucre, de Caſſe, & de Cacao, dont la Martinique fournit preſque toute la France. La Caſſe vient par gouſſes longues d'environ un demi pied ; elle croiſt ſur un arbre qui reſſemble aſſez à nos Noyers.

Cacao. Le Cacao ne vient que dans des lieux humides, & peu expoſez au Soleil ; l'arbre qui le produit eſt petit ; ſon fruit eſt long & groumelé comme un Concombre ; lorſqu'il eſt meur, on le cüeille, & on le laiſſe ſecher pendant quelque temps. Ce n'eſt proprement qu'une écorce comme celle de la Grenade, qui contient 25. ou

30. de ces Feves, dont on fait le Chocolat.

Le 31. on arma un Brigantin, pour aller à la Barbade échanger les prisonniers d'un petit Flibustier, qui avoit été pris à la vûë de la Guadeloupe.

Je veux avant de partir d'icy rapporter l'avanture de nôtre pauvre Mango ; il nous donnoit de temps en temps quelques quarts d'heure de plaisir. C'étoit un vieux Singe, qui avoit été au Gouverneur de Gambie ; il étoit d'une force incroyable ; il cassoit son amarre au moins tous les huit jours ; & lorsqu'une fois il avoit champ libre, il faisoit ravage. Son unique soin étoit de chercher à dîner, & quand il avoit déniaisé quelque Matelot, c'étoit un plaisir de le voir monter au haut des Mâts, & sauter de manœuvre en manœuvre, un plat de Riz, ou un gros morceau de Lard entre

les pâtes. Si quelqu'un étoit assez hardy de vouloir luy arracher son butin, il luy lançoit à la tête un boulet de Canon, & tout ce qu'il pouvoit trouver : ce qui n'étoit rien en comparaison de ses coups de dents, qu'il imprimoit si bien, que la marque y restoit quelquefois plus de deux mois. Il s'alla enfin aviser de jetter à la mer les rouës d'une Horloge toute d'yvoire, que Monsieur de Gennes faisoit faire, & qui étoient le travail de deux ans. Le fait ne fut pas plûtost reconnu, que le pauvre diable fut condamné à avoir la tête cassée ; on le mena à terre pour executer la Sentence : mais il fit si bien son compte, qu'aprés deux ou trois coups de pistolet, il rompit sa corde, & gagna aux pieds. L'on voyoit tous les jours cet animal tout blessé qu'il étoit, courir le long du rivage, pour chercher l'occasion de revenir à

bord ; & s'il eut regret de nous quitter, nous n'en eûmes pas moins de nous voir privez de sa chere figure.

La nuit du 4. au 5. Février nous appareillâmes pour la Guadeloupe ; nous laissâmes 20. hommes dans nôtre grande Prise, qui resta au Fort Royal, pour y debiter son Bois, & recharger de Sucre ; les deux autres Prises furent venduës, mais peu de chose : parce que les Bâtimens étoient petits, & marchoient tres-mal. Février 1697.

Nous rencontrâmes vers la pointe du Prescheur, une prise Angloise, que le Marchand, qui étoit entré comme nous à Cayenne, fit auprés de S. Chrystophle. Nous côtoyâmes la Dominique, & le 6. nous moüillâmes devant la Guadeloupe fort prés de terre, & au milieu d'un Bourg situé au Sud-Oüest de l'Isle, au bas d'une

Soufriere fort haute, qui jette continuellement de la fumée, & quelquefois du feu. Nous y achevâmes nôtre Carguaiſon en moins de deux jours ; les habitans nous venoient prier à jointes mains de prendre leurs marchandiſes, & nous aurions pû y charger vingt Bâtimens en quinze jours.

Cette Iſle eſt fort grande & plus ſaine que la Martinique ; elle eſt ſeparée en deux par un bras de mer qu'on nomme la Riviere Salée, où les Barques peuvent paſſer quand la mer monte ; ſes terres ſont hautes & fertiles en Sucre, en Indigo, & en Coton ; il s'y fait auſſi du Rocou, de la Caſſe, du Cacao, & de tres-bonnes Confitures ; les Fruits & le Gibier y ſont fort communs. Il y a autour de la Soufriere une eſpece d'Oiſeaux, qui ſe nomment Diablotins ; ils ſont auſſi gros, & auſſi bons que

des Poules ; ils ne vivent que de Poiſſon, qu'ils revomiſſent pour nourrir leurs petits ; les habitans envoyent leurs Negres en chercher : mais lorſqu'ils n'y ſont pas accoûtumez, ſoit que le froid ou l'air de la Soufriere les ſaiſiſſe, ils tombent dans une foibleſſe, dont ils ne peuvent revenir qu'avec peine. On a auſſi trouvé dans cette Iſle pluſieurs Fontaines boüillantes.

La partie de l'Iſle qui eſt au Nord, & qui pour être plus grande que l'autre, ſe nomme la Grande Terre, a été fort long-temps inhabitée : preſentement il y a bien 100. habitans. L'autre qui porte le nom de Guadeloupe, a deux Compagnies d'Infanterie, environ 1000. habitans portans les armes, & un grand nombre d'Eſclaves Noirs. Les Jeſuites, les Jacobins, les Capucins & les Carmes y ont des Paroiſſes en diffe-

rens endroits, auſſi-bien qu'à Marie-Galande & aux Saintes.

Le Bourg où nous étions moüillez, qui eſt le plus conſiderable, & preſque le ſeul de l'Iſle, eſt ſeparé en deux par une petite Riviere, qui deſcend de derriere la Soufriere; il eſt aſſez grand, & la plûpart des maiſons y ſont bâties de pierre; il y a au milieu une Batterie de huit pieces de Canon, qui commande toute la Rade; & au bout il y a ſur le bord d'une Ravine eſcarpée, un petit Fort, qui eſt commandé par un Cavalier de huit à dix pieces de Canon, & revêtu de bonne maçonnerie. Les Anglois y firent deſcente en 1691. avec quatorze gros Vaiſſeaux; ils brûlerent la moitie du Bourg, prirent la Batterie qui étoit au milieu; & il n'y eut que le Cavalier, où les habitans tinrent bon, juſqu'à ce que Monſieur d'Uragny pour

lors General des Isles, vint faire lever le Siege avec trois ou quatre Vaisseaux de guerre, & quelques Marchands armez à la hâte. Les Anglois les prenant tous pour des Vaisseaux de guerre, se rembarquerent avec précipitation, & laisserent plus de deux cens hommes dans les bois à la mercy des François.

La nuit du 10. au 11. nous levâmes l'anchre, & à la pointe du jour nous vîmes un Brigantin, qui portoit sa bordée sur nous; nous courûmes aussi dessus; & sur le midy nous luy tirâmes trois coups de Canon, qui luy firent changer de route. C'étoit apparemment quelque petit Corsaire Anglois, qui attendoit les Barques au passage.

Le 12. & le 13. nous eûmes beaucoup de calme.

Le 15. nous reconnûmes sainte Croix, que plusieurs assuroient Isle Ste Croix.

être les Vierges : parce qu'effectivement elle paroiſt de loin comme quantité d'Iſlots détachez les uns des autres. Cette Iſle étoit habitée par les François ; il s'y faiſoit du Sucre, du Coton, & beaucoup d'Indigo ; la Volaille & les Cochons y étoient en abondance ; les Bœufs & les Chevaux s'y étoient beaucoup multipliez : mais comme on craignoit de jour en jour pour cette Iſle, on en a fait retirer les habitans à S. Domingue avec tous leurs effets, & on l'a entierement abandonnée.

Saint Thomas,

Le 16. à la pointe du jour nous reconnûmes S. Thomas, qui eſt ſous le vent de toutes les Iſles des Vierges ; il eſt aſſez remarquable par pluſieurs falaizes & tours blanches, qui ſont aux environs du Port ; lorſque nous en fûmes prés nous vîmes le Bourg, & une grande Forteresſe de pierre, qui

P. 208.

Latit. 18.° 20.' N.

les Vierges

Route que nous fismes pour debouquer

St Thomas

Portorico

le Heu

Long. 311.° 40.'

I. aux Crabes

DEBOUQUEMENT
des
Antilles
par St Thomas
Echelle,

4 8
Lieues

Ste Croix

ST THOMAS

qui en défend l'entrée ; il y avoit dedans trois gros Vaiſſeaux. Cette Iſle appartient aux Danois ; les Hambourgois y ont un Comptoir ; ils y font du Sucre & de l'Indigo, mais tres-peu ; & ils ne l'entretiennent ſeulement, que pour faciliter le commerce de Negres, qu'ils font avec les Eſpagnols de Portorico, qui en eſt à 15. lieuës.

Sur le midy nous doublâmes S. Thomas, en laiſſant ſur la gauche une groſſe roche blanche, qui de loin paroiſt comme un Heu à la voile. Ce Debouquement eſt fort commode pour les Marchands, qui craignent les Corſaires, qu'ils ne peuvent ſouvent éviter, lorſqu'ils débouquent par S. Chriſtophle, Saba, & les autres Iſles ennemies. Debouquemẽt

Les 17. 18. 19. & 20. nous eûmes beaucoup de pluye, & peu de vent.

Le 21. nous passâmes le Tropique du Cancer.

Depuis le 23. jusqu'au 28. nous eûmes des vents inconstans & fort pluvieux.

Mars 1697. Le 2. & le 3. de Mars, nous eûmes de gros vents, de la pluye, & du broüillard.

Le 4. & le 5. beaucoup de calme ; nous nous faisions à 130. lieuës par le travers de la Bermude, que tous les Vaisseaux, qui sortent des Isles redoutent, pour y avoir toûjours par experience trouvé du mauvais temps, lorsque les vents contraires les obligent d'en approcher, ou d'en passer sous le vent.

Les 6. 7. 8. & 9. nous eûmes des vents assez favorables, & la mer belle.

Depuis nôtre Débouquement jusques par le travers des Isles Açores, nous vîmes toûjours des herbes, que ceux qui ont navi-

gué sur les Côtes de la Nouvelle Espagne, disent sortir du Canal de Bahama, d'où elles sont jettées fort au large par la rapidité des courans, & puis dispersées sur toute cette mer par les vents d'aval, qui regnent continuellement sur les Côtes de la Virginie & de la Nouvelle Angleterre.

Le 10. Nous eûmes des vents pluvieux & fort froids; nous nous faisions par le travers des Açores, à 150. lieuës de l'Isle de Corve.

Le 11. nous eûmes des vents d'aval fort rudes: mais quand ils menent en route, on se console aisément.

Le 12. à la pointe du jour les vents forcerent, le ciel étoit tout embrumé, & la mer devint épouventable; nous avions beaucoup de peine à porter les basses voiles; nous avions un pied d'eau

ſur le premier Pont ; nous ne pouvions franchir les Pompes, & des lames hautes comme nos Mâts nous couvroient de tous côtez. Cette tourmente dura toute la journée ; ſur les dix heures du ſoir les vents ſe moderérent, & le 13. nous rejoignîmes le Soleil d'Afrique, dont le mauvais temps nous avoit ſeparé le jour precedent ; il avoit eu ſa Gallerie emportée d'un coup de mer.

Le 16. nous faiſant par le travers du Cap de Finiſterre, nous fîmes route pour l'aller reconnoître.

Le 17. ſur les cinq heures du ſoir, nous vîmes deux lieuës au vent à nous un petit Bâtiment, que nous crûmes faire route pour le Banc de Terre-neuve.

Le 17. 18. & 19. nous eûmes de la greſle, de la pluye & des vents bien froids.

Le 19. nous découvrîmes trois lieuës sous le vent un Navire assez gros ; nous le chassâmes pendant quatre heures : mais sans pouvoir l'approcher.

Le 20. à la pointe du jour nous en trouvâmes un autre à deux portées de Canon de nous ; nous mîmes toutes voiles dehors, & le chassâmes pendant sept heures : mais comme il faisoit tres-peu de vent, nous ne pûmes le joindre, & fûmes obligez de reprendre nôtre route.

Depuis le 22. jusqu'au 27. le temps fut fort sombre ; nous ne vîmes pendant six jours ny Soleil, ny Lune, ny Etoiles ; il fit tres-peu de vent.

Le 27. nous vîmes deux lieuës au vent à nous trois Navires, que nous ne jugeâmes pas à propos de reconnoître: parce que comme nos vivres diminuoient, nous avions interest de ménager le temps.

La nuit du 27. au 28. nous vîmes un Are-en-ciel qui traverſoit la moitié du Ciel, & qui ſans recevoir aucune reflection des Aſtres, qui étoient fort embrumez, avoit une couleur rouge aſſez vive.

Les 28. 29. & 30. nous eûmes des vents favorables, & la mer belle.

Avril 1697. Le premier du mois ſuivant les vents varierent tout d'un coup, & devinreat contraires; nous ne nous faiſions plus qu'à 50. lieuës du Cap de Finiſterre.

Le 2. les vents forcerent, & nous mirent hors d'état de pouvoir reconnoître le Cap.

Le 4. & le 5. les vents ſe moderent un peu, & nous furent aſſez favorables.

Le 6. ſur les 7. heures du matin, nous découvrîmes à une lieuë ſous le vent un Bâtiment aſſez gros, que nous chaſsâmes

toute la nuit ; nous l'approchâmes beaucoup, & sans une brume de deux heures (à la faveur de laquelle il fit fausse route) il nous auroit assurément donné des boulets ou du pain ; nous n'avions plus de vivres, & toujours les vents contraires.

Le 8. nous vîmes force Goislans, & des Hupes, Oiseaux qui ne vont gueres au large.

Le 9. nous vîmes une espece de petits Moineaux, qui passoient sur nos vergues sans se reposer (marque infaillible que nous n'étions pas loin de terre.)

Le 12. à la pointe du jour nous vîmes deux Bâtimens à une lieuë de nous : mais nous ne pûmes les approcher, & nos Navires étoient trop sales, trop pleins d'herbes & de coquillage, pour pouvoir gagner à la voile des Navires frais carenez.

Le 13. nous vîmes du Goimon, & de petits Oiſeaux, qui attendoient comme nous un vent favorable pour les mettre à terre.

Le 14. les vents forcerent; nous eûmes beaucoup de pluye, de greſle, & de neige fonduë; la brume nous ſepara du Soleil d'Afrique, qui n'ayant pas entendu les ſignaux, fit de la voile, pendant que nous racommodions nos Huniers, qui avoient défoncez.

Le 15. à la pointe du jour le vent s'étant un peu moderé, & le temps éclairci, nous vîmes cinq Navires, trois d'un côté & deux de l'autre: mais nous n'étions pas en état d'en aller reconnoître aucun.

L'équipage eſt reduit à vivre de Chocolat.

Le 16. les vivres nous manquant tout à fait, on fut obligé d'employer le Sucre, & le Cacao des Marchands, pour faire du Chocolat à l'Equipage; cette liqueur eſt

eſt nourriſſante, & peut tenir lieu d'un repas : mais nos Matelots qui n'y étoient pas accoûtumez, ne s'en accommodoient point, & diſoient que cela leur étourdiſſoit la tête.

Le 17. au Soleil levant on crût voir la Tour de Cordoüan : mais la joye fut courte, & cette tour en un moment ſe metamorphoſa en Vaiſſeau.

Le 18. enfin aprés 67. jours de traverſée, nous trouvâmes fond ; nous étions par le travers du Pertuis de Maumuſſon, & à environ vingt lieuës de terre.

Le 19. il fit tres-peu de vent.

Le 20. nous reconnûmes Rochebonne, qui eſt à 15. lieuës au large du Pertuis d'Antioche : la mer, quoyque fort unie, y briſoit avec violence. Sur le midy nous vîmes quatre Navires, qui faiſoient même route que nous. Un peu aprés nous reconnûmes le

clocher de l'Isle-Dieu, & sur les cinq heures du soir la tour des Baleines, qui est sur l'Isle de Ré; nous moüillâmes sur les huit heures pour attendre la marée.

Le 21. nous levâmes l'anchre, & à la pointe du jour nous nous trouvâmes à une portée de Canon des quatre Navires, que nous avions vû le jour precedent; nous mîmes Pavillon François, & eux aussi; nous y envoyâmes nôtre Canot pour sçavoir des nouvelles de ce qui se passoit en France. C'étoit une Barque d'Oleron, & trois Maloüins moitié en guerre, moitié en marchandise, qui alloient faire du sel en Ré, pour aller en Terre-neuve à la pesche de la Moruë; ils nous donnerent six Barriques de Pain, un Baril de Lard, & quatre Boucauts de Bierre, qui remirent un peu nos gens. Les Maloüins passerent par le Pertuis Breton, &

nous par celuy d'Antioche, d'où nous fûmes moüiller sur le minuit devant la Rochelle, où nous trouvâmes le Soleil d'Afrique, qui avoit entré deux jours avant nous.

FIN.

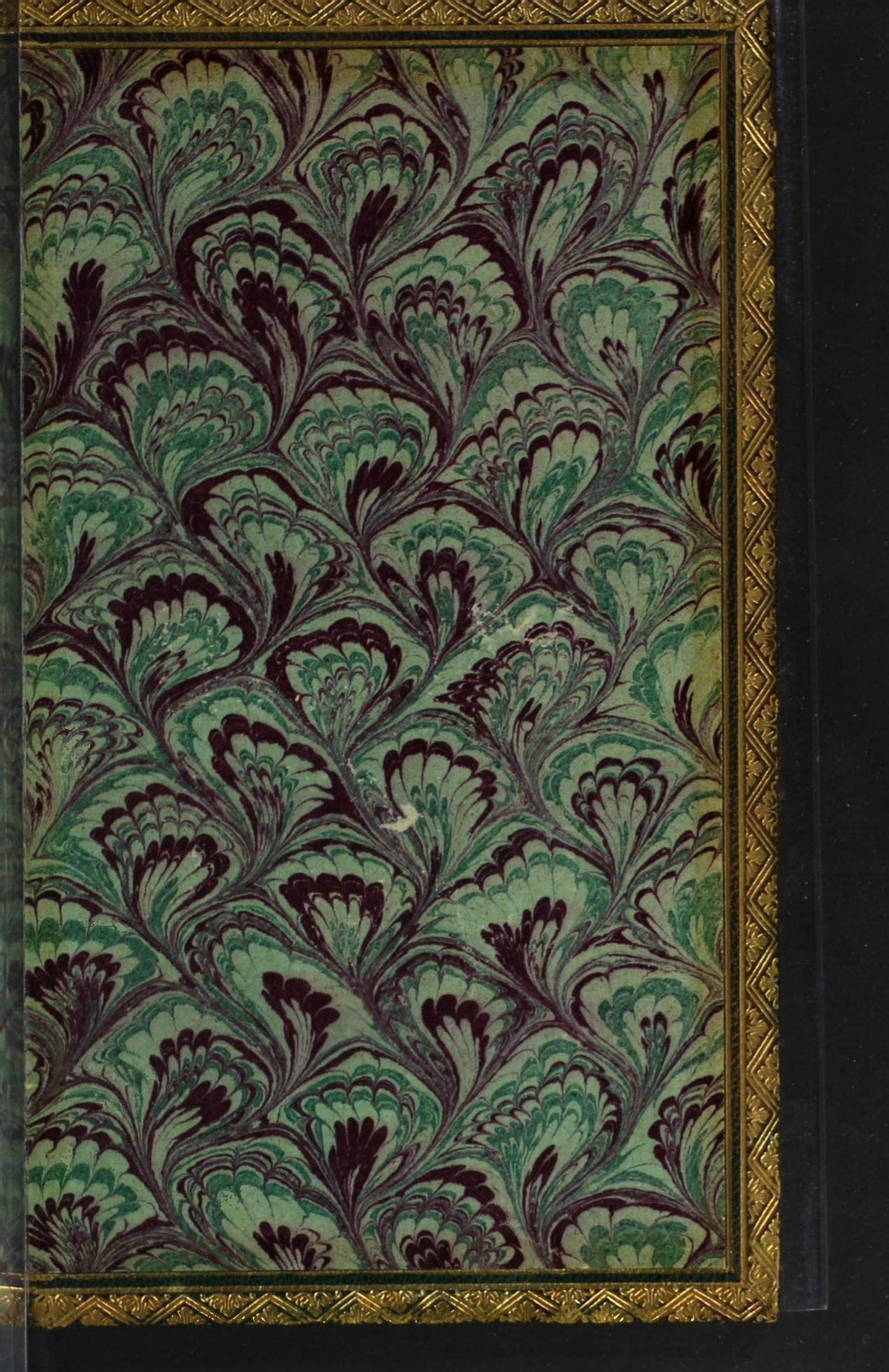
Extrait du Privilege du Roy.

PAr Privilege du Roy, donné à Paris le 15. Octobre 1697. signé, MIDY, Il est permis au Sieur DE FER, Geographe de Monseigneur le Dauphin, de faire imprimer, vendre & debiter par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir, un Livre intitulé *Relation d'un Voyage fait sur les côtes d'Affrique, du Bresil, au Détroit de Magellan, & aux Isles de l'Amerique*, pendant le temps de huit années. Et deffences sont faites à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient de contrefaire ledit Livre, sans le consentement dudit Sieur de Fer, à peine d'amende, confiscation des exemplaires contrefaits, &c. comme il est porté par ledit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 21. Octobre 1697.

Signé, P. AUBOUYN, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 9. Janvier 1698.

De l'Imprimerie de GILLES PAULUS-DU-MESNIL. 1698.

30193